



Jean-Jacques **MARQUET** de **VASSELOT**

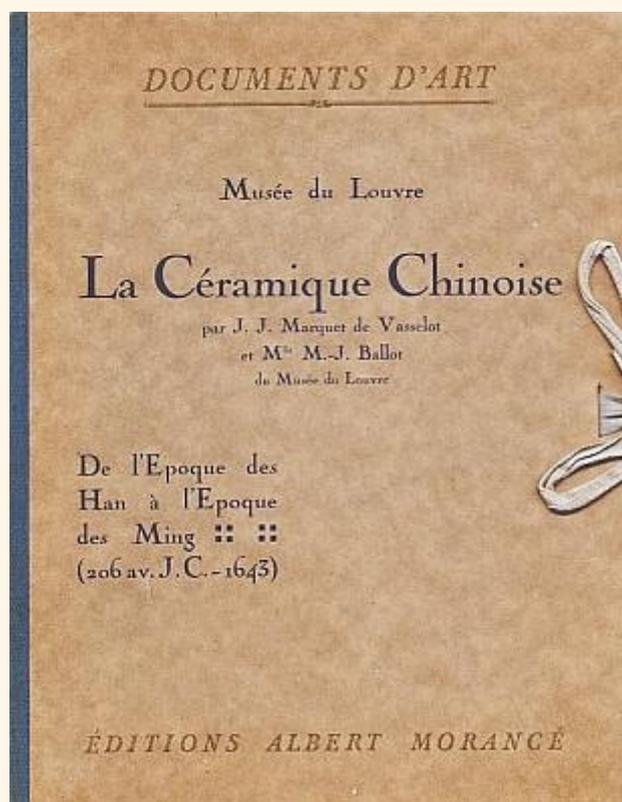
Marie-Juliette **BALLOT**

LA CÉRAMIQUE CHINOISE

à partir de

LA CÉRAMIQUE CHINOISE

par Jean-Jacques MARQUET de VASSELOT (1871-1946)
et Marie-Juliette BALLOT (1868-19xx)



Éditions Albert Morancé, Paris, 1922. Collection des documents d'art, Musée du Louvre. Deux albums :

- De l'époque des Han à l'époque des Ming (206 avant J.-C. — 1643). Un album (18x24) de 40 planches en héliotypie, dont 28 en couleurs, et 32 pages de texte, en portefeuille.
- De l'époque de K'ang-hi à nos jours (1662 — 1911). Un album (18x24) de 44 planches en héliotypie, dont 32 en couleurs, et 32 pages de texte, en portefeuille.

TABLE DES MATIÈRES

Principales époques de la céramique chinoise.

Texte

A. Premier album : De l'époque des Han à l'époque des Ming (206 av. J.-C. — 1643).

Époque des Han (206 av. J.-C. — 220 ap. J.-C.).

Époque des T'ang (618-906).

Époque des Song (960-1279).

Fabriques de Ting-tcheou ; de Long-ts'iuian ; de Ts'eu-tcheou ; de Kiun ou Tchün-tcheou ; de Kien-yang.

Époque des Yuan (1380-1367).

Époque des Ming (1368-1643). Pièces sans décor peint. Pièces à décor peint.
Fabriques diverses.

B. Deuxième album : De l'époque de K'ang-hi à nos jours (1662 — 1911).

Époque de K'ang-hi (1662-1722).

Époques de Yong-tcheng (1723-1735) et de K'ien-long (1736-1796).

XIX^e siècle.

Planches

[A. Premier album.](#) — [B. Deuxième album.](#)

Table des planches.

Marques des pièces reproduites.

Bibliographie.

TABLE DES PLANCHES ¹

@

A. Premier album : De l'époque des Han à l'époque des Ming (206 avant J.-C. — 1643).

- [1. - Vase.](#) Époque des Han. h. 0,360 ; d. 0,285. — Mission Pelliot, 1909.
- [2a. - Coq.](#) Époque des Han. h. 0,215 ; l. 0,180. — Don de M. R. Kœchlin, 1920.
- [2b. - Tour-grenier.](#) Époque des Han. h. 0,295 ; d. 0,22. — Mission Pelliot, 1909.
- [3a. - Vase à couvercle.](#) Époque des Han. h. 0,235 ; d. 0,200. — Mission Pelliot, 1909.
- [3b. - Brûle-parfums.](#) Époque des Han. h. 0,170 ; l. 0,230. — Mission Pelliot, 1909.
- [4a. - Vase funéraire.](#) Époque des T'ang. h. 0,44 ; d. 0,10.
- [4b. - Vase.](#) Époque des T'ang. h. 0,335 ; d. 0,180. — Don de M. Mallon, 1917.
- [5a. - Gourde.](#) Époque des T'ang. h. 0,135 ; l. 0,120. — Acq. 1919.
- [5b. - Coupe.](#) Époque des T'ang. h. 0,057 ; d. 0,275. — Acq. 1917.
- [6. - Vase.](#) Fabrique de Ts'eu-tcheou. Époque des Song. h. 0,42. — Acq. 1913.
- [7a. - Vase.](#) Fabrique de Ts'eu-tcheou. Époque des Song. h. 0,40 ; d. 0,30. — Acq. 1919.
- [7b. - Vase.](#) Fabrique de Ts'eu-tcheou. Époque des Song. h. 0,29 ; d. 0,30. — Acq. 1917.
- [8a. - Bol.](#) Fabrique de Kien-yang. Époque des Song. h. 0,070 ; d. 0,12. — Legs de M. G. Marteau, 1916.
- [8b. - Coupe.](#) Fabrique de Ting-tcheou. Époque des Song. h. 0,06 ; d. 0,233.
- [9a. - Plat.](#) Fabrique de Long-ts'iuian. Époque des Song ou des Ming. h. 0,08 ; d. 0,32.
- [9b. - Coupe.](#) Marques en creux : *Kien-fou Kouan* (Palais Kien-fou) ; *Tchou cheu Kai chan yong* ; *yi* (un) ; *ta* (grand) (marq. n° 1). Fabrique de Tchün-tcheou. Époque des Song. h. 0,12 ; d. 0,28.
- [10a. - Vase.](#) Type de Tchün-tcheou. Époque des Song ou des Yuan. h. 0,205 ; d. 0,165.
- [10 b. - Bol.](#) Fabrique de Tchün-tcheou. Époque des Song. h. 0,075 ; d. 0,195.
- [11a. - Plat.](#) Fabrique de Long-ts'iuian. Époque des Ming. h. 0,06 ; d. 0,41.
- [11 b. - Bol.](#) Fabrique de Long-ts'iuian. Époque des Ming. h. 0,10 ; d. 0,195. Anc. coll. du Musée de marine.
- [12 a. - Vase.](#) Émail aubergine. Époque des Ming. h. 0,29 ; d. 0,15.

¹ Les dimensions (h/hauteur, l/longueur, d/diamètre) sont exprimées en mètres. Les pièces dont la provenance n'est pas indiquée font partie de la collection Grandidier. On sait que M. Ernest Grandidier (1833-1912), donna sa collection de porcelaines de Chine au Musée du Louvre en 1894, et continua à l'augmenter jusqu'en 1912.

- [12b. - Vase](#). Fabrique de Long-ts'iu'an, ou Corée (?). Époque des Ming. h. 0,320.
- [13. - Statuette](#). Kouan-Yin. Émaux de diverses couleurs. Époque des Ming, XV^e siècle. h. 0,69 ; l. 0,31.
- [14. - Statuette](#). Lang Ts'ai-ho. Émaux de diverses couleurs. Époque des Ming, vers 1500. h. 0,645.
- [15a. - Vase](#). Émaux de diverses couleurs. Époque des Ming, vers 1500. h. 0,375 ; d. 0,19.
- [15b. - Vase](#). Émaux de diverses couleurs. Époque des Ming, vers 1500. h. 0,385 ; d. 0,36.
- [16. - Vase](#). Émaux de diverses couleurs. Époque des Ming, vers 1500. h. 0,45 ; d. 0,18.
- [17. - Vase](#). Émaux de diverses couleurs. Époque des Ming, vers 1500. h. 0,60 ; d. 0,30.
- [18. - Vase](#). Émaux de diverses couleurs. Époque des Ming, vers 1500. h. 0,43 ; d. 0,23.
- [19. - Groupe](#). Émaux de diverses couleurs. Époque des Ming, XVI^e siècle, h. 0,45 ; l. 0,34 ; larg. 0,21.
- [20a. - Vase](#). Fabrique de Ts'eu-tcheou. Époque des Ming, XVI^e siècle, h. 0,25 ; d. 0,15.
- [20b. - Boîte](#). Émaux de diverses couleurs. Époque des Ming, XV^e siècle, h. 0,20 ; d. 0,25.
- [21. - Statuette](#). Kouan-ti. Époque des Ming, XVII^e siècle, h. 0,36 ; l. 0,20.
- [22a. - Bol](#). Décor pâte sur pâte. Époque des Ming, XVII^e siècle, h. 0,80 ; d. 0,16.
- [22b. - Brûle-parfums](#). Marques en creux : *Wan-li* (1573-1619) ; *Kouai-ling Houei Kouo-sieou ché* (donné par Kouo sieou houei de Kouai-ling), (marq. n° 2). h. 0,70 ; l. 0,44.
- [23a. - Porte-pinceaux](#). Décor peint bleu sur blanc. Marque en creux : *Siuan-tö* (1426-1435), (marq. n° 3). h. 0,09 ; l. 0,16.
- [23b. - Vase](#). Même décor. Marque peinte en bleu : *Kia-tsing* (1522-1566), (marq. n° 4). h. 0,51 ; d. 0,53.
- [24. - Vase](#). Même décor. Époque des Ming, première moitié du XVI^e s. - h. 0,29 ; d. 0,15.
- [25. - Vase](#). Même décor. Époque des Ming, milieu du XVI^e s. - h. 0,59 ; d. 0,225.
- [26. - Double gourde](#). Même décor. Époque de Wan-li (1573-1619). h. 0,53 ; d. 0,27.
- [27a. - Bol à couvercle](#). Même décor. Marque peinte en bleu : un cercle. Époque des Ming, XVII^e s. - h. 0,17 ; l. 0,17.
- [27b. - Aiguière](#). Même décor. Époque des Ming, fin du XVI^e s. - h. 0,17 ; l. 0,135.
- [27 c. - Vase](#). Même décor. Marque peinte en bleu : *Wan-li* (1573-1619), (marq. n° 5). h. 0,18 ; d. 0,10.
- [28. - Vase \(rouleau\)](#). Même décor. Époque des Ming, XVII^e s. - h. 0,47 ; d. 0,16.
- [29. - Vase](#). Même décor. Marque peinte en bleu : *Tch'eng-houa* (1465-1487), (marq. n° 6), XVII^e s. - h. 0,325 ; d. 0,20.

[30a. - Bol.](#) Décor peint polychrome. Marque peinte en bleu : *Kia-tsing* (1522-1566), (marq. n° 7). h. 0,05 ; l. 0,085.

[30b. - Pot.](#) Décor peint en trois couleurs. Époque des Ming, XVI^e s. - h. 0,17 ; l. 0,19.

[31. - Potiche.](#) Décor peint polychrome. Marque peinte en bleu : *Kia-tsing* (1522-1566), (marq. n° 7). h. 0,45 ; d. 0,41.

[32. — Vase.](#) Même décor. Marque peinte en bleu : *Kia-tsing* (1522-1566) dans un double cercle (marq. n° 7). h. 0,36 ; d. 0,34.

[33a. - Coupe.](#) Même décor. Marque peinte en bleu : *Kia-tsing* (1522-1566), (marq. n° 7). h. 0,05 ; l. 0,12.

[33b. - Pot à pinceaux.](#) Même décor. Marque peinte en bleu : *Ting t'ai Wang tche* (fait par Wang de la fabrique Ting t'ai), (marq. n° 8). Époque des Ming, XVI^e s. - h. 0,14 ; l. 0,12.

[33c. - Potiche.](#) Même décor. Époque des Ming, XVI^e s. - h. 0,205 ; d. 0,12.

[34a. - Vase.](#) Même décor. Époque de Wan-li (1575-1619). h. 0,30 ; d. 0,16.

[34b. - Vase.](#) Même décor. Époque des Ming, XVII^e s. - h. 0,335 ; l. 0,105.

[35. - Potiche.](#) Même décor. Époque des Ming, XVII^e s. - h. 0,36 ; l. 0,24.

[36. - Bouteille.](#) Même décor. Époque des Ming, XVII^e s. - h. 0,39 ; d. 0,19.

[37a. - Coupe à libations.](#) Fabrique de Tö-houa, province du Fou-kien. Époque de K'ang-hi (1662-1722). h. 0,095.

[37b. - Brûle-parfums.](#) Fabrique de Tö-houa, province du Fou-kien. Époque de K'ang-hi (1662-1722). h. 0,125 ; l. 0,165.

[38. - Statuette.](#) Kouan-ti. Marque en creux : de potier (?), (marq. n° 9). Fabrique de Tö-houa, province du Fou-kien. Époque de K'ang-hi (1662-1722). h. 0,32.

[39a. - Statuette.](#) Kouan-yin. Marque en creux : de potier (?), (marq. n° 11). Fabrique de Tö-houa, province du Fou-kien, XVIII^e s. - h. 0,44. — Legs de M. Émile Huart, 1916.

[39b. - Statuette.](#) Si-wang Mou. Marque en creux : de potier (?), (marq. n° 10). Fabrique de Tö-houa, province du Fou-kien, XVII^e s. - h. 0,43. — Don de Mlle Duval-Louyrette, 1901.

[40. - Statuette.](#) Poutai. Fabrique de Tö-houa, province du Fou-kien, XVIII^e s. - h. 0,165.

B. Deuxième album : De l'époque de K'ang-hi à nos jours (1662 – 1911).

[1. — Vase.](#) Émail dit « sang de bœuf ». Époque de K'ang-hi. h. 0,48.

[2a. - Vase.](#) Émail dit « peau de pêche ». Marque peinte en bleu : *K'ang-hi* (marq. n° 3). h. 0,155.

[2b. - Vase à eau.](#) Émail dit « peau de pêche ». Marque peinte en bleu : *K'ang-hi* (marq. n° 3). d. 0,123.

[3. — Vase.](#) Émail bleu-gris. Époque de K'ang-hi, XVII^e s. h. 0,30.

[4a.— Potiche.](#) Décor peint bleu sur blanc. Marque peinte en bleu : un double cercle. Époque de K'ang-hi. h. 0,42.

- [4b. - Pot.](#) Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,26 ; d. 0,19.
- [5a. - Pot à pinceaux.](#) Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,165 ; l. 0,195.
- [5b. - Cornet.](#) Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,25 ; d. 0,125.
- [5c. - Vase.](#) Même décor. Marque peinte en bleu : un double cercle. Époque de K'ang-hi. h. 0,26.
- [6a. - Vase \(rouleau\).](#) Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,45.
- [6b. - Pot.](#) Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,335 ; d. 0,26.
- [7a. - Vase.](#) Même décor. Marque peinte en bleu : un double cercle. Époque de K'ang-hi. h. 0,455 ; d. 0,22.
- [7b. - Cornet.](#) Même décor. Marque peinte en bleu : *K'ang-hi* dans un double cercle gravé (marq. n° 3). h. 0,465 ; d. 0,195.
- [8a. - Statuette.](#) Lou-sing. Décor peint en trois couleurs sur biscuit. Époque de K'ang-hi. h. 0,36. Donation Albert Tissandier, 1906.
- [8b. - Statuette.](#) Han Liang Tseu. Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,35. Donation Albert Tissandier, 1906.
- [9a. - Statuette.](#) Lion de Fô. Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,35 ; l. 0,17. Donation Albert Tissandier, 1906.
- [9b. - Statuette.](#) Kouan-yin. Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,25 ; l. 0,17. Donation Albert Tissandier, 1906.
- [10. — Monument au dieu de la littérature.](#) Même décor. Époque de K'ang-hi. Niche, h. 0,20 ; l. 0,12. Phénix, h. 0,10 et 0,105. Donation Albert Tissandier, 1906.
- [11a. - Flacon à vin.](#) Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,22 ; d. 0,215.
- [11b. - Plateau.](#) Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,085 ; long, 0,24 ; larg. 0,115.
- [12a. - Plat.](#) Même décor. Marque réservée sur médaillon à fond noir : *Tch'eng-houa* (marq. n° 2). Époque de K'ang-hi. d. 0,32.
- [12b. - Drageoir ou Surtout.](#) Même décor. Fabrique de K'ang-hi. long, 0,60 ; larg. 0,45.
- [13a. - Bol. Même décor.](#) Marque peinte en bleu : *Tch'eng-houa* dans un double cercle (marq. n° 1). Époque de K'ang-hi. h. 0,076 ; d. 0,22.
- [13b. - Bol. Même décor.](#) Marque peinte en bleu : *Tch'eng-houa* dans un double cercle (marq. n° 1). Époque de K'ang-hi. h. 0,09 ; d. 0,195.
- [14. - Vase.](#) Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,705 ; d. 0,285.
- [15a. - Vase.](#) Même décor. Marque peinte en bleu : *Pi wang t'ang tche* (fait dans la salle Pi wang) (marq. n° 15). Époque de K'ang-hi. h. 0,495 ; l. 0,15.
- [15b. - Flacon à vin.](#) Même décor, XVIII^e siècle. h. 0,35 ; l. 0,195.
- [16a. - Pot.](#) Même décor. Marque peinte en bleu : *K'ang-hi* dans un double cercle (marq. n° 3). h. 0,205 ; d. 0,19.
- [16b. - Assiette.](#) Décor peint polychrome dit « Famille verte ». Marque peinte en bleu : *K'ang-hi* dans un double cercle (marq. n° 3). h. 0,255.
- [17a. - Vase.](#) Même décor. Marque peinte en bleu : un double cercle. Époque de K'ang-hi. h. 0,46 ; d. 0,195.
- [17b. - Vase.](#) Même décor. Marque peinte en bleu : *K'ang-hi* dans un double

cercle (marq. n° 3). h. 0,38 ; d. 0,21.

[18a. - Vase \(rouleau\)](#). Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,47 ; d. 0,22. Legs de M. Émile Huart, 1916.

[18b. - Vase](#). Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,53 ; d. 0,22.

[19a. - Coupe](#). Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,045 ; d. 0,16.

[19b. - Assiette](#). Même décor. Marque peinte en bleu : *Wen sin tchai* (pavillon Wen-sin) (marq. n° 16) dans un double cercle. Époque de K'ang-hi. d. 0,205.

[20. — Vasque](#). Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,37 ; d. 0,42.

[21a. - Vase](#). Même décor. Marque peinte en bleu : une feuille d'artémise (marq. n° 18). Époque de K'ang-hi. h. 0,48 ; l. 0,145.

[21b. - Vase](#). Décor peint trois couleurs sur biscuit. Marque peinte en bleu : une feuille d'artémise (marq. n° 19). Époque de K'ang-hi. h. 0,495 ; l. 0,14.

[22a. - Vase \(rouleau\)](#). Décor peint polychrome dit « famille verte ». Époque de K'ang-hi. h. 0,475 ; d. 0,205.

[22b. - Vase \(rouleau\)](#). Même décor. Marque peinte en bleu : un double cercle. Époque de K'ang-hi. h. 0,475 ; d. 0,20.

[23. — Vase](#). Même décor avec parties en relief. Époque de K'ang-hi. h. 0,57 ; l. 0,22.

[24a. - Cornet](#). Décor peint polychrome dit « famille verte ». Marque peinte en bleu : *Tch'eng houa*, dans un double cercle (marq. n° 1). Époque de K'ang-hi. h. 0,25 ; d. 0,13.

[24b. - Statuette](#). Kouan-yin. Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,42.

[24c. - Vase \(rouleau\)](#). Même décor. Marque peinte en bleu : un double cercle. Époque de K'ang-hi. h. 0,285 ; d. 0,11.

[25a. - Plat](#). Même décor. Marque peinte en bleu : un champignon dans un double cercle (marq. n° 14) Époque de K'ang-hi. h. 0,34.

[25b. — Bol](#). Même décor. Marque peinte en bleu : un des huit objets précieux dans un double cercle (marq. n° 17). Époque de K'ang-hi. h. 0,10 ; d. 0,205.

[26a. - Vase \(rouleau\)](#). Décor peint polychrome. Marque peinte en bleu : un double cercle. Époque de K'ang-hi. h. 0,46 ; d. 0,105.

[26b. - Vase](#). Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,44 ; d. 0,19.

[27a. - Bouteille](#). Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,28 ; l. 0,135.

[27b. - Vase \(rouleau\)](#). Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,445 ; d. 0,185.

[28a. - Vase \(rouleau\)](#). Même décor. Époque de K'ang-hi. h. 0,45 ; d. 0,18.

[28b. - Vase \(rouleau\)](#). Même décor. Marque peinte en bleu : un double cercle. Époque de K'ang-hi. h. 0,74 ; d. 0,245.

[29a. - Plat](#). Décor peint bleu sur blanc. Marque peinte en bleu : *Yong-tcheng* dans un double cercle (marq. n° 5). d. 0,335.

[29b. - Vase](#). Même décor. Marque de cachet peinte en bleu : *Yong-tcheng* (marq. n° 7). h. 0,665 ; l. 0,35.

[30a. - Bol](#). Décor peint polychrome. Marque peinte en bleu : *Yong-tcheng* dans un double cercle (marque n° 4). h. 0,062 ; d. 0,093.

[30b. - Bol à couvercle](#). Décor peint polychrome dit « famille verte ». Marque peinte

en bleu : *Yong-tcheng* dans un double cercle (marq. n° 4). h. 0,067 ; d. 0,145.

[31a. - Assiette](#), porcelaine coquille d'œuf. Décor peint polychrome dit « famille rose ». Époque de *Yong-tcheng*. d. 0,215.

[31b. - Assiette](#). Id., même décor. Époque de *Yong-tcheng*. d. 0,205.

[32a. - Vase](#). Même décor. Époque de *Yong-tcheng*. h. 0,435 ; d. 0,20.

[32b. - Vase](#). Même décor. Marque de cachet peinte en bleu : *K'ien-long* (marq. n° 9). h. 0,415 ; l. 0,20.

[33a. - Vase](#). Même décor. Marque peinte en bleu : *K'ien-long* (marq. n° 8). h. 0,09 ; d. 0,046.

[33b. - Bol à eau](#). Même décor. Marque peinte en bleu : *Yong-tcheng* (marq. n° 5). h. 0,075 ; d. 0,13.

[34a. - Vase](#). Imitation de bronze. Marque de cachet en relief et dorée : *K'ien-long* (marq. n° 9), h. 0,14 ; d. 0,10.

[34b. - Vase](#). Émail dit « œuf d'oiseau ». Époque de *K'ien-long*. h. 0,155 ; d. 0,08.

[35a. - Vase](#). Émail flambé. Marque de cachet en creux : *K'ien-long* (marq. n° 9). h. 0,305 ; l. 0,19.

[35b. - Vase](#). Imitation de bronze. Marque de cachet en creux sur réserve rougeâtre : *K'ien-long* (marq. n° 9). h. 0,115 ; d. 0,187.

[36a. - Vase](#). Décor peint polychrome dit « famille verte ». Marque de cachet peinte en bleu : *Yong-tcheng* (marq. n° 7). h. 0,695 ; d. 0,33.

[36b. - Vase](#). Décor peint polychrome dit « famille rose ». Époque de *K'ien-long*. h. 0,71 ; d. 0,38.

[37a. - Vase](#). Décor peint bleu sur blanc. Époque de *K'ien-long*. h. 0,375 ; l. 0,23.

[37b. - Vase](#). Émail turquoise. Décor en relief. Marque de cachet en relief : *K'ien-long* (marq. n° 9), h. 0,30 ; d. 0,19.

[38a. - Vase](#). Décor peint polychrome dit « famille rose ». Marque de cachet en relief : *K'ien-long* (marq. n° 9). h. 0,265 ; l. 0,12.

[38b. - Gourde](#). Même décor. Marque de cachet peinte en bleu : *K'ien-long* (marq. n° 9). h. 0,305 ; d. 0,18.

[39a. - Vase](#). Même décor. Marque de cachet peinte en bleu : *K'ien-long* (marq. n° 9). h. 0,485 ; d. 0,39.

[39b. - Sceptre](#). Même décor. Époque de *K'ien-long*. h. 0,18 ; l. 0,52 ; larg. 0,115.

[40a. - Statuette](#). Oiseau. Même décor. Époque de *K'ien-long*. h. 0,42 ; l. 0,21.

[40b. - Potiche](#). Même décor. Époque de *K'ien-long*. h. 0,43 ; d. 0,25.

[41a. - Vase](#). Même décor. Marque peinte en bleu : *K'ien-long* dans un double carré (marq. n° 8). h. 0,205 ; d. 0,11.

[41b. - Pot](#). Décor peint polychrome, XVIII^e s. h. 0,205 ; l. 0,16.

[42a. - Flacon à tabac](#). Émail blanc. Marque peinte en rouge : *Kia-king* (marq. n° 10). h. 0,068 ; l. 0,063.

[42b. - Flacon à tabac](#). Décor peint polychrome. Marque peinte en bleu : *Yong-tcheng* (marq. n° 4). h. 0,088 ; d. 0,03.

[42c. - Flacon à tabac](#). Décor peint polychrome dit « famille verte ». Marque de cachet peinte en rouge : *Tao-kouang* (marq. n° 11). h. 0,077 ; d. 0,035.

[42d. — Flacon à tabac](#). Décor peint bleu sur blanc. Marque peinte en bleu : *Yong-tcheng* (marq. n° 6). h. 0,05 ; d. 0,05.

[43a. - Bol](#). Décor peint polychrome dit « famille rose ». Marque de cachet peinte en bleu : *Tao-kouang* (marq. n° 11). h. 0,065 ; d. 0,151.

[43b. - Vase](#). Décor peint polychrome dit « famille verte ». Marque de cachet peinte en bleu : *K'ien-long* (marq. n° 9). h. 0,45 ; d. 0,40.

[44a. — Assiette](#). Décor peint polychrome. Devise et marque de l'impératrice douairière peintes en noir : *T'ien li yi kia tch'ouen* « Printemps dans le ciel et sur la terre — une seule famille » (marq. n° 12). d. 0,17.

[44b. - Bol](#). — Décor peint polychrome dit « famille rose ». Marque peinte en bleu : *Baragon Tumed* (marq. n° 13). h. 0,062. Le Musée possède la soucoupe de ce bol.

N.B. Les marques inédites reproduites dans cet album ont été lues par M. É. Chavannes.

@

PRINCIPALES ÉPOQUES DE LA CÉRAMIQUE CHINOISE



Dynastie des T'ang 620-906

Dynastie des Song 960-1278

Dynastie des Yuan 1278-1367

Dynastie des Ming 1368-1644

Houng-ou 1368-1399

Kien-ouen 1399-1403

Young-lo 1403-1425

Houng-hi 1425-1426

Siouan-te 1426-1436

Tching-toung 1436-1450

King-t'aï 1450-1457

Thien-choun 1457-1465

Tching-hoa 1465-1488

Houng-tche 1488-1506

Tching-te 1506-1522

Kia-tsing 1522-1567

Loung-King 1567-1573

Ouan-li 1573-1620

Tai-tchang 1620-1621

Thien-ki 1621-1628

Tsoung-tching 1628-1644

Dynastie des Tsing

Chun-tche 1644-1662

K'ang-hi 1662-1723

Young-tching 1723-1736

Kien-long 1736-1796

Kia-king 1796-1821

Tao-Kouan 1821-1851

1851 jusqu'à nos jours

DE L'ÉPOQUE DES HAN À L'ÉPOQUE DES MING (206 av. J.-C. — 1643)

@

p.a05 Grâce aux poteries archaïques, acquises depuis peu d'années, qui sont venues se joindre aux porcelaines du XV^e au XVIII^e siècle de la collection Grandidier, on peut maintenant étudier dans son ensemble l'art de la céramique chinoise au Musée du Louvre. C'est ce que nous nous proposons d'entreprendre sommairement dans ces quelques pages, avec l'aide des planches qui reproduisent les pièces principales.

Mais nous devons rappeler à nos lecteurs que l'histoire de l'art chinois est encore très mal connue. C'est seulement depuis la fin du XIX^e siècle qu'on a commencé à l'étudier d'une façon vraiment scientifique ; si l'on peut suivre désormais les grandes lignes de son évolution, on en est encore réduit, pour le classement de beaucoup de séries importantes, à des hypothèses plus ou moins vraisemblables.

L'art de la poterie en Chine remonte sans doute à la plus haute antiquité, mais il ne nous est connu pour les périodes les plus anciennes que par des traditions légendaires. On a retrouvé dans les anciennes sépultures quelques spécimens datant de la dynastie des Tcheou (1122-255 av. J.-C.). Ce sont des objets utilitaires, de formes hiératiques, avec des ornements symboliques. On ne peut commencer vraiment l'histoire de la céramique chinoise que sous la dynastie des Han.

ÉPOQUE DES HAN (206 av. J.-C. — 220 ap. J.-C.)

@

p.a06 La dynastie des Han détermina en Chine une grande prospérité. Des expéditions pacifiques ou militaires eurent lieu dans le Turkestan, la Bactriane, la Sodgiane et jusque chez les Parthes, qui servirent d'intermédiaires avec les provinces romaines. En l'an 67 de notre ère, l'empereur Ming Ti introduisit officiellement le bouddhisme qui devait, par la suite, modifier profondément l'art chinois. Sous les Han, l'art ne se ressent guère que de l'influence du confucianisme et du taoïsme, dont les innombrables légendes lui fournissent des motifs qui se sont perpétués jusqu'à nos jours.

Les objets de cette période sont encore primitifs, mais les vases ont des formes très belles, souvent copiées sur celles des pièces de bronze. Presque toutes les poteries Han que nous possédons proviennent également des tombes, car l'usage était d'ensevelir avec le mort la représentation en bois, en paille ou en argile, des personnes, des animaux et des objets qui l'entouraient de son vivant ([planche 2](#)). Cet usage développa certainement l'art de la céramique ; mais nous ne connaissons pas les grands centres de fabrication de cette époque. L'un d'eux seulement apparaît dans les livres chinois : Tch'ang-nan (dans le Kiang-si), où se trouvaient les poteries de l'empereur Wou Ti (140-86 av. J.-C.) situées à l'endroit que devait illustrer plus tard la célèbre manufacture de King-tö-tchen.

Dans les poteries Han, la terre est habituellement de couleur rouge ou gris-ardoise, variant comme dureté de la faïence au grès. Quand elles ne sont pas émaillées, ces céramiques sont recouvertes d'une argile blanche et peintes de couleurs non cuites, presque toujours rouges et noires. En général elles sont émaillées et l'émail, souvent d'un jaune grisâtre, produit sur la terre rouge une couleur verte ([pl. 1](#)), de tons différents suivant son épaisseur. Quand il ne l'a pas complètement détruit (par suite du séjour dans les tombes), le temps a donné à cet émail de beaux tons irisés et l'a couvert de fines craquelures.

L'ornementation des pièces se faisait de différentes façons : par l'emploi de moules en creux, donnant des reliefs un peu empâtés, par l'estampage ou par le poinçonnage. Tous ces motifs, empruntés souvent aux vases de bronze contemporains, étaient appliqués sur les pièces avant l'émail. Ils représentent des oiseaux, des dragons, des poissons, des scènes de chasse, des vagues, des

ornements en losanges ou en quatrefeuilles, etc. ([pl. 1](#) et [3](#)).

L'usage de marquer les pièces de céramique remonte à la dynastie des Han ; les marques sont alors gravées. Il est utile de distinguer si elles ont été exécutées avant ou après la cuisson, car sur ces anciennes pièces des marques ont parfois été ajoutées ultérieurement.

ÉPOQUE DES T'ANG (618-906)

@

p.a07 Quatre siècles de luttes politiques, pendant lesquels se succèdent une série de courtes dynasties, séparent la dynastie des Han et celle des T'ang, considérée comme l'âge d'or de la littérature et de l'art en Chine. Les empereurs étendirent leurs frontières jusqu'au Turkestan ; leurs armées s'emparèrent de la capitale de l'Inde (Pâtalipoutra, aujourd'hui Patna) en 648, et leurs jonques se rendirent jusque dans le golfe Persique, tandis que les Arabes colonisaient le long des côtes chinoises. Le dernier empereur sassanide, après avoir appelé la Chine à son aide, se réfugia sur son territoire. Par suite de ces circonstances les influences étrangères sont nombreuses dans les formes et les ornements de la céramique des T'ang ; on relève particulièrement celles de l'Inde, de la Perse et même de Byzance ¹. Le style s'élargit, les progrès de la technique permettent de fabriquer des statues de grandeur naturelle ; mais la céramique funéraire est encore celle qui fournit la plupart des spécimens de nos musées. Les matériaux en sont fins et variés ; les statuettes féminines rappellent parfois celles de Tanagra.

On ne peut encore classer la céramique t'ang par manufactures, vu la difficulté d'identifier les pièces actuellement connues avec les rares descriptions des littérateurs chinois. Citons seulement Hong-tcheou, la moderne Nan-tch'ang fou, dans le Kiang-si (district où se trouve King-tö-tchen).

La terre, dans les poteries t'ang, varie comme couleur du blanc pur au chamois rougeâtre pâle. Par le mélange de plusieurs terres, claires et foncées, sur la même pièce, les potiers ont obtenu quelquefois un aspect de marbrure. On trouve souvent aussi entre la terre du vase et l'émail dont il est recouvert une légère couche d'argile blanche, que l'on nomme engobe.

L'émail des T'ang est finement craquelé et présente une grande variété de

¹ R. L. Hobson, *Chinese Pottery and Porcelain*, vol. I, p. 33.

couleurs dont M. Hobson a dressé une longue liste ¹. Ces couvertes sont plus ou moins transparentes, éclaboussées, rayées, tachetées, et l'émail finit presque toujours en une ligne ondoyante, à quelques centimètres au-dessus de la base ; il est souvent irisé ou écaillé par le temps (*vase*, [pl. 4](#)).

Pour la première fois peut-être on trouve sur la même pièce des émaux teintés de différentes couleurs (*coupe*, [pl. 5](#)) ; jusqu'alors on n'avait, semble-t-il, employé que des émaux monochromes. Les pièces colorées de cette époque ne sont pas des pièces peintes : elles sont décorées avec des émaux de différents tons.

L'ornementation se compose de motifs sculptés (*vase funéraire*, [pl. 4](#)), de bandes circulaires formées de petits anneaux, de palmettes en relief et quelquefois de simples lignes ou de sillons faits à la roue. La plus commune p.a08 semble celle qui est estampée et appliquée en relief (*gourde*, [pl. 5](#)). Les sujets sont toujours les mêmes : des oiseaux, des dragons, des poissons, etc., des scènes du taoïsme et du confucianisme, auxquelles viennent s'ajouter celles empruntées au bouddhisme, qui ne firent leur apparition dans l'art chinois qu'à l'époque des Weï (386-549).

Les marques de la dynastie des T'ang sont gravées, comme celles de la dynastie des Han, et donnent lieu aux mêmes observations. Les véritables marques sont encore très rares.

Pendant les cinquante années qui suivirent la dynastie des T'ang, l'histoire mentionne seulement deux sortes de poteries, dont aucun spécimen n'est parvenu jusqu'à nous. La première est connue sous le nom de « *pisé* » ou « couleur secrète » ; la seconde est la fameuse porcelaine « *tch'ai* » ou « bleue comme le ciel, brillante comme un miroir, mince comme du papier et résonnante comme une pierre musicale ».

ÉPOQUE DES SONG (960-1279)

@

Sous la dynastie des Song, que l'on divise en Song du Nord (960-1127) et Song du Sud (1127-1279), l'empire chinois eut une assez longue période de prospérité. Ses limites étaient moins étendues, les tribus tartares du nord ayant proclamé leur indépendance. En 1127, ces mêmes tribus tartares envahirent le nord de la Chine,

¹ *Ouvr. cité*, vol. I, p. 29.

s'emparèrent de la capitale Pien-tcheou (la moderne K'ai-fong fou, en Ho-nan), et chassèrent l'empereur Kao-tsang qui s'enfuit avec sa cour à Hang-tcheou, où il établit la capitale de la nouvelle dynastie. Marco Polo visita Hang-tcheou en 1280 ; il en a laissé une description qui donne une idée du luxe et du raffinement de l'empire chinois à cette époque. Il visita une manufacture de porcelaine et nota que les céramiques étaient exportées dans le monde entier. La première mention de ces produits en dehors de la Chine remonte d'ailleurs à l'année 1171, où le sultan Saladin fit présent à Nur-ed-din de quarante pièces de porcelaine chinoise.

On commence à distinguer, d'après les écrits des littérateurs chinois, les productions d'un certain nombre de fabriques de cette époque ; celles de Jou-tcheou et de la « porcelaine impériale » (Kouan-yao) encore mal identifiées ; de Ting-tcheou, transférée à King-tö-tchen en 1227 ; de la « porcelaine du vieux frère » (Ko-yao ; ainsi nommée d'après l'aîné des frères Tchang), également mal connue ; de Long-ts'iuan ; de Ts'eu-tcheou ; de Kiun ou Tchün-tcheou ; et de Kien-yang.

Ce fut sous cette dynastie que le grand centre de Tchang-nan-tchên (ville sur la rivière Tchang) prit son nouveau nom de King-tö-tchen (ville de King-to), de l'empereur King-to (1004-1007) qui ordonna que la porcelaine ^{p.a09} officielle fût marquée du *nien-hao*. Cette ville, située sur la rive gauche de la rivière Tchang, dans la préfecture de Yao-tcheou fou, comprenait déjà, sous les Song, trois cents fours.

Parmi les pièces Song, les unes n'ont aucun décor et sont remarquables seulement par leur forme et la beauté de leur émail coloré ; les autres sont ornées d'applications d'argile en relief, moulées ou estampées, et de motifs sculptés ou gravés. Une seule manufacture, celle de Ts'eu-tcheou, est actuellement connue pour ses produits peints.

L'émail des Song, appliqué sur l'argile avant la cuisson, est de grand feu. Il est finement craquelé, très épais et lustré.

À cette époque les marques sont encore rares et le plus souvent gravées. Ce sont surtout celles des potiers ou des fabriques ; les marques dynastiques donnent l'impression d'être fausses.

Fabrique de Ting-tcheou. — Cette fabrique, primitivement située dans le Tche-li, suivit la cour dans son exil en 1127 et s'établit à King-tö-tchen auprès de la fabrique impériale. Ses produits, toujours blancs, sont considérés comme

la première porcelaine. La terre en est blanche, de grain fin et de texture compacte, variant de la porcelaine légèrement translucide au grès opaque. L'émail est de teinte ivoire et forme quelquefois des larmes brunâtres à l'extérieur. Dans les ting de l'époque des Song, l'orifice n'est généralement pas émaillé ; il est souvent caché par une bande de métal.

Il y a deux variétés : le po ting (ting blanc) ou fen ting (ting farine), et le t'ou ting (ting de terre). Ce dernier est plus grossier, opaque et terreux, avec un émail craquelé de ton jaunâtre.

Les pièces sont quelquefois unies, mais souvent aussi décorées de pivoines, de lis, de phénix, de flots, de canards, etc. ([pl. 8](#)) ; celles sculptées ou gravées étaient considérées comme les meilleures, celles à motifs moulés ou estampés étaient moins estimées.

Fabrique de Long-ts'iuan. — Elle était située dans le Tchö-Kiang ; on divise habituellement sa fabrication en deux classes. La première, nommée Tchang-yao (du jeune frère Tchang), était mince, très délicate, avec un émail martin-pêcheur ou émeraude. La seconde (la seule dont nous possédions des spécimens) est épaisse et très lourde, avec un émail vert-gris connu sous le nom de « céladon ».

Pour les deux classes, la terre devient rouge dans les parties exposées au feu ; l'orifice du vase est d'un vert plus ou moins foncé suivant l'épaisseur de l'émail, mais il n'est jamais brun.

La couverte céladon de Long-ts'iuan, d'après les travaux de M. Vogt ¹, est appliquée sur la terre crue en neuf couches différentes : les 1^{re}, 2^e, 3^e, par insufflation ; la 4^e, au moyen du pinceau ; les 5^e, 6^e, 7^e, par insufflation, et enfin les 8^e et 9^e au moyen du pinceau. Cette multiplicité des couches, sans doute fort minces, permet d'obtenir une grande égalité de tons ; mais la couleur dérive surtout du mode de cuisson ; le céladon « ne prend son beau ton vert bleuâtre que lorsque l'atmosphère du four reste fortement réductrice, au moins jusqu'au moment où la couverte entre en fusion ».

La décoration des plus belles pièces est sculptée ou gravée ; on trouve aussi des reliefs moulés ou appliqués, sur lesquels l'émail est souvent omis, et qui par suite sont devenus rouges ([pl. 9](#)). Les motifs sont généralement : des poissons,

¹ *Recherches sur les porcelaines chinoises*, p. 40.

des fleurs, des phénix volant sur des pivoines, des dragons dans des nuages ou des vagues, quelquefois des paysages ou des figures. Ce décor paraît avoir été continué pendant assez longtemps ; aussi est-il malaisé de dater et de classer les « céladons » d'une manière très exacte.

Fabrique de Ts'eu-tcheou. — Située dans le Ho-nan, cette manufacture (qui existait avant les T'ang) fut connue seulement sous les Song, pour ses produits blancs ornés d'une peinture brune. La qualité de ses céramiques baissa sous la dynastie des Yuan (1280-1367), pour remonter sous celle des Ming (1368-1643) ; elle fabrique encore maintenant des pièces de style ancien où la tradition a subsisté. Ses produits, méprisés pendant de longues années, ont été peu étudiés, et leur style archaïque rend leur classement difficile. Ils sont d'un grès porcelaineux, de couleur chamois grisâtre, revêtu d'un engobe blanc et d'un émail transparent de teinte crème, presque incolore. On rencontre des pièces unies, des pièces peintes et des pièces gravées. Les pièces unies et gravées se confondraient avec les ting.

Les pièces peintes sont les plus nombreuses ; elles sont décorées de motifs, parfois d'un beau style, variant du noir au brun sépia (pl. 6), peints sur ou sous l'émail, quelquefois sans émail. Certaines pièces, recouvertes d'un émail bleu turquoise, ont été attribuées à l'art persan (pl. 20).

On classe également dans cette fabrication des vases à décor en relief, à couverture brune ou verte, et d'autres à couverture brune ou noire avec un décor en lustre (pl. 7).

Fabrique de Kiun ou Tchün-tcheou. — On fabriquait à Tchün-tcheou (dans le Ho-nan) des objets d'usage journalier, dont beaucoup sont parvenus jusqu'à nous (pl. 9 et 10).

La terre en est de deux sortes : d'un gris blanchâtre avec un grain serré et poli, ou grossière et épaisse, d'un jaune sablonneux. L'émail, opalin, s'arrête près de la base en un rouleau épais largement ondé, ou en grosses gouttes. Sur les bords et les parties saillantes, il est mince et un peu décoloré ; dans les parties creuses, il s'épaissit. Dans l'émail tacheté et marbré, la surface est souvent pleine de bulles d'air, de trous d'épingle, et a un peu l'aspect d'une fraise.

p.a11 Les couleurs de l'émail sont : gris-pigeon, lavande, fraise écrasée, pourpre tacheté, cramoisi, vert passant au gris, rouge, bleu, aubergine, etc. Les bases sont recouvertes d'un émail vert-olive ou brun jaunâtre, quelquefois (mais

rarement) avec des coulures de gris ou de lavande. Elles ont souvent un anneau de petites marques provenant des supports pour la cuisson.

Ces pièces sont parfois marquées de 1 à 10, chiffres qui correspondraient aux diverses tailles ¹.

Fabrique de Kien-yang. — D'abord établie à Kien-an, la manufacture fut transportée à Kien-yang dans le Fou-kien. Elle datait probablement des Song du Nord et existait encore au commencement de la dynastie des Yuan. C'est là que se fabriquaient les fameux bols à thé, connus sous le nom de bols « fourrure de lièvre » ou « plume de perdrix », que les Japonais nommèrent « Temmokou » et qu'ils imitèrent à Séto.

Ces bols sont d'une faïence brun foncé. L'émail épais, lustré, est noir-pourpre, marbré de rayures brun doré ; le brun, formant une bande à l'orifice, s'étale en raies et en gouttes sur les côtés ; l'émail se termine en une masse épaisse, un peu au-dessus de la base ([pl. 8](#)).

On attribue encore à cette fabrique une série de plats, de bols, de jarres, etc., d'une terre plus grossière, blanc grisâtre ou chamois, recouverte d'un émail épais noir pourpré, éclairé de brun doré ou de vert poussière-de-thé.

ÉPOQUE DES YUAN (1380-1367)

@

Sous la dynastie mongole des Yuan (dont le fondateur est Koubilaï- Khan, petit-fils de Genghis-Khan), le développement artistique paraît avoir été presque interrompu ; les conquérants ne songeaient qu'à s'enrichir sans s'occuper de la prospérité du pays. La fabrique impériale de King-tö-tchen, sous le contrôle direct d'un commissaire mongol, fut la plus éprouvée, et l'industrie céramique passa en grande partie dans le Kiang-si et dans le Fou-kien.

Les dernières années de la dynastie des Yuan furent extrêmement troublées, et l'on connaît mal cette période qui précéda l'avènement de la dynastie des Ming ; on sait toutefois que les fours impériaux de King-tö-tchen furent fermés et que seuls les établissements privés continuèrent à travailler ; ils ne fournissaient d'ailleurs que des produits médiocres.

¹ Cf. Bosch-Reitz, *Bulletin du Metropolitan Museum of art*, août 1915, p. 175.

En dehors de King-tö-tchen, les fabriques de la dynastie des Yuan sont les mêmes que celles du temps des Song (Ting-tcheou, Long-ts'iuian, Ts'eu-tcheou, Tchün-tcheou, etc.) ; la qualité de leurs produits serait devenue un peu moins belle ([pl. 10](#)).

ÉPOQUE DES MING (1368-1643)

@

p.a12 Hong-wou (1368-1398), le fondateur de la dynastie chinoise des Ming, était le fils d'un laboureur. S'étant mis à la tête des rebelles soulevés contre les Mongols, il s'empara de la capitale, Nankin, en 1355, mais ne se proclama empereur qu'en 1368. Ce fut sous son règne que les fours impériaux de King-tö-tchen furent réouverts ; leur nombre total fut alors seulement de vingt ; mais bientôt la ville devint le grand centre céramique de la Chine.

Kien-wen (1399-1402), petit-fils de Hong-wou, fut dépossédé par son oncle Yong-lo (1403-1424) qui transféra la capitale à Pékin en 1408, ajouta à l'empire le Tonkin et la Cochinchine et fit des conquêtes en Tartarie. Il encouragea les arts et la littérature, mais sachant que son neveu Kien-wen était protégé par les prêtres bouddhistes, il renouvela les anciennes lois contre cette religion. Parmi les rares porcelaines authentiques de cette époque, on cite les briques blanches de l'étage inférieur de la tour de Nankin, démolie en 1854.

Le règne de Siuan-tö (1426-1435) est regardé par les Chinois comme la plus brillante période de l'art céramique ; les fours employés pour la cour à King-tö-tchen, en comptant ceux en dehors de la fabrique impériale, atteignirent le nombre de cinquante-huit. Beaucoup de formes nouvelles furent inventées et la décoration en *glaçures de diverses couleurs* semble dater de ce règne. On appréciait surtout la porcelaine bleue et blanche dont la qualité était due à un bleu importé, nommé « su-ni-po », « su-po-ni » ou « su-ma-ni », qui ne serait autre que le bleu musulman du siècle suivant. L'importation de ce bleu était irrégulière, et cessa à la fin du règne.

Sous Tcheng-t'ong (1436-1449) des guerres troublèrent l'empire et la direction officielle de la fabrique impériale fut abolie, les potiers ayant été enrôlés comme soldats. En 1449, l'empereur fut fait prisonnier par le Tartare mongol Ye-seen, descendant des Yuan ; son frère King-t'ai (1450-1456) prit sa place. Tcheng-t'ong, ayant été délivré, remonta sur le trône sous le nom de

T'ien-chouen (1457-1464) ; il rétablit la fabrique impériale et son directeur.

La période de Tch'eng-houa (1465-1487) est aussi célèbre pour sa porcelaine que celle de Siuan-tö ; les pièces bleues et blanches sont peut-être moins belles ; mais les polychromes semblent bien supérieures. Les dessins en étaient fournis par des artistes du palais. En 1476 le travail fut suspendu de nouveau à la manufacture impériale et la direction officielle supprimée.

À partir du milieu du XV^e siècle des porcelaines de Chine figurent parmi les présents faits aux souverains d'Europe par les sultans d'Égypte : en 1442 au doge Foscari ; en 1447 à Charles VII, roi de France ; en 1461 ^{p.a13} au doge Malipiero ; en 1476 à Catherine Cornaro ; en 1487 à Laurent de Médicis ; en 1490 au doge Barbarigo, et en 1498 à la Seigneurie de Venise ¹.

Ces porcelaines furent très appréciées en Italie ; on connaît les nombreuses recherches faites pour les imiter : à Venise en 1470, 1504 et 1519, puis à Ferrare de 1567 à 1569. Ces essais finirent par susciter la célèbre « porcelaine des Médicis », exécutée à Florence en 1580, sur les ordres du duc François I^{er}.

Les pièces authentifiées les plus anciennes que nous connaissions datent du règne de Hong-tche (1488-1505). Ce sont les bols bleus et blancs donnés en 1506 à l'amiral Sir Thomas Trenchard par Philippe d'Autriche, quand il relâcha à Weymouth ; l'un deux a reçu une monture en argent doré.

Sous Tch'eng-tö (1506-1521), la fabrique impériale fut réouverte et la direction officielle rétablie. C'est alors qu'apparaît le véritable « bleu musulman », qui valait deux fois son poids d'or ; comme les ouvriers volaient ce produit pour le vendre aux manufactures privées, des mesures sévères furent prises sous le règne suivant pour arrêter ces détournements, et cette matière précieuse fut uniquement réservée à la fabrique impériale. La Chine avait de fréquents rapports avec les pays voisins et, bien qu'elle ait influencé leurs poteries, elle dut aussi se plier à leurs exigences : on exécuta notamment des pièces pour la Perse, avec des inscriptions musulmanes.

La fabrique impériale fut très active sous le règne de Kia-tsing (1522-1566), surtout pour les porcelaines bleues et blanches, où le bleu préféré était toujours le bleu musulman ; les porcelaines polychromes semblent plus rares. L'exportation augmenta encore et l'influence de la céramique chinoise se fit sentir jusqu'en Europe. Les Portugais, arrivés en Chine pour la première fois en 1516, obtinrent

¹ [Belevitch-Stankevitich, *Le goût chinois en France au temps de Louis XIV ; Intr.*](#), p. XXI.

alors la permission d'établir une factorerie à Macao et l'Europe put recevoir directement les porcelaines chinoises. Il faut peut-être attribuer à ce règne le bol légué au New College d'Oxford par l'archevêque Warham († 1532).

Le règne de Long-k'ing (1567-1672) est presque nul pour la céramique, car la fabrique impériale, dévastée par le feu et l'inondation, ne fut rétablie qu'en 1672.

Au contraire, le règne de Wan-li (1573-1619) est très important pour nous, étant donné le grand nombre de pièces de cette époque que nous possédons. Pourtant la fabrique impériale souffrait encore des malheurs du règne précédent et les commandes du palais avaient été réduites ; d'autre part le bleu musulman n'arrivant pas régulièrement, on dut se contenter du bleu indigène. Il existe dans les musées occidentaux des pièces avec ^{p.a14} montures en orfèvrerie du XVI^e siècle qui datent probablement du règne de Wan-li ; mais la série la plus importante que l'on puisse citer avec quelque certitude serait celle (cinq cents pièces) de la mosquée d'Ardebil, en Perse, construite de 1587 à 1628.

Ce fut en 1579 que les jésuites (dont l'influence devait plus tard être si grande en Chine) arrivèrent à Canton. En 1595, les navires hollandais firent leur premier voyage aux Indes Orientales et la Compagnie Hollandaise fut fondée en 1602 ; en 1616 elle possédait 37 voiliers et 3.000 hommes de troupe. La Compagnie Anglaise établie en 1599 ne fit pas alors de commerce direct avec la Chine, à cause de la concurrence des Portugais et des Hollandais.

L'empereur Wan-li mourut de chagrin en voyant l'envahissement des Tartares mandchous, qui devaient finir par l'emporter sur la dynastie chinoise, dont les quarante dernières années furent très troublées. Les ordres impériaux pour la céramique firent alors défaut et les potiers vécurent surtout des commandes étrangères ; les plus importantes furent celles de la Compagnie Hollandaise des Indes, qui eut pour ainsi dire le monopole du commerce dès 1641, ayant chassé les Portugais de Malacca et du Japon.

Sous la période des Ming, les formes et les décors de la céramique furent extrêmement variés. Les potiers fabriquèrent de minuscules boîtes et de délicats porte-pinceaux aussi bien que des jarres et des sièges de jardins ; les maisons elles-mêmes se couvrirent de tuiles ornementées, tandis que les temples reçurent des statues de dieux, des brûle-parfums et des vases d'autel.

Les poteries à émail monochrome furent moins nombreuses ; le décor en émaux ou glaçures de différentes couleurs (déjà signalé dès l'époque des

T'ang) pris plus d'importance. Une grande place fut aussi réservée à la décoration peinte, qui avait fait son apparition sous les Song. Au commencement de la dynastie, la peinture fut seulement exécutée en bleu sur fond blanc ; à la fin du XV^e et au commencement du XVI^e siècle, apparut le décor en diverses couleurs, sur fond blanc ou coloré. Pour satisfaire sa clientèle la Chine dut alors, comme nous l'avons déjà indiqué plus haut, se plier aux formes et aux décorations étrangères.

Sous les Ming, la porcelaine fut généralement d'une terre blanche et fine, de grain serré, d'une surface presque onctueuse au toucher, devenant souvent brunâtre à la chaleur du four, dans les parties sans émail.

La couverte, épaisse et solide dans les pièces les plus anciennes, était posée de trois façons : 1^o par immersion ; 2^o étendue avec une brosse ; 3^o soufflée au moyen d'un bambou dont l'extrémité était garnie d'un morceau de gaze tendue. Quand elle est blanche, la couverte est rarement d'un blanc ^{p.a.15} mat, mais plutôt verdâtre ; sa surface présente souvent des aspérités nommées « grains de millet » ou « chair de poule » ou de petits trous dits « écorce d'orange ».

On finissait les pièces par le pied, qui était creusé et sur lequel on ajoutait la marque en la couvrant d'un peu d'émail. Le rebord du pied a une section nette, sans la moulure que l'on remarquera plus tard sous les œuvres de l'époque de K'ang-hi. Dans les grandes pièces, la base reste souvent non émaillée ; mais elle est presque toujours émaillée dans les petites, sauf pour les produits d'exportation qui ont une surface granulée et des lignes rayonnantes provenant du tournage. La base des bols Ming présente parfois la forme conique qui caractérise aussi les bols Song.

Les principaux motifs de l'ornementation sont encore les dragons, les phénix, les poissons, auxquels s'ajoutent les rinceaux fleuris, les divinités taoïques, les paysages, les scènes de romans, etc. La technique comporte déjà la dorure, ainsi que la décoration ajourée et celle en pâte sur pâte, réservée en biscuit.

Sous les Ming, la division du travail était pratiquée et la décoration d'une même pièce était répartie entre plusieurs peintres. Ce système était surtout en usage à la manufacture impériale. On connaît les noms de deux ou trois potiers pour les derniers temps de la période Ming.

King-tö-tchen devint alors le grand centre de la fabrication de la porcelaine et on peut croire, avec M. Hobson, qu'à partir de cette époque les neuf dixièmes de

la porcelaine chinoise furent faits dans cette ville. Les autres fabriques avaient disparu ou déclinaient, sauf celle de Tö-houa, dans la province de Fou-kien, qui d'ailleurs remonte seulement à la dynastie des Ming, époque où elle était déjà célèbre pour ses blancs.

Avec les pièces datant des Ming on se trouve enfin en présence de marques véritables, généralement peintes en bleu sous couverte ; ce sont principalement des marques dynastiques à six caractères ordinaires, l'écriture de sceau n'ayant été guère employée qu'à partir du XVIII^e siècle. Malheureusement ces marques ne constituent jamais une preuve d'authenticité, et ne peuvent même pas servir de base à un classement chronologique, car les Chinois ont très souvent marqué leurs pièces des noms des règnes antérieurs. Les *nien-hao* de Siuan-tö et de Tch'eng-houa furent les plus plagiés, surtout sous K'ang-hi ; ceux de Kia-tsing et de Wan-li le furent principalement par les imitateurs japonais. Les pièces de style Ming, faites sous le règne de Yong-tcheng et plus récemment, portent la marque du style qu'elles imitent.

On trouve aussi sous les Ming quelques marques de potiers et des marques de maison.

À partir de l'époque des Ming on peut diviser la céramique chinoise en deux grandes classes : les pièces sans décor peint et celles à décor peint, qui se subdivisent elles-mêmes en d'autres séries, dont nous allons indiquer les principaux caractères.

Pièces sans décor peint

@

I. *Glaçures monochromes.* — p.a16 Les monochromes des premiers temps de la période des Ming sont difficiles à distinguer des monochromes de celle des Song, les mêmes fabriques ayant continué à travailler ; le blanc ting se fabriquait à King-tö-tchen, et le tchün était imité à Yi-hing par un potier nommé Ou.

Les manufactures de Long-ts'iuan furent transportées à Tchou-fou, mais la qualité des céladons baissa peu à peu et leur fabrication se termina avec la dynastie. On dit que les céladons Song sont de couleur plus bleuâtre, tandis que ceux des Ming sont plus vert-gris et ont l'anneau rouge (provenant du support

pour la cuisson) sous la base ; ces affirmations doivent être acceptées avec réserves ([pl. 11](#) et [12](#)).

Quelquefois un émail coloré, non craquelé, est posé sur un émail grisâtre craquelé. Outre le blanc et le céladon, les monochromes Ming comprennent : le bleu, le bleu de ciel, le bleu marbré, le brun lustré, le turquoise, le vert, le jaune et l'aubergine, avec ou sans dessins gravés dans la pâte. Ces couvertes, présentant les mêmes caractères sous tous les règnes, sont assez difficiles à dater ([pl. 12](#)).

II. *Glaçures de diverses couleurs*. — La décoration en glaçures de diverses couleurs ne semble apparaître que sous Siuan-tö (1426-1435) ; mais suivant le D^r Bushell elle remonterait au XIII^e siècle ¹. Ce procédé fut employé aussi bien pour des sièges de jardin en forme de tonneau que pour des vases et des potiches. Les motifs sont ajourés, gravés ou cernés d'un filet d'argile en relief qui contient la couleur, rappelant l'aspect des émaux cloisonnés ([pl. 15](#), [16](#), [17](#), [18](#) et [20](#)). Dans les pièces modelées, comme les statuettes de dieux, de lions, d'oiseaux, etc. ([pl. 13](#), [14](#), et [19](#)) les diverses couleurs sont appliquées séparément sur les vêtements, plumages, etc.

Ces couleurs sont toujours des émaux plombifères colorés avec des oxydes métalliques ; ce sont généralement : un bleu-violet foncé (variant du noir au brun), un vert-feuille, un turquoise et un jaune. Le blanc est obtenu par un vernis incolore, par un engobe blanc, ou simplement par des réserves en biscuit.

« Les premiers spécimens de cette importante catégorie semblent avoir subi une cuisson préliminaire, après que la pâte crue avait été travaillée en relief, de façon à obtenir des contours saillants et des creux ; ils étaient alors cuits en biscuit, puis rehaussés de glaçures colorées, dites de « demi grand feu » parce qu'on les cuit à une température relativement basse » ².

p.a16 M. Vogt nous apprend que ces émaux sont analogues à ceux employés pour la décoration des porcelaines cuites au feu de moufle, mais ne contiennent pas d'alcalins ; aussi exigent-ils une température plus élevée pour s'étendre en couche bien unie sur la porcelaine. Il ajoute :

¹ [Chinese Art](#), vol. II, p. 23.

² [Chinese art](#), vol. II, p. 31.

« La simplicité avec laquelle les Chinois préparent leurs émaux pour fonds est vraiment remarquable ; il ne font que mélanger les matières premières, et, sans leur faire subir aucune vitrification préalable, ils les emploient à la décoration de leurs porcelaines. Ce mode d'opérer doit certainement retarder le point de fusion de l'émail ; en moufle, où la cuisson est assez rapide, il donnerait certainement de médiocres résultats ; mais il ne doit plus en être de même quand ces émaux sont soumis au feu prolongé qu'exige une cuisson dans le four à porcelaine.¹

Ce genre de décoration, très employé pendant le XVI^e siècle, survécut à la dynastie des Ming, mais déclina graduellement.

Poteries architecturales. — On peut rattacher au groupe des « glaçures de diverses couleurs » celui des poteries architecturales, comprenant les tuiles et les briques ornées de figures de dieux, de cavaliers, de lions, etc., ainsi que certains vases ([pl. 22](#)) et autres ornements céramiques, pour l'usage domestique ou pour les temples, exécutés par les mêmes artisans.

Les couvertes de ces pièces sont richement colorées ; elles comprennent le jaune, le vert, l'aubergine, le noir-pourpre, et quelquefois des émaux de grand feu, flambés ou de couleurs variées.

« Les couleurs employées, dit le D^r Bushell, sont des vernis en poudre obtenus avec un fondant plombifère ; la méthode d'application mérite d'être notée, car elle rappelle un peu la cuisson des grès à couverte saline en Europe. Les tuiles une fois disposées dans le four, on allume le feu ; puis au moment propice, on jette, par une ouverture pratiquée au sommet du four, de l'émail pulvérisé qui tombe sur la surface libre des tuiles, fond, et les revêt d'un de ces vernis riches et profonds, à l'éclat brillant et si caractéristique. Tantôt on combine les vernis de couleur, tantôt on les emploie séparément.²

L'emploi des tuiles, pour remplacer le bois, avait été conseillé dès la dynastie des T'ang ; mais ce fut l'empereur Hong-wou qui, en 1394, ordonna l'emploi de briques et de tuiles pour les édifices de la capitale (Nankin), et l'ouverture de fours pour leur fabrication. On construisit alors la fameuse pagode de Nankin, puis, en 1400, le tombeau de l'empereur Hong-wou ; ces deux monuments ont

¹ *Recherches sur les porcelaines chinoises*, p. 78.

² *Chinese Art*, vol. II, p. 7.

été détruits en 1854, lors de la révolte des Taï ping, mais quelques débris en sont conservés dans les musées.

L'emploi de la céramique dans l'architecture continua jusqu'au XVIII^e siècle, sans que la technique et la décoration aient subi de grands changements ; quand on ne connaît aucun texte relatif à la construction des monuments dont on possède des fragments, il est bien difficile de les dater.

III. Décor en pâte sur pâte, ou engobe. — Ce genre de décoration fut pratiqué peut-être dès les premiers temps des Ming, mais il nous est seulement connu à partir du règne de Wan-li (1573-1619). La pièce, recouverte d'un fond coloré, reçoit le motif décoratif exécuté en terre blanche liquide, ou par application de bandes d'argile en relief ; puis une couverte incolore est posée sur le tout ; quelquefois le motif décoratif n'est pas émaillé et reste en biscuit, d'un blanc sec.

Les spécimens datant de la période Ming se distinguent des répliques modernes par leurs formes moins gracieuses, par la simplicité et la vigueur de leur dessin et par un faire peut-être un peu plus lourd. Leurs fonds sont souvent en brun lustré ou en bleu ([pl. 22](#)). Ces pièces furent surtout fabriquées pour la Perse et pour l'Inde.

Pièces à décor peint

@

I. Décor en bleu sur blanc. — La décoration en bleu de cobalt (couleur de grand feu), sous couverte, fut employée pendant toute la dynastie des Ming. La peinture était posée sur la porcelaine crue, puis la pièce recevait la couverte incolore et était mise au four.

Plusieurs teintes de bleu se rencontrent pendant cette période ; mais la plus belle est (comme nous l'avons déjà dit) celle qui a reçu le nom de « bleu musulman » ; ce bleu apparaît pour la première fois sous Siuan-tö (1426-1435) ; on a dit, mais sans aucune preuve, qu'il était de teinte pâle. Puis on ne le retrouve que sous Tcheng-tö (1506-1521) et Kia-tsing (1522-1566) ; il est alors mélangé avec le bleu indigène, qui l'empêche de couler, et il est très foncé. Il devient plus rare sous Wan-li (1573-1619) et disparaît complètement avec la dynastie des Ming.

Le bleu indigène, qui est terne et grisâtre, est noté comme ayant été très beau sous Tch'eng-houa (1465-1487) ; il aurait alors été le seul employé.

Sous Wan-li les teintes de bleu sont très nombreuses ; elles vont du bleu pâle à l'indigo, mais en général les pièces fabriquées pour l'exportation semblent plus pâles que celles faites pour la Chine.

Des travaux récents ¹ permettent de dater tout un groupe de porcelaines chinoises, qu'il paraît juste de placer dans la période comprise entre le règne de Wan-li et celui de K'ang-hi, c'est-à-dire sous les derniers empereurs Ming (1620-1643) et le premier de la dynastie des Ts'ing (1644-1661). C'est une véritable série de transition, reconnaissable surtout dans le p.a19 groupe du bleu et blanc. On reconnaît ces pièces à leur belle terre blanche et à ce que, dans les vases, la base, arrondie aux angles, est lisse et sans aucune trace d'émail. Leur couverte est généralement épaisse, avec de minuscules bulles d'air. Le bleu est très brillant et de teinte un peu violette. Parmi les ornements distinctifs, il faut citer des bandes de rinceaux fleuris et des cercles, gravés dans la terre sous la couverte, à l'épaule et à la base. Le dessin des compositions est maniéré ; on y rencontre fréquemment des personnages dans des paysages, de grands rochers coupés par des nuages et des branches de pins. Les feuilles et les herbes sont rendues par des touches en forme de petits crochets. On y trouve aussi des plantes stylisées d'un genre particulier : fleurs de tulipe, feuilles lancéolées, etc. Les formes sont souvent européennes ([pl. 28](#) et [29](#)).

Ce groupe a été daté grâce à un pot de la collection Salting, au Victoria and Albert Museum de Londres, qui porte une monture d'argent du commencement du XVII^e siècle, et à une chope du Musée de Hambourg, dont le couvercle d'argent est daté de 1642, et dont la base présente la petite moulure qui caractérise l'époque de K'ang-hi. Un vase de même style, au palais de Charlottenbourg, porte dans sa décoration une date cyclique qui correspond probablement à 1639.

On peut rattacher à ce groupe certaines pièces à décor polychrome, où se retrouvent les mêmes motifs décoratifs et le même bleu ([pl. 34](#)).

II. *Décor polychrome.* — Les pièces polychromes des Ming sont généralement divisées en deux séries qui ont reçu les noms, d'ailleurs assez peu justes, de « trois couleurs » (*san ts'ai*) et « cinq couleurs » (*wou ts'ai*).

Les « trois couleurs » sont peintes sous la couverte ; les vieux textes chinois les confondent avec la série des « glaçures de diverses couleurs ». Elles comprennent

¹ Perzynski : *Burlington Magazine*, oct., déc. 1919 et mars 1913.

un vert, un jaune et un violet-aubergine. Cette décoration, qui semble apparaître sous Siuan-tö (1426-1435), est surtout citée sous Tch'eng-houa (1465-1487) puis sous Hong-tche (1488-1505), où les fonds d'un jaune pâle, parfois légèrement marbré et pointillé, étaient très estimés. Sous Kia-tsing (1522-1566) les couleurs sont le turquoise, l'aubergine, le vert et le jaune ([pl. 30](#)).

Sous Wan-li (1573-1619) les « trois couleurs » existent encore ; mais peu à peu les dessins gravés sont remplacés par des dessins à contours peints. On y voit souvent le sujet des chevaux marins dans les flots, qu'on trouve aussi sur des pièces de K'ang-hi ([pl. 35](#)).

Les « cinq couleurs », qui commencent à paraître sous le règne de Kia-tsing, furent surtout couramment employées sous celui de Wan-li. La porcelaine crue recevait généralement une première décoration en bleu, quelquefois en rouge quand le rouge était de cuivre, ces deux couleurs étant de grand feu ; ensuite elle était enduite d'une couverte blanche ou incolore et cuite une ^{p.a20} première fois ; puis elle était peinte avec des émaux colorés, fixés par une seconde cuisson au feu de moufle.

On s'était d'abord servi de ces couleurs émaillées pour rehausser les fonds et le ton bleu ; mais peu à peu elles prirent la première place dans la décoration polychrome ; ce changement caractérise surtout la période de Wan-li.

Le rouge-corail ou rouge de fer est nouveau à cette époque ; son emploi fréquent a fait quelquefois donner le nom de « famille rouge » aux pièces polychromes de la fin de l'époque des Ming.

FABRIQUES DIVERSES

@

Il semble qu'après la dynastie des Ming les différentes fabriques de porcelaine disparurent devant la prépondérance des manufactures impériales de King-tö-tchen. Quelques-unes seulement subsistèrent, dont les plus importantes sont celles de Yi-hing, dans le Kiang-sou, et celle de Tö-houa, dans le Fou-kien.

Grès de Yi-hing, ou Boccaro. — Le renom des poteries des fabriques de Yi-hing (qui ne sont pas très éloignées de Chang-haï), date de la période des Ming. La variété des terres de la région permettait d'exécuter des céramiques, non émaillées, de toutes couleurs ; les plus fréquentes cependant sont le rouge, le

brun-chocolat, le chamois, le brun-noir, etc. Les artisans sont surtout réputés pour leurs élégantes théières ; mais sous la dynastie des Ming, ils fabriquèrent des objets de toutes sortes et même des statuettes.

La décoration des poteries de Yi-hing consiste en dessins gravés (souvent des inscriptions) ; en bas-reliefs moulés ou rapportés (sur lesquels on trouve quelquefois une dorure qui doit être une addition européenne) ; en motifs réguliers estampés, pour les bordures ; on trouve aussi des pièces ajourées. Certains objets décorés en émaux de la famille rose semblent appartenir au XIX^e siècle, car cette fabrication est continuée encore aujourd'hui. Cette céramique reçut des Portugais le nom de « Boccaro », sous lequel elle est connue en Europe.

Fabrique de Tö-houa (Fou-kien). — Fondé sous les Ming, cet atelier (qui existe toujours) atteignit une perfection exceptionnelle dans la fabrication des pièces blanches non décorées, le fameux « blanc de Chine » du XVIII^e siècle.

C'est une porcelaine fine, très vitrifiée ; son épaisse couverte, généralement d'un ton blanc crémeux, est parfois légèrement rosée ; elle est alors très estimée. Une autre espèce, d'un blanc de lait, est moins belle, mais ^{p.a21} paraît faite en même temps que la première, car il ne semble pas que ces deux genres de couverte indiquent différentes époques de fabrication.

Les ateliers du Fou-kien ont produit des quantités de petits objets : coupes à libations, brûle-parfums, tasses, théières, vases, etc. ([pl. 37](#)) ; mais leur fabrication la plus importante fut celle des petites statuettes de dieux ([pl. 38](#), [39](#) et [40](#)), dont on possède une grande variété. Malgré leur aspect archaïque, peu de ces pièces remontent à la dynastie des Ming ; celles du XVII^e siècle appartiendraient plutôt au règne de K'ang-hi (1662-1722).

Les porcelaines du Fou-kien portent des marques gravées ou estampées, en forme de sceaux, qui paraissent être plutôt celles des potiers ; ces marques, petites et très fines, estampées sur la pièce avant la cuisson, sont souvent illisibles par suite de l'épaisseur de la couverte.

Tö-houa n'avait d'ailleurs pas le monopole des porcelaines blanches : la manufacture impériale de Kien-tö-tchen en fabriquait aussi ; on distingue difficilement celles-ci de celles du Fou-kien, bien qu'elles aient un aspect plus dur, avec une teinte très légèrement verdâtre ou bleuâtre.

DE L'ÉPOQUE DE K'ANG-HI À NOS JOURS (1662 — 1911)

@

p.b05 La période qui commence avec le règne de l'empereur K'ang-hi (qu'on pourrait appeler le Louis XIV de l'Empire du Milieu) correspond à une ère nouvelle dans le développement de la céramique chinoise. Sous les dynasties précédentes, et notamment sous celle des Ming, les potiers avaient progressivement amélioré la technique de leur art ; à partir du règne de K'ang-hi ils la portèrent à un degré de perfection qui n'avait jamais été atteint et qui sans doute ne sera jamais dépassé. Le XVII^e et le XVIII^e siècle ont été « l'âge d'or » de la porcelaine chinoise.

Le Louvre est l'un des musées où l'on peut étudier le plus facilement la céramique de cette époque. M. Grandidier s'était, en effet, appliqué à constituer pour les règnes de K'ang-hi, de Yong-tcheng et de K'ien-long des séries aussi abondantes que variées ; sa magnifique collection (donnée par lui en 1894) est l'une des plus complètes de l'Europe.

ÉPOQUE DE K'ANG-HI (1662-1722)

@

Bien que les capitaines mandchous Tien-ming, Tien-tsong et Ts'ong-té (de 1616 à 1643) appartiennent chronologiquement à la dynastie Pure ou Ts'ing, on ne fait dater vraiment celle-ci que du règne de Chouen-tche (1644-1661) qui s'empara de tout l'empire après le suicide du dernier empereur Ming. L'usage de se raser la tête et de porter seulement la queue, symbole de la souveraineté chez les Tartares, fut alors introduit en Chine.

p.b06 La manufacture officielle de King-tö-tchen, qui semble avoir été fermée pendant les luttes entre les deux dynasties, fut réouverte, puisque ses archives signalent des ordres pour le palais en 1654 et en 1659 ; mais ces commandes, dont parle le père d'Entrecolles ¹, ne furent pas exécutées.

L'empereur K'ang-hi, monté tout enfant sur le trône, eut un régent jusqu'à sa quinzième année, à partir de laquelle il gouverna par lui-même. Sous son règne, long et prospère, les frontières de l'empire s'étendirent de la mer de Chine au Turkestan, et de la Sibérie à la Cochinchine.

Entre 1674 et 1678, pendant la rébellion d'un vice-roi du Yun-nan, la fabrique impériale fut encore une fois dévastée ; aussi le grand développement de la céramique sous ce règne semble-t-il postérieur à la reconstruction de King-tö-tchen, et à la nomination d'un officier de la maison impériale, en 1680, qui dut résider à la manufacture et surveiller le travail. Le succès fut dû surtout à l'habileté de Ts'ang Ying-hiuan, nommé contrôleur des travaux en 1682 ; car l'importance du rôle qui aurait été joué par le vice-roi Lang T'ing-tso semble avoir été très exagérée. Le père d'Entrecolles raconte dans ses Lettres, datées de 1712 et de 1722, qu'on comptait à King-tö-tchen trois mille fours environ.

C'est sous ce règne que l'influence de l'Occident commença à se faire sentir ; les missionnaires jésuites, établis en Chine, firent même venir un artiste français, le frère Belleville, et un peintre italien nommé Gherardini ; ils s'établirent au palais de l'empereur en 1698, pour exécuter des portraits et des décorations, mais ils durent se plier au goût chinois.

D'autre part les porcelaines chinoises furent exportées en grandes quantités. La reine Sophie-Charlotte de Prusse reçut de la Compagnie anglaise des Indes

¹ *Lettres édifiantes et curieuses, écrites des Missions Étrangères par quelques missionnaires de la compagnie de Jésus* ; tome XII, p. 253 et tome XVI, p. 320.

orientales, entre 1688 et 1705, une série de pièces, réunies aujourd'hui au palais de Charlottenbourg. Auguste le Fort, électeur de Saxe et roi de Pologne, réunit de 1694 à 1705 la célèbre collection de Dresde. A. Félibien signale dès 1674 celle du Grand Dauphin, malheureusement dispersée après sa mort en 1771.

Aussi n'est-il pas surprenant que les manufactures impériales aient souvent travaillé d'après des modèles venus d'Europe et que l'exportation soit bientôt devenue très importante. Le commerce de l'Orient était encore presque en entier aux mains des Hollandais ; cependant des vaisseaux anglais vinrent à Canton en 1673 et la Compagnie anglaise des Indes s'établit à Calcutta en 1686. La première Compagnie française, fondée par Richelieu en 1642, fut réorganisée par Colbert en 1664 ; mais elle végéta jusqu'à la Régence, époque où elle commença à se développer sous l'impulsion de Law.

Les grandes manufactures françaises (Nevers, Rouen), imitèrent alors la décoration chinoise, devenue très à la mode en Europe. Nevers fut une ^{p.107} des premières fabriques à donner cet exemple : le goût chinois y est signalé de 1650 à 1760 ¹. De même à Rouen, depuis les dernières années du XVII^e siècle ².

Le règne de K'ang-hi compte, on le sait, comme la plus belle période de la porcelaine chinoise. La technique est alors parfaite ; la pâte est soigneusement pétrie, les objets sont tournés avec le plus grand soin, les formes sont élégantes et le polissage très fini. L'émail est pur, limpide et lustré, mince dans les monochromes, et avec une teinte verdâtre dans l'émail blanc.

La base des vases présente généralement une rainure qui semble destinée à poser le pied sur un support de bois. La terre est unie, d'un grain serré, blanche, mais se teintant quelquefois en brun à la cuisson.

Les couleurs puissantes des émaux de la « famille verte » et le beau bleu des pièces en bleu et blanc s'allient avec des décors ayant conservé l'allure artistique de la période précédente ; les dessins sont cernés d'un contour mince et presque invisible, au lieu de l'épais contour des Ming. Les sujets sont encore tirés des légendes religieuses ou historiques, et des romans ; mais on voit aussi des décorations de branches de fleurs avec papillons, oiseaux et insectes. Les fonds sont souvent pointillés, quadrillés ou garnis d'un semis de petits cercles que l'on nomme « œufs de grenouilles ».

¹ Du Broc de Ségange, *La faïence, les faïenciers et les émailleurs de Nevers* ; Nevers, 1863, in-4°, p. 168 et 193.

² André Pottier, *Histoire de la faïence de Rouen* ; Rouen, 1870, in-8°, p. 113 et 115 et pl. V et VII.

La série des biscuits, dans ses tons jaunes et verts, offre une multiplicité de petits objets curieux et étranges, tandis que dans les monochromes on voit apparaître le fameux « sang de bœuf », la « peau de pêche », le bleu poudré ou bleu « mazarin » et le rouge corail.

Les porcelaines fabriquées pour la Chine se distinguent de celles destinées à l'exportation, par la vigueur de leurs couleurs dans la « famille verte » ; dans le bleu et blanc on considère comme faite pour l'étranger une série portant la marque « G », et aussi certaines imitations de faïences de Delft.

Vers la fin du règne on commence à voir apparaître un jaune et un rose opaques, ainsi qu'un blanc d'arsenic ; ces couleurs se multiplieront sous le règne suivant et formeront les couleurs de la « famille rose ».

Jusqu'à présent, pour le règne de K'ang-hi, on ne s'est guère inquiété de déterminer les divers centres de fabrication, estimant qu'ils avaient tous été supplantés par King-tö-tchen, siège des manufactures impériales. On ne connaît guère que les fabriques de la ville de Tö-houa, dans le Fou-kien, qui produisaient le fameux « blanc de Chine », celles de Yi-hing et celles de Canton dont nous avons parlé à la fin de notre album sur les céramiques antérieures.

p.b08 Les marques du règne de l'empereur K'ang-hi sont rares ; cela provient de la défense faite aux potiers en 1677, par le préfet du district de King-tö-tchen, d'inscrire le nom de l'empereur sous leurs porcelaines, de peur que la majesté du nom impérial fût profanée si les pièces venaient à être brisées. On ignore pendant combien d'années cette défense fut observée ; mais la marque habituelle disparut pendant longtemps, ce qui explique pourquoi la plupart des pièces du règne de K'ang-hi sont marquées d'un double cercle, seul ou contenant un emblème, un signe conventionnel. Les potiers employèrent aussi très fréquemment la marque de l'empereur Tch'eng-houa des Ming (1465-1487).

D'autre part la marque au nom de l'empereur K'ang-hi a été couramment apposée sur des pièces toutes modernes, le style de ce règne étant devenu en quelque sorte classique. D'où cette conclusion singulière, que si une belle pièce porte la marque Tch'eng-houa ([pl. 24](#)) elle date vraisemblablement du temps de K'ang-hi, tandis que la plupart des pièces marquées K'ang-hi sont de fabrication moderne.

Cet emploi de marques anciennes est très fréquent dans l'art chinois. Tantôt il constitue une supercherie, destinée à tromper les amateurs novices ; mais parfois

aussi il tient au goût singulier que les Chinois ont toujours eu pour l'archéologie, et alors il paraît signifier seulement que l'auteur de la pièce se recommande ainsi d'un art plus ancien, dont les modèles sont connus de tous et estimés.

La porcelaine chinoise, à partir de cette époque, peut être classée de la même manière que sous la dynastie des Ming, en deux grandes séries : les pièces sans décor peint et les pièces à décor peint ; mais cette seconde série, beaucoup plus importante que la première, doit être subdivisée en plusieurs groupes spéciaux.

Pièces sans décor peint

Glaçures monochromes. — À cette époque les pièces sans décor peint ne comprennent plus que les monochromes ; la série des « glaçures en diverses couleurs » a certainement dû continuer, mais les spécimens en sont difficiles à dater, la technique étant demeurée la même que sous la dynastie des Ming.

De l'époque de K'ang-hi datent plusieurs séries de pièces monochromes, actuellement très recherchées ; leur décor consiste uniquement en une couverte dont les irrégularités, quand il y en a, sont dues à des accidents (volontaires ou non) de la cuisson.

Les plus importantes couleurs des monochromes sont :

Le *sang de bœuf*, appelé quelquefois *lang-yao*, désignation traditionnelle dont le sens n'est pas certain. C'est un rouge de cuivre sous couverte ; il est ^{p.b09} souvent craquelé et varie beaucoup d'intensité, du rouge rubis au brun rouge, jusqu'à être presque volatilisé par la cuisson ([pl. 1](#)).

La *peau de pêche* est aussi un rouge de cuivre sous couverte, mais c'est un rouge pâle, avec certaines parties roses se détachant sur un fond vert céladon. Ce nom lui a été donné par des collectionneurs des États-Unis ; les Chinois l'appellent « rouge de pomme » ou « rouge de haricot » ([pl. 2](#)).

Le *rouge corail* (vermillon ou tomate) est le rouge de fer sur couverte, déjà usité à l'époque des Ming.

Le *bleu*, dont l'intensité varie suivant la quantité de cobalt qu'il contient. Il est quelquefois « soufflé » sur la pièce, ce qui lui donne un aspect granuleux, très apprécié sous le nom de « bleu fouetté ».

Le *vert*, dérivé du fer, mais parfois aussi du cuivre ; il comprend le vert céladon ainsi qu'un vert pomme et un vert émeraude craquelé.

Le *jaune*, dérivé de l'antimoine et du fer ; et le *brun jaune*.

Le *noir brillant*, dérivé du manganèse et du fer.

Le *violet aubergine*, venant du manganèse.

Enfin les *flambés*, dont les variantes proviennent de divers artifices dans la cuisson d'émaux à base d'oxyde de cuivre.

Pièces à décor peint

I. *Décor en bleu sur blanc*. — Comme à l'époque des Ming, l'une des principales séries de l'époque de K'ang-hi est celle des pièces décorées uniquement en bleu (sous couverte) sur le fond blanc, au grand feu. Sous ce règne les potiers donneront tous leurs soins à ce genre de porcelaine ; elle demeure sans rivale pour la pureté de la matière et l'intensité de la couleur, qualités dues à des raffinements particuliers de la technique ([pl. 4 à 6](#)).

Quelquefois, pour obtenir une pâte encore plus fine et une délicatesse extrême dans la peinture, les céramistes mélangent aux terres habituelles une pierre qu'on a cru pouvoir identifier avec la stéatite, d'où le nom de « porcelaines stéatitiques » donné à ces pièces, qualifiées parfois (à tort) de « pâtes tendres ». La nature exacte de cette matière a été indiquée par M. Vogt ¹.

II. *Décor polychrome*. — Parmi les pièces polychromes de l'époque de K'ang-hi, on peut constituer un premier groupe avec celles dont toutes les couleurs sont cuites au « grand feu ». Les couleurs employées sont le bleu, le rouge de cuivre, le vert céladon, le jaune brun, le brun olive ; on y joint parfois divers engobes. L'une des couleurs les plus typiques est le rouge de cuivre, dont les nuances varient du marron au sang de bœuf et à la peau de pêche ([pl. 7](#)).

^{p.b10} La seconde série est celle du « décor en couleurs sur biscuit ». Elle est caractérisée par l'emploi de trois émaux : jaune, vert, violet, auxquels il faut joindre un brun foncé, qui sert souvent à dessiner le décor et qui contribue aussi à former, quand il est recouvert d'une mince couche de vert, le fond noir, si recherché par les collectionneurs.

Ces tons sont obtenus, le plus souvent, par des émaux qui cuisent à une température moins élevée que celle du grand feu ; appliqués directement sur la pièce à l'état de « biscuit », ils sont moins brillants et moins lisses que ceux du

¹ *Recherches sur les porcelaines chinoises*, p. 10 et s.

grand feu. On leur ajoute, comme rouge, un peu de vermillon, appliqué après coup, à froid, et qui a souvent disparu. Peu à peu les céramistes étendirent la gamme primitive, en lui adjoignant du bleu et du rouge, ce qui les conduisit presque à celle de la « famille verte ».

Pour étudier plus commodément cette série, dont les limites sont peu précises, on la subdivise en plusieurs catégories d'après certains détails techniques ; ce sont celles : 1° où les couleurs ne sont pas séparées les unes des autres par des traits ; — 2° où elles le sont par un dessin gravé ; — 3° où elles le sont par des traits peints en brun (série la plus nombreuse). Ce classement, qui n'a d'ailleurs rien d'absolu, n'implique aucunement un ordre chronologique.

Pendant longtemps on a attribué toute cette série à l'époque des Ming ; mais la lecture attentive des Lettres du Père d'Entrecolles ¹ et la découverte de pièces datées ² démontrent que, malgré la présence de marques plus anciennes, on doit l'assigner presque en entier à l'époque de K'ang-hi ([pl. 8](#) à [15](#)).

La troisième série comprend le « décor en couleurs de la famille verte ». Le nom de « famille verte » a jadis été proposé par Jacquemart pour les pièces polychromes du règne de K'ang-hi, où, en effet, le vert domine souvent. On l'a conservé, malgré son caractère un peu vague, à cause de sa commodité.

Le décor polychrome K'ang-hi continue d'abord le décor Ming à « cinq couleurs » ; il comprend, comme ce dernier, un bleu *sous* couverte, combiné avec des émaux *sur* couverte : jaune, vert, violet, rouge de fer, brun noir.

Mais le véritable décor polychrome K'ang-hi date de la découverte du bleu *sur* couverte, qui supprima la difficulté technique résultant de l'emploi d'émaux de divers genres. Les sept couleurs caractéristiques de la « famille verte » sont : le vert foncé, le vert clair, le violet aubergine, le jaune, le noir verdâtre (c'est le brun noir recouvert de vert clair), le bleu (parfois un peu violacé) et le rouge de fer, auxquels s'ajoutent souvent des rehauts d'or.

Les plus belles porcelaines de ce genre, de goût purement chinois, sont caractérisées par un dessin large et par une coloration très franche. ^{p.b11} Grâce à quelques pièces datées, on peut dire qu'elles ont été exécutées entre 1682 et 1710 environ ([pl. 16](#) à [28](#)).

¹ *Ouv. cit.*, tome XII et XVI.

² Hobson, *Chinese pottery and porcelain*, vol. II, pp. 148 et 155.

À la fin du règne, le style tend progressivement vers une délicatesse exagérée, vers le maniérisme.

La véritable « famille verte » paraît cesser avec le règne de K'ang-hi ; mais ce genre a été imité en Chine durant tout le XIX^e siècle.

ÉPOQUES DE YONG-TCHENG (1723-1735) ET DE K'IEN-LONG (1736-1796)

@

L'empereur Yong-tcheng, fils de K'ang-hi, eut un règne très court qui forme dans l'histoire de la céramique chinoise comme une période de transition, entre les deux grands règnes de son père et de son fils.

Comme prince impérial, Yong-tcheng s'était déjà intéressé à la porcelaine ; il avait fait des commandes d'instruments de musique aux manufactures de King-tö-tchen. À son avènement au trône, la fabrique impériale était sous la direction de Nien Si-yao ; on lui adjoignit en 1728 T'ang Ying, qui fut le plus célèbre de tous les directeurs.

Sous ce règne on exécuta à la manufacture impériale de nombreuses reproductions de céramiques des dynasties Song et Ming, sur des modèles anciens provenant des collections de l'empereur.

L'empereur K'ien-long, au cours d'un règne long et pacifique, fut collectionneur, poète et habile calligraphe. On rencontre assez souvent de ses poésies, peintes ou gravées, sur des porcelaines.

Un de ses premiers actes, en 1736, fut de nommer T'ang Ying (successeur de Nien Si-yao) au poste de contrôleur des douanes à Huai-an-fou, poste qui lui donnait la haute main sur la fabrique impériale ; en 1743, il chargea T'ang Ying de composer la description des divers procédés de fabrication de la porcelaine, pour servir de commentaire aux vingt tableaux, représentant cette industrie, qui appartenaient aux collections du palais.

À cette époque, la Compagnie française des Indes, ayant survécu au désastre de Law, prit une grande extension. Son centre le plus important en France était Lorient, qui, de simple bourgade de 900 âmes en 1726, devint rapidement un port très prospère.

Au contraire les relations de la Chine avec la Compagnie anglaise étaient moins bonnes, et les Chinois traitaient alors assez durement les marchands

britanniques ; mais dès le milieu du siècle, cette Compagnie s'empara peu à peu de la première place. En 1768, Clive forçait les Hollandais à capituler dans l'Inde et, deux ans plus tard, en 1760, la Compagnie française succombait à son tour. Le commerce de l'Orient passa presque en entier aux mains de l'Angleterre. Lord Macartney, de passage à King-tö-tchen ^{p.b12} en 1792-1794, y nota 3.000 fours en pleine activité. Il n'y avait pas alors en Europe un seul collectionneur qui ne voulût posséder des porcelaines de Chine.

En 1795 l'empereur K'ien-long, désirant ne pas régner plus longtemps que son grand-père K'ang-hi, abdiqua en faveur de son quinzième fils Kia-k'ing. Il mourut en 1798, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Pendant ces deux règnes, la technique de la céramique en elle-même n'est pas différente de celle de l'époque de K'ang-hi ; il faut noter seulement quelques nouvelles colorations et la perfection avec laquelle furent imitées les céramiques des époques précédentes, surtout celle des Song et des Ming. Sous Yong-tcheng, l'émail est plus blanc et perd la teinte verdâtre habituelle sous K'ang-hi ; le pied des vases n'a plus aussi régulièrement la mouluration distinctive du règne précédent, son bord devient presque aigu et présente quelquefois la forme d'un V ; de même la teinte brune en est souvent absente. L'exécution est très habile ; les formes, quoique très élégantes, ont encore de la vigueur.

Sous K'ien-long, la terre employée est blanche, grasse et polie, onctueuse au toucher : les porcelaines impériales atteignent alors la plus haute perfection comme exécution, mais comme art elles approchent de leur déclin.

Parmi les signes particuliers, on notera l'émail opaque vert bleuâtre qui recouvre l'intérieur de l'orifice, et, à la base, le petit carré qui est généralement réservé pour la marque. La présence d'un bord doré sur les vases et les bols semble aussi caractéristique, bien qu'on puisse en citer de rares exemples dès l'époque antérieure.

Quand elles ne portent pas de marques il est très difficile, surtout pour les monochromes, de distinguer les pièces Yong-tcheng des pièces K'ien-long, puisque beaucoup d'entre elles furent exécutées par les soins de T'ang Ying, qui dirigea la fabrique impériale de 1728 à 1749. Outre les reproductions de la porcelaine Tchün du temps des Song, et des bols et plats de celui des Ming, décorés de dragons, on cite parmi ses inventions différents émaux monochromes et l'emploi des « couleurs étrangères » ou *émaux de la famille rose*. Il faut

encore, pour cette époque, mentionner la délicate porcelaine qui a reçu le nom de « coquille d'œuf ».

Les formes du XVIII^e siècle restent presque les mêmes que celles des siècles précédents, les potiers chinois ayant toujours reproduit les vieux types ; mais sous K'ien-long l'imitation des anciens bronzes devint plus fréquente ; quant aux formes des vases d'emploi courant, elles commencent à perdre de leur élégance et de leur vigueur.

La décoration, en dehors des motifs ornementaux proprement dits, garde toujours une signification. Les scènes à personnages sont tirées de la religion, de l'histoire, de la littérature, ou de la vie quotidienne (scènes d'intérieur, processions, etc.). Les motifs bouddhiques sont aussi très fréquents.

p.b13 Au XVIII^e siècle les potiers chinois ont fabriqué, en plus des vases de toutes sortes, un grand nombre d'objets destinés à la toilette, au thé, à la table à écrire. Dans tous ces objets il faut distinguer les formes chinoises proprement dites et les formes pour l'exportation, inspirées de celle de l'Europe occidentale, du Siam, de l'Inde, de la Perse, de la Turquie, etc.

Pour les époques de Yong-tcheng et de K'ien-long on peut admettre que les marques indiquent souvent l'époque de la fabrication ; l'imitation de ces porcelaines n'a guère été pratiquée que dans les temps modernes, dont les produits sont plus facilement reconnaissables.

Sous Yong-tcheng on trouve autant de marques de cachet que de marques en écriture ordinaire ; mais sous K'ien-long, la marque de cachet est beaucoup plus fréquente et très souvent en rouge. Les marques sont généralement émaillées sur la couverte ; elles sont quelquefois dorées, quand elles sont en relief.

L'usage de la « marque de maison » semble commencer sous Yong-tcheng ; on relève des marques de potiers sous le règne de K'ien-long, surtout pour les céramiques de Canton.

Pièces sans décor peint

I. *Glaçures monochromes.* — Parmi les reproductions des anciennes pièces il faut surtout citer, — pour les Song : celles des Tchün, le craquelé gris blanc de type Ko, le clair de lune ; — pour les Ming : le rouge et le bleu purpurin de grand feu, le turquoise, l'aubergine et le jaune de demi grand feu avec ou sans dessins

gravés ; — pour K'ang-hi : tous les monochromes. On donne comme inventions de T'ang Ying le jaune citron, le bleu craquelé ou bleu saphir, le jaune moutarde, le jaune soufre, un rouge corail, les flambés ([pl. 35](#)) (qui n'étaient dus avant lui qu'au hasard de la cuisson), et enfin l'emploi du double émail (une couleur soufflée ou poudrée sur l'autre) avec lequel il produisit l'émail œuf d'oiseau ([pl. 34](#)), auquel il faut rattacher la poussière de thé et le rouille de fer.

D'autres émaux monochromes sont obtenus avec les couleurs de la famille rose ; ce sont les tons : rose opaque, lavande, gris perle et vert, qui sont parfois gravés de délicats rinceaux très serrés. Ce dernier décor, appelé jadis « graviata », est employé pour les fonds ([pl. 36](#), [38](#), [43](#)).

Les monochromes K'ien-long, surtout ceux de demi grand feu, comme le turquoise, ne sont souvent pas émaillés sous la base ; dans ce cas la pièce est profondément creusée et le biscuit est nu ou recouvert d'une légère pellicule vitreuse. p.b14

II. Décor en pâte sur pâte, ou engobe. — La technique de l'ornementation en « pâte sur pâte » est la même que sous les Ming ; nous ajouterons seulement que l'engobe était fixé directement sur le biscuit lorsqu'on employait un émail céladon ; cet émail, très transparent, recouvrait alors la pièce entière.

Sous le règne de K'ang-hi on avait produit de beaux objets par cette technique ; sous Yong-tcheng elle fut quelquefois unie à la décoration en couleurs de grand feu et l'on fit ainsi des engobes colorés.

Pièces à décor peint

I. Décor en bleu sur blanc. — Par suite du grand succès des émaux de la « famille rose », la décoration en bleu et blanc (sous couverte) est assez rare sous Yong-tcheng. On la trouve surtout sur les services armoriés et dans les imitations du bleu et blanc des Ming, particulièrement du bleu pâle de Tch'eng-houa et du bleu foncé de Kia-tsing, et aussi sur des pièces ayant la marque de Suan-tö, avec un émail d'un blanc doux auquel les bulles d'air donnent un aspect brumeux.

La décoration bleue fut surtout employée pour les petits objets en porcelaine stéatitique, comme les flacons à tabac, les boîtes à vermillon, les accessoires pour la table à écrire.

Sous K'ien-long, le bleu n'a plus la belle teinte saphir de l'époque de K'ang-hi

et n'est plus posé par larges touches ; l'harmonie qui existait entre l'émail et la couleur a disparu. Le bleu est maintenant un indigo foncé, posé à petits coups de pinceau et d'un fini très net ; dans les nuances sombres il s'épaissit au point de former des reliefs.

Pour les petits objets en porcelaine stéatitique et pour les « coquille d'œuf », on employait un bleu appelé « pousse d'oignon », qui ne coulait pas au feu.

Les vases présentent souvent des formes archaïques, avec une décoration empruntée aux motifs des bronzes. Le décor comporte parfois des rinceaux très serrés, ornés de fleurs de lotus et de pivoines.

II. *Décor polychrome.* — Durant la période de Yong-tcheng et de K'ien-long le groupe des « couleurs de grand feu » prend une importance considérable ; on trouve beaucoup de pièces décorées en rouge (de cuivre) sous couverte et en rouge et bleu sous couverte ; on relève particulièrement cette décoration sur des flacons à tabac portant la marque de Yong-tcheng ([pl. 42](#)). Mais ce décor, dont les plus beaux types datent du XVIII^e siècle, n'appartient pas exclusivement à cette période et a été continué jusqu'à nos jours.

On cite surtout les dessins dans le style de Siuan-tö représentant : trois poissons, trois fruits, trois champignons ou cinq chauves-souris sur fond blanc. La nouveauté du règne de Yong-tcheng fut d'exécuter ces mêmes motifs en rouge, sur fond céladon.

p.15 Le groupe des couleurs de grand feu comprend le bleu, le rouge, le céladon, le lavande pâle ; il faut lui rattacher le décor à engobe coloré. Ces pièces de grand feu paraissent avoir été très appréciées par les amateurs français du XVIII^e siècle, qui les firent souvent enrichir de montures en bronze doré.

Le décor en « trois couleurs sur biscuit », si employé au XVII^e siècle et au début du XVIII^e, le fut encore sous le règne de Yong-tcheng ; on connaît de très beaux objets de ce genre, avec un décor gravé recouvert des émaux transparents des trois couleurs de demi grand feu : le vert, le jaune et l'aubergine.

Les listes impériales pour la reproduction des porcelaines des Ming signalent particulièrement une « décoration verte gravée sur fond jaune monochrome ». On peut croire que beaucoup des pièces « trois couleurs »,

marquées Tcheng-tö, datent de Yong-tcheng.

Cette décoration fut moins employée sous K'ien-long ; elle prit alors l'aspect net et fini, particulier à cette époque dans tous les genres de céramique. M. Hobson attribue à ce règne beaucoup de porcelaines peintes sur biscuit portant la marque de K'ang-hi.

La « famille verte », qui tenait le premier rang à l'époque de K'ang-hi, devint moins populaire sous ses successeurs, pour faire place à la « famille rose ». Cependant elle ne disparut pas entièrement, car on la rencontre notamment sur des porcelaines à réserves ; mais toujours avec des colorations plus délicates.

Alors apparaît un nouveau type de décoration, qui semble commencer sous le règne de Yong-tcheng : c'est celui où le dessin est soigneusement cerné d'un contour bleu pâle peint sous la couverte, réchampi de teintes uniformes en émaux transparents, sur la couverte ([pl. 30, 36](#)).

Il faut citer dans le groupe de la « famille verte » les reproductions des porcelaines Tcheng-tö et Wan-li, caractérisées par la combinaison du bleu sous couverte et des émaux sur couverte ; beaucoup de pièces « cinq couleurs » de type Ming pourraient bien dater de Yong-tcheng. On imita aussi des pièces plus anciennes, notamment celles de Siuan-tö en bleu (probablement sous couverte) avec fond jaune.

Aux règnes de Yong-tcheng et de K'ien-long appartient une autre série de porcelaines, dont l'origine est ainsi racontée : un des directeurs des verreries impériales, nommé Hou, fabriquait des objets en verre blanc opaque, décorés au pinceau, de diverses couleurs ; il signait Kou Yue siuan (chambre de l'ancienne lune). L'empereur Yong-tcheng ayant admiré ces objets, les envoya à King-tö-tchen pour y être imités en porcelaine, qu'il considérait comme une matière plus noble. T'ang Ying exécuta alors une porcelaine très vitrifiée, à couverte vitreuse, sur laquelle les émaux prenaient les ^{p.b16} teintes douces du modèle original en verre ; cette matière fut surtout employée pour de petits objets.

Le groupe nommé par les Européens « famille rose » et par les Chinois « juan-ts'ai » (couleurs tendres), « yang-ts'ai » (couleurs étrangères), ou « fên-ts'ai » (couleurs pâles), fit son apparition dans les dernières années du règne de K'ang-hi, avec un rose épais et un blanc opaque ; il prit un rapide développement sous Yong-tcheng.

Ce groupe tire son nom de la série des teintes de rouge, allant du rose pâle

au cramoisi foncé, dérivant toutes de l'or, dont l'emploi comme colorant pour les émaux vitreux fut alors seulement pratiqué avec succès par les potiers chinois.

Il comprend des émaux opaques, qui englobent les variétés du bleu, du violet pourpre, du vert, du corail (ou brique rouge), du jaune et du carmin, dont le mélange produisit une quantité considérable de teintes nouvelles. La plupart de ces couleurs opaques sont épaisses et forment des reliefs sur la porcelaine ; elles ne sont pas posées en larges surfaces, mais sont soigneusement appliquées à petits coups de pinceau, comme dans les miniatures.

On distingue plusieurs styles d'ornementation dans les pièces de la « famille rose ». On suppose que les pièces peintes dans le style des émaux sur cuivre de Canton ([pl. 32](#), [33](#)), auraient été décorées dans cette ville, où elles étaient envoyées blanches ; les autres auraient été entièrement exécutées à King-tö-tchen. Dans cette dernière série, les pièces de Yong-tcheng se distinguent par le raffinement du dessin et de l'exécution, ainsi que par la simplicité du décor.

Le motif décoratif appelé des « mille fleurs » appartient au règne de K'ien-long ([pl. 39](#)), ainsi que celui des bois dits « de Pékin », à quatre médaillons.

Sous K'ien-long, la « famille rose » prit une importance extraordinaire ; un de ses caractères distinctifs est le mélange des teintes pour produire des effets d'ombre. À la fin du règne on constate dans le décor une tendance fâcheuse à l'entassement.

La porcelaine « coquille d'œuf », ou porcelaine à « revers de rubis », qui fut exécutée sous le règne de Yong-tcheng et le commencement de celui de K'ien-long, forme un ensemble à part dans la série de la « famille rose ».

Ce groupe, d'une pâte blanche extrêmement mince, est orné de peintures dans le style caractéristique et maniéré des émaux sur cuivre de Canton ; il présente toutes les variétés des couleurs de la « famille rose ». La décoration consiste, pour les assiettes, en une composition centrale représentant un intérieur chinois avec une femme et des enfants, des groupes de vases, des paniers de fleurs, des faisans, etc., avec des encadrements formés de différentes bordures ([pl. 31](#)).

^{p.b17} M. Hobson pense que ces porcelaines étaient envoyées blanches de King-tö-tchen à Canton, pour y être décorées ¹. Il a établi que la porcelaine « coquille d'œuf » date du règne de Yong-tcheng, grâce à des pièces datées des années

¹ *Ouv. cit.*, tome II, p. 211 à 213.

1721, 1724 et 1728, conservées au British Museum et au Victoria and Albert Museum de Londres, et que les mêmes dessins se retrouvent sur ces porcelaines et sur les émaux de Canton. On relève même sur la pièce datée de 1724 la signature d'un peintre de Canton : Po che chan jen (ermite du rocher blanc).

Cette série, qui paraît fabriquée pour l'exportation, comprend principalement des assiettes, des tasses, des soucoupes, etc. ; on y trouve aussi des vases et des lanternes, mais ces objets ont peut-être un peu plus d'épaisseur.

Certaines pièces ajourées prouvent la dextérité des potiers du temps de K'ien-long. Dans ces ouvrages il faut surtout citer deux types : la « dentelle » et le « grain de riz ». Le premier consiste dans un dessin profondément gravé sur la pièce, représentant généralement des rinceaux, et qui, entièrement recouvert d'un émail céladon pâle, apparaît par transparence. Dans le second, la pièce est complètement reperlée et les trous sont remplis par l'émail ; ce genre de décor est souvent combiné avec la peinture en bleu sur fond blanc ; mais on le trouve aussi sur des pièces ayant reçu un émail coloré.

Les céramistes de l'époque de K'ien-long furent très habiles à imiter les autres matières, surtout le bronze ([pl. 34](#), [35](#)) ; ils reproduisirent aussi le marbre, le jade, le cuir, etc.

« En fait, dit le *Tao-shuo*, parmi tous les ouvrages d'art en or ciselé, en argent repoussé, en pierre gravée, en laque, en nacre de perle, en bambou, en bois... il n'y en a pas un qui ne soit maintenant reproduit en porcelaine d'une façon parfaite. ¹

La porcelaine « laquée-burgautée » n'a pas véritablement un décor céramique. Ce procédé consiste à couvrir le biscuit d'un laque noir dans lequel sont incrustés des dessins en nacre de perle. Il ne semble pas avoir été usité avant le XVIII^e siècle.

L'emploi des dessins occidentaux sur la porcelaine chinoise devient si important au XVIII^e siècle, qu'il peut servir à constituer un groupe séparé. Les écrivains qui se sont occupés de la porcelaine décorée de « modèles étrangers » ont proposé des classements différents, parmi lesquels nous retiendrons seulement :

¹ Trad. anglaise par Bushell, Oxford, 1910. — Le *Tao-shuo*, écrit par Tchou Yen (nommé aussi Tchou T'ang-tch'ouan) entre 1767 et 1774, est le premier ouvrage chinois sur la céramique.

1° les porcelaines décorées d'armoiries européennes ;

2° les porcelaines peintes d'après des modèles (peintures, gravures, etc.) d'origine européenne.

Grâce à l'actif commerce des diverses Compagnies des Indes, on ^{p.b18} envoyait, en même temps que les commandes de services de tables, les armoiries ou autres dessins pour leur ornementation. Les spécimens les plus anciens sont généralement peints en bleu sous couverte et ornés d'armoiries au centre, avec un encadrement de style chinois ([pl. 41](#)) ; ces pièces, ainsi que celles décorées en « famille verte », auraient été exécutées à King-tö-tchen.

Vers le milieu de la période Yong-tcheng, on envoya la plupart de ces services à Canton pour y recevoir leur décoration ; ce fut une des causes de l'envahissement du style européen, qui y domina entièrement à la fin du siècle. Cette mode de la porcelaine armoriée disparut au XIX^e siècle.

Le groupe des pièces décorées d'après des modèles européens, remonte d'ailleurs plus haut. Les statuettes sont presque toujours de type K'ang-hi ; la faïence imitée est celle de Delft. L'une des principales séries est celle connue sous le nom de « porcelaine jésuite », c'est-à-dire décorée de sujets se rapportant à la religion chrétienne.

Parmi les plus anciens spécimens de ce genre, qui sont en bleu sous couverte, on cite une aiguière du style de la fin des Ming, ornée du monogramme du Christ (Musée de Berlin) et des assiettes, des bols, etc., datant de la période K'ang-hi, fabriqués pour les chrétiens d'Orient. La « porcelaine jésuite », après une courte disparition, reparut sous Yong-tcheng et devint, sous K'ien-long, un article d'exportation à l'usage occidental.

Les modèles étrangers ne comportent pas seulement des dessins européens ; il existe aussi des pièces ornées d'inscriptions arabes, faites pour les marchés musulmans et d'autres fabriquées pour l'Inde, le Siam, etc.

XIX^e SIÈCLE

@

Le XIX^e siècle est une période peu intéressante pour la céramique chinoise, sans doute par suite des révoltes incessantes qui troublèrent l'Empire. Si les traditions de la céramique furent maintenues, au point de vue de la technique, l'absence d'originalité amena progressivement la décadence.

Sous Kia-k'ing (1796-1820), fils de K'ien-long, l'incapacité de l'empereur amena rébellions sur rébellions. Les pièces de son règne se distinguent malaisément de celles du règne de K'ien-long ; pourtant les émaux en sont peut-être inférieurs. L'émail turquoise fut alors encore très employé pour recouvrir l'orifice et la base des pièces.

Les insurrections continuèrent sous Tao-kouang (1821-1850) et l'activité de King-tö-tchen cessa d'être aussi grande qu'à la fin du XVIII^e siècle ; on n'y signale plus en 1837 que cinq cents fours. Les produits céramiques de ce règne sont encore, à vrai dire, d'une belle exécution ; mais les formes s'alourdissent, les monochromes ne font que reproduire les anciennes teintes ; les émaux de la « famille rose » sont d'une douceur exagérée et n'ont qu'une médiocre valeur décorative.

^{p.b19} Sous Hien-fong (1851-1861), la situation devint encore plus grave ; c'est alors qu'éclata la célèbre révolte des T'ai-ping, qui s'emparèrent de King-tö-tchen et qui incendièrent la fabrique impériale dont les potiers furent tués ou dispersés ; aussi existe-t-il peu de pièces marquées de ce règne. En 1860 eut lieu l'expédition franco-anglaise qui s'empara de Pékin, ce qui provoqua un grand envoi de porcelaine de Chine en Europe.

L'empereur T'ong-tche (1862-1873) vit la fin de la rébellion des T'ai-ping grâce au vice-roi du Kiang-si, Li Hon-tchang qui, aidé par le général Gordon, s'empara de Nankin en 1864. La fabrique de King-tö-tchen fut reconstruite la même année et T'sai T'chin-tch'ing en fut nommé directeur. Sous Hien-fong et sous T'ong-tche on ne fit que continuer le style de Tao-kouang.

Le règne de Kouang-siu (1875-1909), qui fut surtout celui de sa grand'mère l'impératrice douairière, épouse de Hien-fong, compte peu dans l'histoire de la céramique. On a pour cette époque un intéressant rapport de M. Sherzer, consul de France à Han-keou, qui donne l'état de King-tö-tchen en 1881. La manufacture impériale ne possédait plus de fours de grand feu ; elle faisait cuire les pièces crues dans les fours des fabriques privées et les terminait dans ses fours d'émaillerie. Les bâtiments de la manufacture tombaient en ruines, mais la ville avait encore un million d'habitants et l'industrie y était florissante.

Le court règne de Siuan-t'ong (1909-1911) a peu d'importance ; avec la chute de la dynastie Ts'ing et l'établissement de la République, la fabrique impériale paraît avoir cessé toute activité.

Les marques dynastiques du XIX^e siècle sont généralement authentiques, les porcelaines de cette époque n'ayant pas encore été imitées. Les marques de maison en rouge sont presque toutes du XIX^e siècle et semblent appartenir surtout au règne de Tao-kouang. La marque Yong-tcheng, à six caractères sur trois lignes verticales, se rencontre sur des pièces appartenant sans aucun doute à ce même règne de Tao-kouang. La marque K'ang-hi a été très employée à la fin du XIX^e siècle.

@

PLANCHES

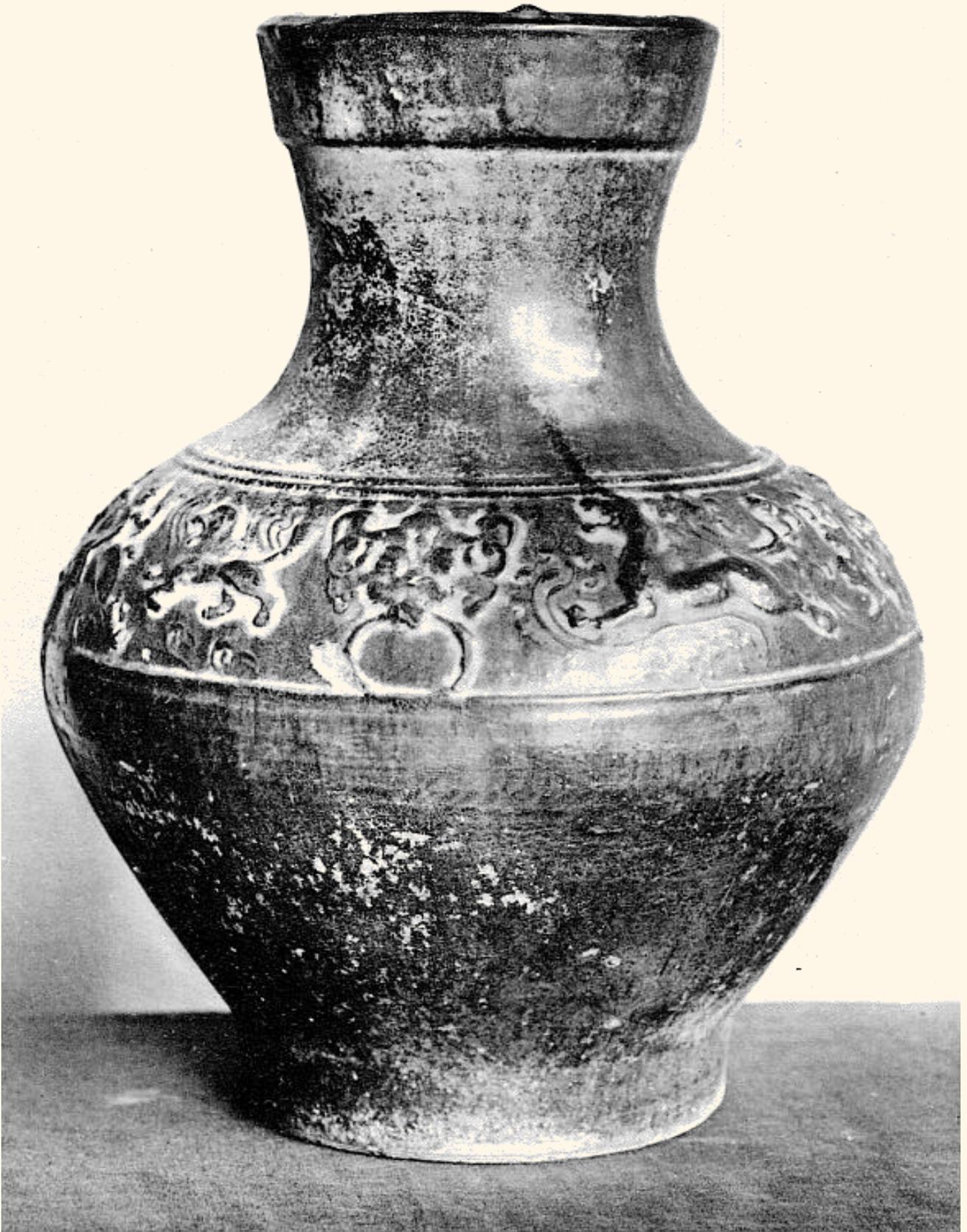
A.

DE L'ÉPOQUE DES HAN

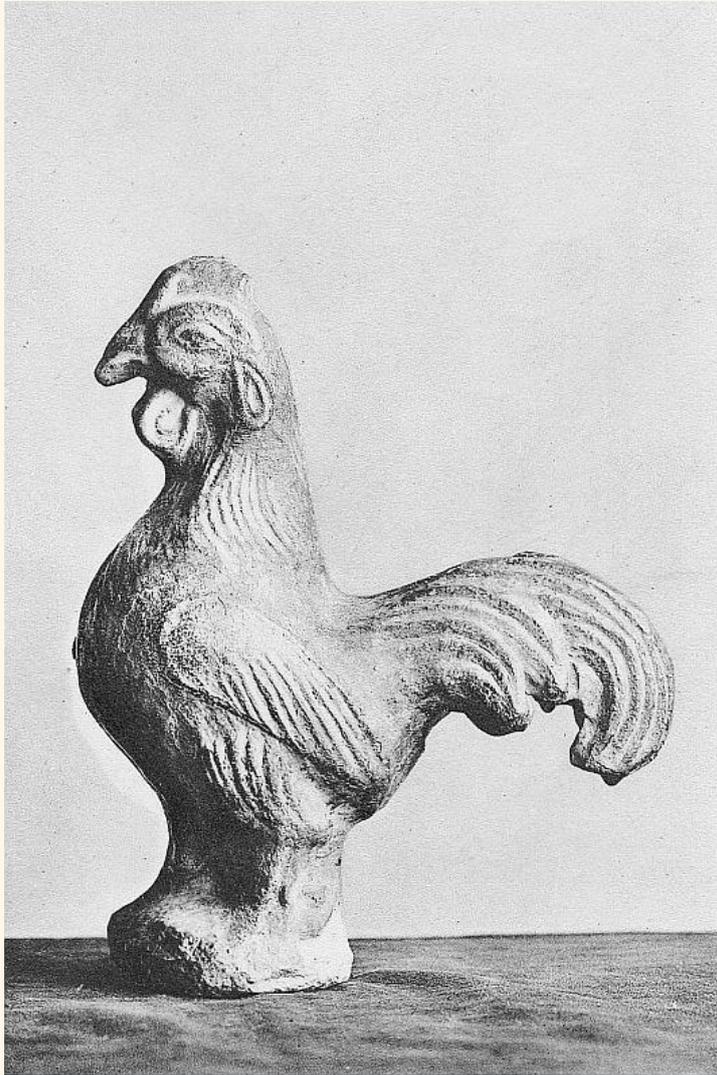
À L'ÉPOQUE DES MING

(206 av. J.-C. — 1643)

@



A1. Vase. Émail vert. Frise en relief : cavalier et animaux.



A2a. Coq. Émail vert. Poterie funéraire.



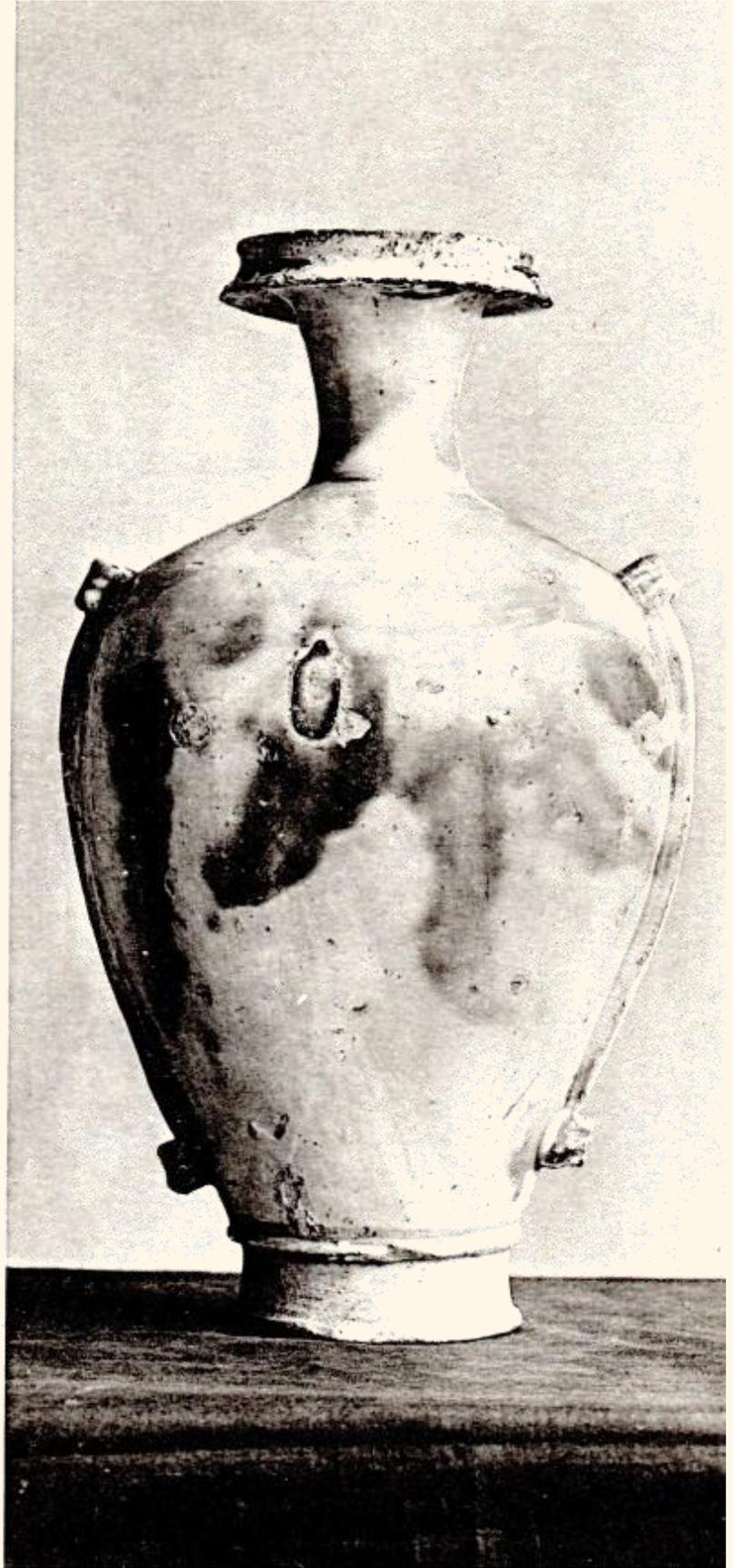
A2b. Tour-grenier. Émail verdâtre. Poterie funéraire.



A3a. Vase. Émail brun. Décor en relief ; sur le vase, scènes de chasse ; sur le couvercle, l'île des huit Immortels, entourée par les flots.



A3b. Brûle-parfums. Émail brun.



A4a. Vase funéraire. Émail ivoire. Dragon poursuivant une perle ; prêtres bouddhiques.

A4b. Vase. Émail ivoire à taches vertes.



A5a. Gourde. Émail vert. Décor en relief : figure dansante.
A5b. Coupe. Émaux de diverses couleurs. Décor gravé.



A6. Décor peint en noir sur fond blanc. Pivoines.
Fabrique de Ts'eu-tcheou.

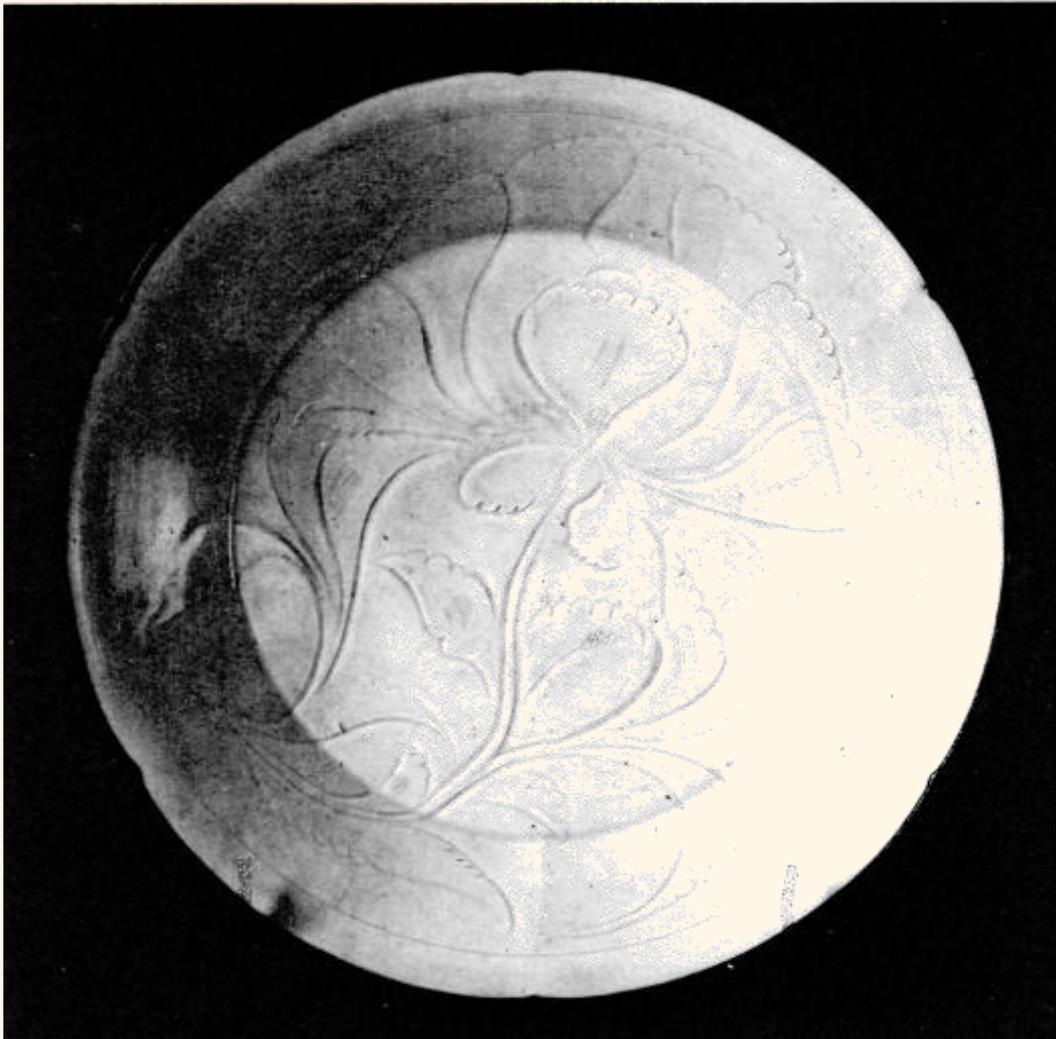


A7a. Vase. Émail brun-noir. Décor en lustre.



A7b. Coupe. Émail brun. Décor en relief.

Époque des Song (960-1279). Fabrique de Ts'eu-tcheou.



A8a. Bol. Émail brun tacheté « fourrure de lièvre » ou « Temmokou ».
A8b. Coupe. Émail ivoire. Décor gravé, pivoines. Bord garni d'une bande de cuivre.
Époque des Song (960-1279). Fabrique de Kien-yang. Fabrique de Ting-tcheou.



A9a. Plat. Émail céladon, fleurs gravées et poissons en relief.

A9b. Coupe. Émail rouge et bleu. Décor gravé.

Époque des Song (960-1279). Fabrique de Long-ts'iuian. Fabrique de Tchün-tcheou.
Marques en creux : « Palais Kien-fou » et « un », « grand ».



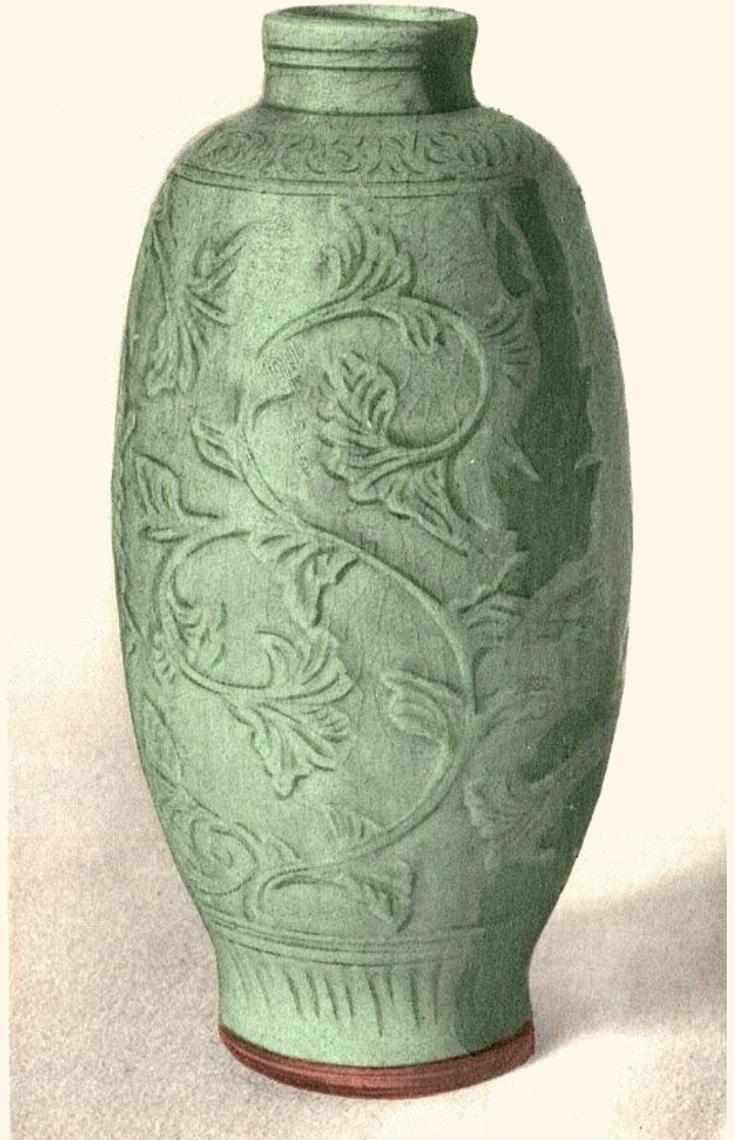
A10a. Vase. Émail craquelé bleu à tache rouge.

A10b. Bol. Émail bleu et aubergine.

Époque des Song (960-1279). Type de Tchün-tcheou. Fabrique de Tchün-tcheou.



A11a. Plat. Émail céladon. Décor gravé.
A11b. Bol. Émail céladon craquelé.
Époque des Ming (1368-1643). Fabrique de Long-ts'iu'an.



A12a. Vase. Émail aubergine.

A12b. Vase. Émail céladon. Décor en relief. Fabrique de Long-ts'uan, ou Corée ?
Époque des Ming (1368-1643).



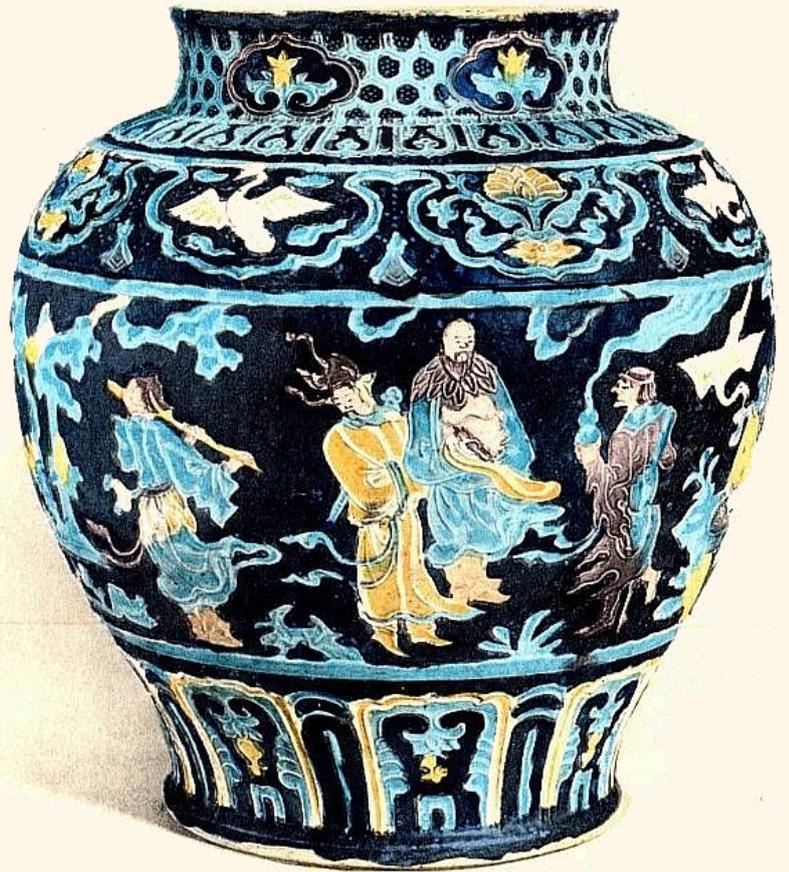
A13. Statuette. Kouan Yin, déesse bouddhique.
Émaux de diverses couleurs.
Époque des Ming (1368-1643). XV^e siècle.



A14. Statuette. Lang Ts'ai-ho, divinité taoïque. L'un des huit Immortels.
Émaux de diverses couleurs.
Époque des Ming (1368-1643). Vers 1500.



A15a. Vase. Fleurs de lotus au-dessus des flots.
Émaux de diverses couleurs. Décor en relief.



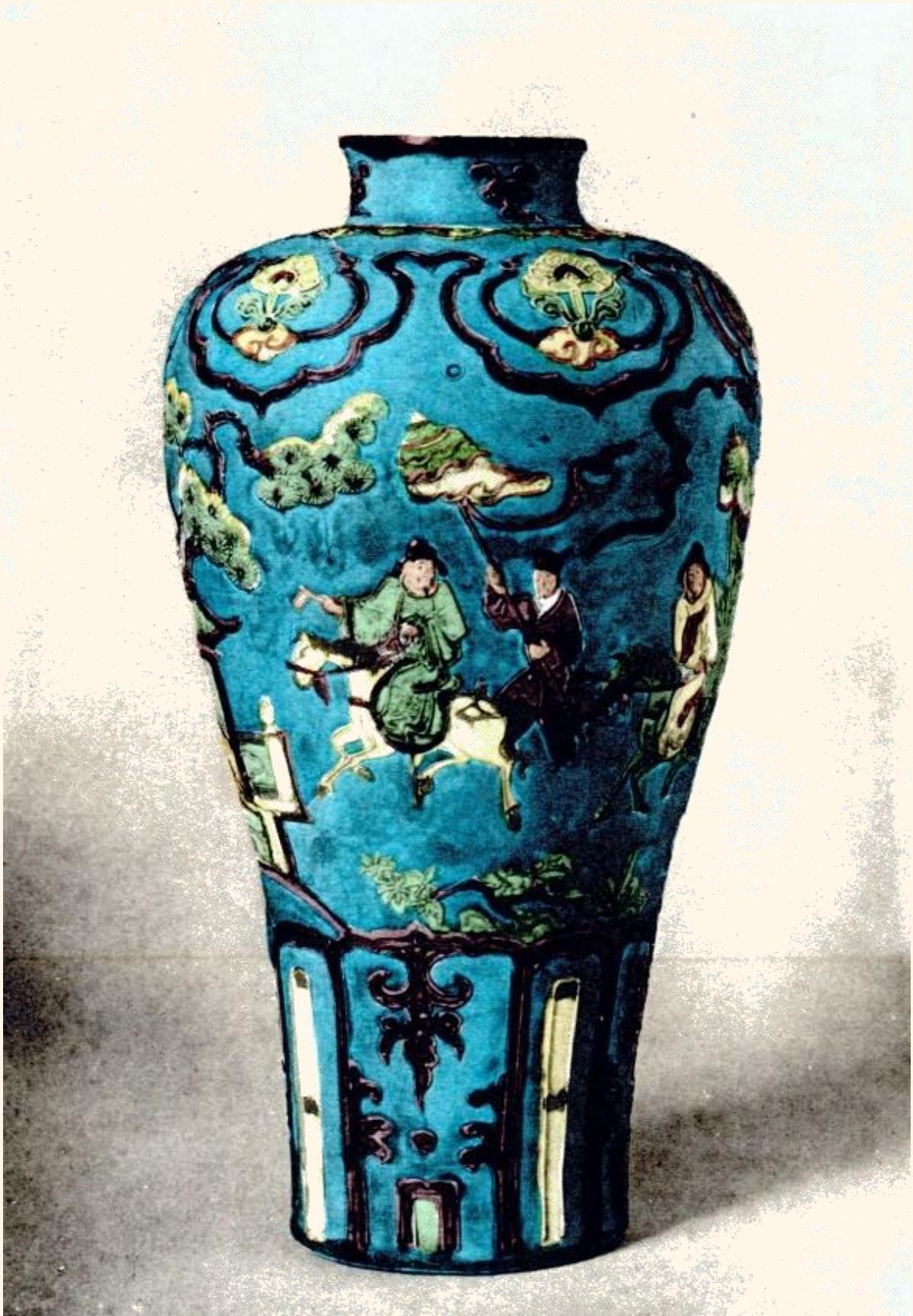
A15b. Vase. Les huit Immortels, divinités taoïques.
Émaux de diverses couleurs. Décor en relief.
Époque des Ming (1368-1643). Vers 1500.



A16. Vase. Fleurs de lotus.
Émaux de diverses couleurs. Décor en relief.
Époque des Ming (1368-1643). Vers 1500.



A17. Vase. Dragons poursuivant des perles.
Sur le couvercle, Tcheou-lao, dieu taoïque de la longévité.
Émaux de diverses couleurs. Décor en relief.
Époque des Ming (1368-1643). Vers 1500.



A18. Vase. Trois empereurs à cheval.
Émaux de diverses couleurs. Décor en relief.
Époque des Ming (1368-1643). Vers 1500.



A19. Groupe. Personnage montant à cheval.
Émaux de diverses couleurs.
Époque des Ming (1368-1643). XVI^e siècle.



A20a. Vase. Grues et autres symboles de longévité.

Décor peint en noir sur fond bleu-turquoise.

Fabrique de Ts'eu-tcheou. Époque des Ming (1368-1643). XVI^e siècle.

A20b. Boîte. Décor de chrysanthèmes ajourés et de nuages en relief.
Émaux de diverses couleurs. Époque des Ming (1368-1643). XV^e siècle.



A21. Statuette. Kouan-ti, dieu taoïque de la guerre.
Émaux de diverses couleurs.
Époque des Ming (1368-1643). XVII^e siècle.



A22a. Bol. Fleurs en relief, blanches sur fond bleu
Décor pâte sur pâte. Époque des Ming (1368-1643). XVI^e-XVII^e siècle.

A22b. Brûle-parfum. Dragons dans des plantes fleuries.
Émail turquoise. Décor en relief.

Marque : « Wan-li » (1573-1619). Époque des Ming (1368-1643).



A23a. Porte-pinceaux. Tchang-k'ien descendant le fleuve Jaune.
Décor peint, bleu sur blanc, avec parties en biscuit.
Marque Siuan-tö (1426-1435). Époque des Ming (1368-1643).
A23b. Vase. Dragons dans des nuages, sur des flots. Même décor.
Marque : « Kia-tsing » (1522-1566). Époque des Ming (1368-1643).



A24. Vase. Émail mat craquelé. Décor peint, bleu sur blanc. Époque des Ming (1368-1643). Première moitié du XVI^e siècle.



A25. Vase. Émail craquelé. Décor peint, bleu sur blanc. Au col, feuilles rouges. Époque des Ming (1368-1643). Milieu du XVI^e siècle.



A26. Double gourde. Les huit Immortels.
Décor peint, bleu sur blanc.
Époque de Wan-li (1573-1619).



- A27a. Bol à couvercle. Les huit Immortels.
 Décor peint, bleu sur blanc. Relief en biscuit. XVII^e siècle.
- A27b. Aiguière. Chrysanthèmes. Même décor. Fin du XVI^e siècle.
- A27c. Vase. Dragons et phénix dans des nuages. Même décor.
 Marque : « Wan-li » (1573-1619).



A28. Vase (rouleau). Le réveil de la jeune beauté.
Décor peint, bleu sur blanc.
Époque des Ming (1368-1643). XVII^e siècle.



A29. Vase. Les huit Immortels regardant un dragon dans les nuages.
Têtes de montres en biscuit. Décor peint, bleu sur blanc.
Époque des Ming (1368-1643). Marque : « Tch'eng-houa » (1465-1487). XVII^e siècle.



A30a. Bol. Dragon dans les nuages. Décor peint, rouge sur fond jaune.
Marque : « Kia-tsing » (1522-1566). Époque des Ming (1368-1643).
A30b. Pivoines. Décor peint en trois couleurs. XVIIe siècle.



A31. Potiche. Poissons nageant au milieu d'herbes.
Décor peint polychrome.
Époque des Ming (1368-1643). Marque : « Kia-tsing » (1522-1566).



A32. Vase. Dragons dans des médaillons.
Décor peint polychrome sur fond blanc.
Époque des Ming (1368-1643). Marque : « Kia-tsing » (1522-1566).



A33a. Coupe. Décor peint. Marque : « Kia-tsing » (1522-1566).
A33b. Pot à pinceaux. Décor peint.
Marque : « fait par Wang, patron de la fabrique Ting-t'ai ». XVI^e siècle.
A33c. Potiche. Décor peint. Époque des Ming (1368-1643). XVII^e siècle.



A34a. Vase. Médaillons en forme de lanternes.
Décor peint polychrome. Époque de Wan-li (1573-1649).



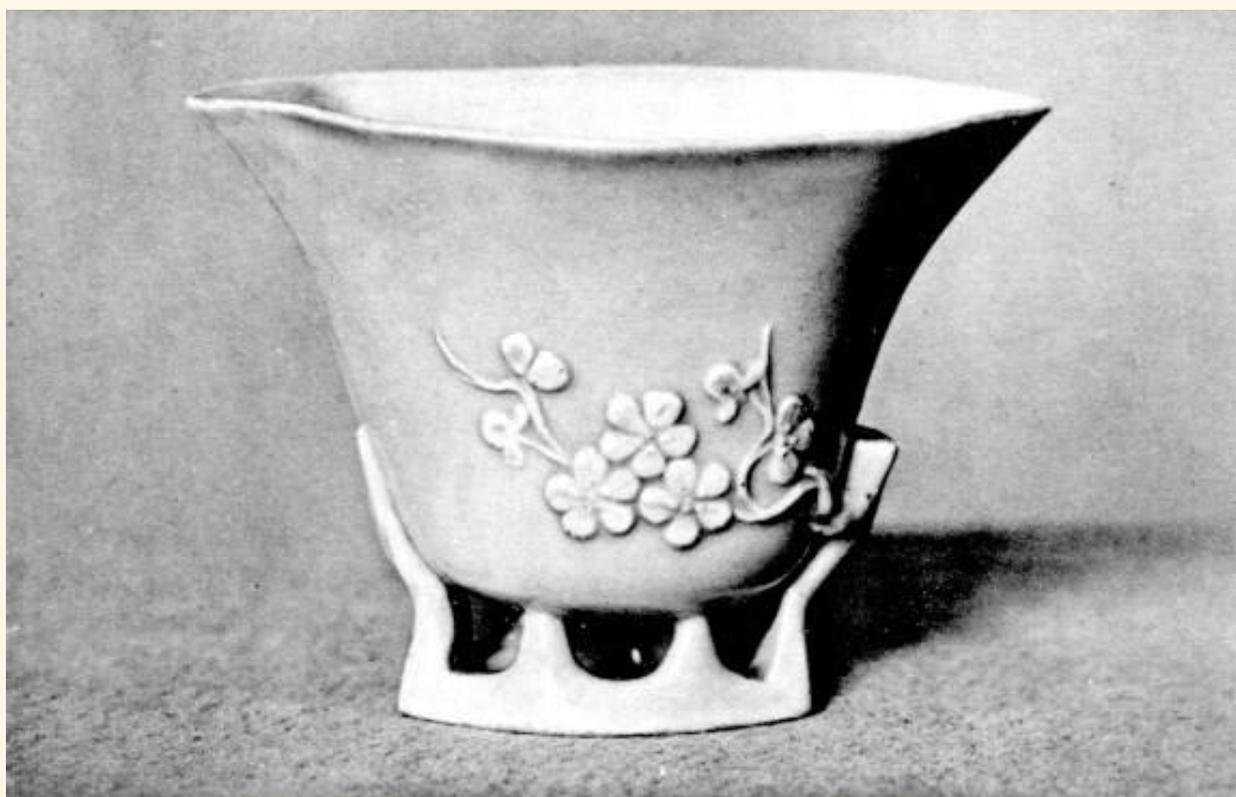
A34b. Vase. Si-Wang Mou, déesse taoïque de la longévité, et l'empereur Mou Wang. Décor peint polychrome. Époque des Ming (1368-1643). XVII^e siècle.



A35. Potiche. Fleurs de prunier et objets précieux, sur fond de vagues.
Décor peint polychrome sur fond aubergine.
Époque des Ming (1368-1643). XVII^e siècle.



A36. Bouteille. Divinités taoïques et les huit Immortels.
Décor peint polychrome.
Époque des Ming (1368-1643). XVII^e siècle.



A37a. Coupe à libations. Fleurs de prunier. Émail blanc.
A37b. Brûle-parfums. Émail blanc.
Fabrique du Fou-kien. Époque de K'ang-hi (1662-1722).



A38. Statuette. Kouan-ti, dieu taoïque de la guerre.
Émail blanc. Fabrique du Fou-kien. Époque de K'ang-hi (1662-1722).



A39a. Statuette. Kouan-yin, divinité bouddhique.
A39b. Statuette. Si-Wang Mou, divinité taoïque de la longévité.
Émail blanc. Fabrique du Fou-kien. XVII^e et XVIII^e siècles.



A40. Statuette. Poutai, divinité bouddhique.
Émail blanc. Fabrique du Fou-kien. XVIII^e siècle.

B.

DE L'ÉPOQUE DE K'ANG-HI

À NOS JOURS

(1662 — 1911)

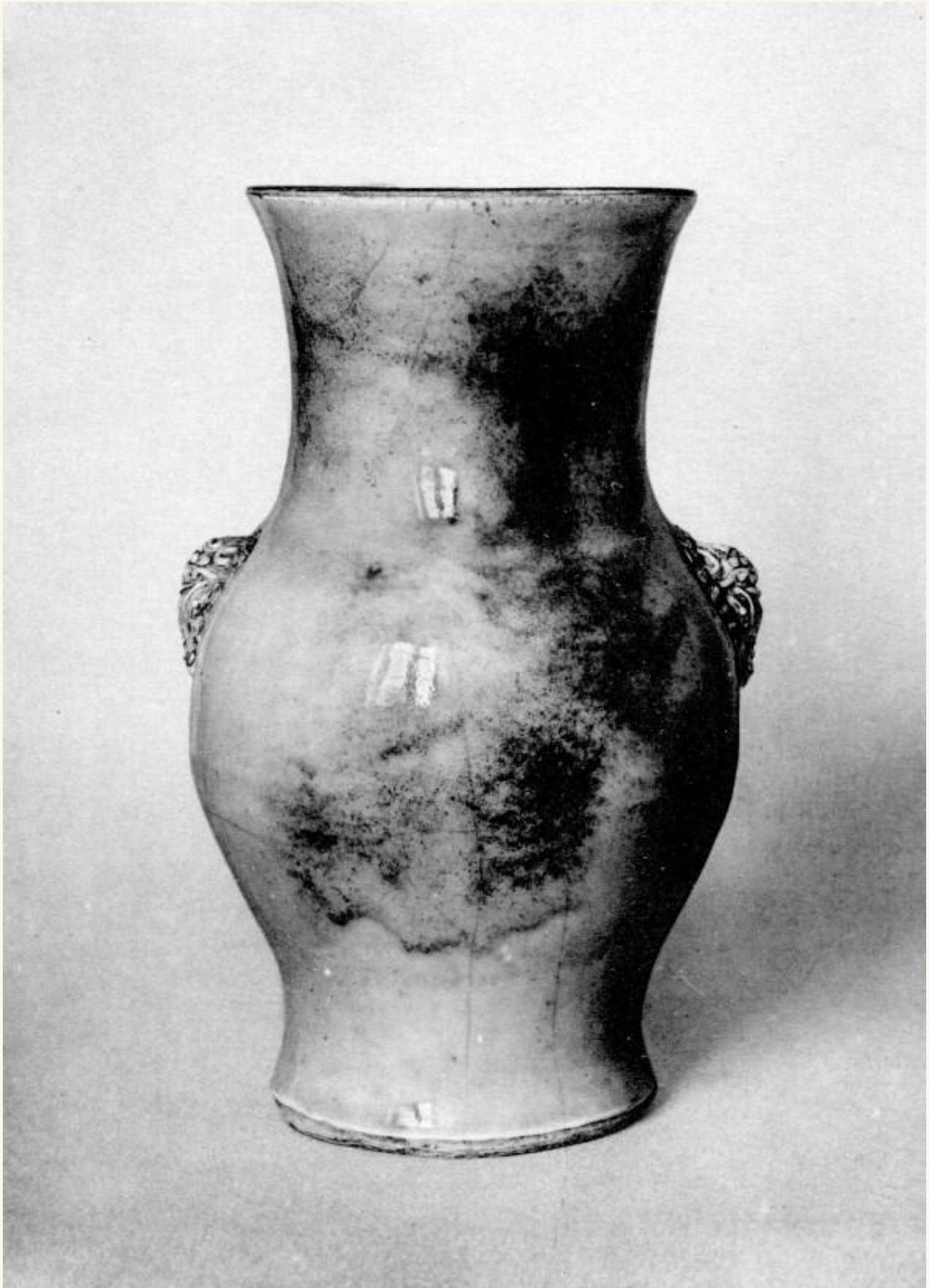
@



B01. Vase. Émail rouge, dit « sang de bœuf ».
Époque de K'ang-hi (1662-1722).



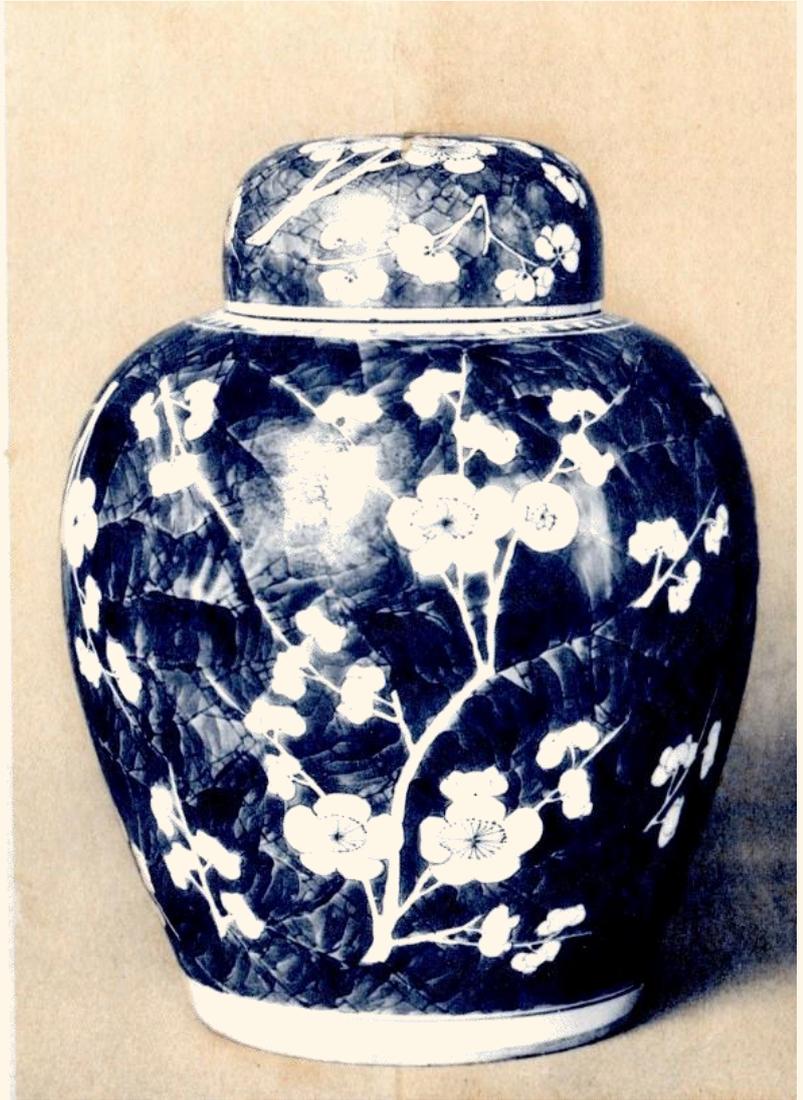
B02. Petit vase. Émail rougeâtre, dit « peau de pêche ».
Marque : K'ang-hi. Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B03. Vase. Têtes d'éléphants en relief.
Émail bleu-gris à taches rouges « peau de pêche ».
Époque de K'ang-hi (1662-1722). XVIII^e siècle.



B04a. Potiche. Décor peint, bleu sur blanc ; réserves blanches sur fond bleu fouetté. Marque : un double cercle.



B04b. Pot. Même décor. Fleurs de prunier réservées sur fond bleu imitant les craquelures de la glace. Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B05a. Pot à pinceaux. Fleurs et oiseaux. Décor peint bleu sur blanc.
B05b. Cornet. Rinceaux de feuillages stylisés. Même décor.
B05c. Vase. Carpes et plantes. Même décor. Marque : un double cercle.
Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B06a. Vase (rouleau). Décor peint bleu sur blanc.



B06b. Pot. Les cent Antiques. Même décor.
Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B07a. Vase. Branches de prunier en relief.

Décor peint bleu sur blanc, rehaussé de brun-rouge. Marque : un double cercle.

B07b. Cornet. Paysages. Même décor, rehaussé de rouge de cuivre et de céladon ;
Gravures et reliefs. Marque : K'ang-hi, dans un double cercle gravé.
Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B08a. Lou-sing, le dieu taoïque des honneurs.

B08b. Han Siang tseu, un des huit Immortels (divinités taoïques).
Décor peint polychrome sur biscuit. Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B09a. Statuette. Lion de Fô.



B09a. Statuette. Kouan-yin, divinité bouddhique (nus dorés).
Décor peint sur biscuit. Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B10. Monument au dieu de la littérature.
Koueï-sing debout sur un dragon, entre deux phénix.
Décor peint sur biscuit. Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B11a. Flacon à vin. Décor peint sur biscuit, en forme de caractère « Fou » (bonheur).
B11b. Plateau imitant une table. Même décor.
Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B12a. Décor peint sur biscuit. Marque : Tch'eng-houa (1465-1487).
B12b. Drageoir ou Surtout en forme de fleur de lotus. Même décor.
Époque de K'ang-hi (1662-1722).

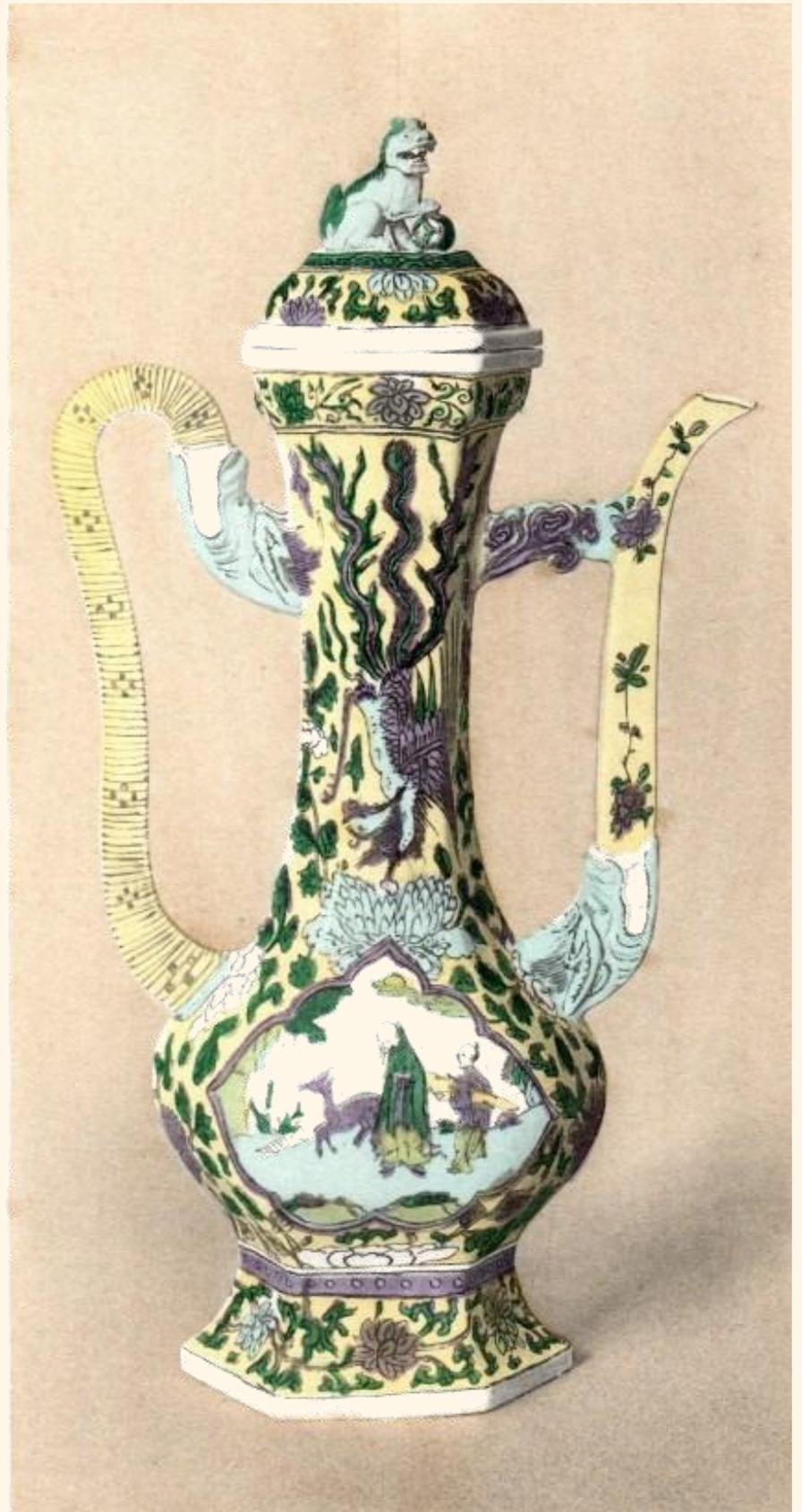


B13a. Bol. Les cent Antiques, sur fond jaune.
Décor peint en couleurs sur biscuit.

B13b. Bol. Branches de prunier et pivoines, sur fond jaune. Même décor.
Marque : Tch'eng-houa (1465-1487), dans un double cercle. Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B14. Vase. Magnolia et oiseaux.
Décor peint sur biscuit. Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B15a. Vase. Fleurs des quatre saisons. Décor peint sur biscuit.

Marque : « Fait dans la salle Pi-wang ».

B15b. Flacon à vin. Dans la réserve, Tcheou-lao, dieu taoïque de la longévité. Même décor.

Époque de K'ang-hi (1662-1722).

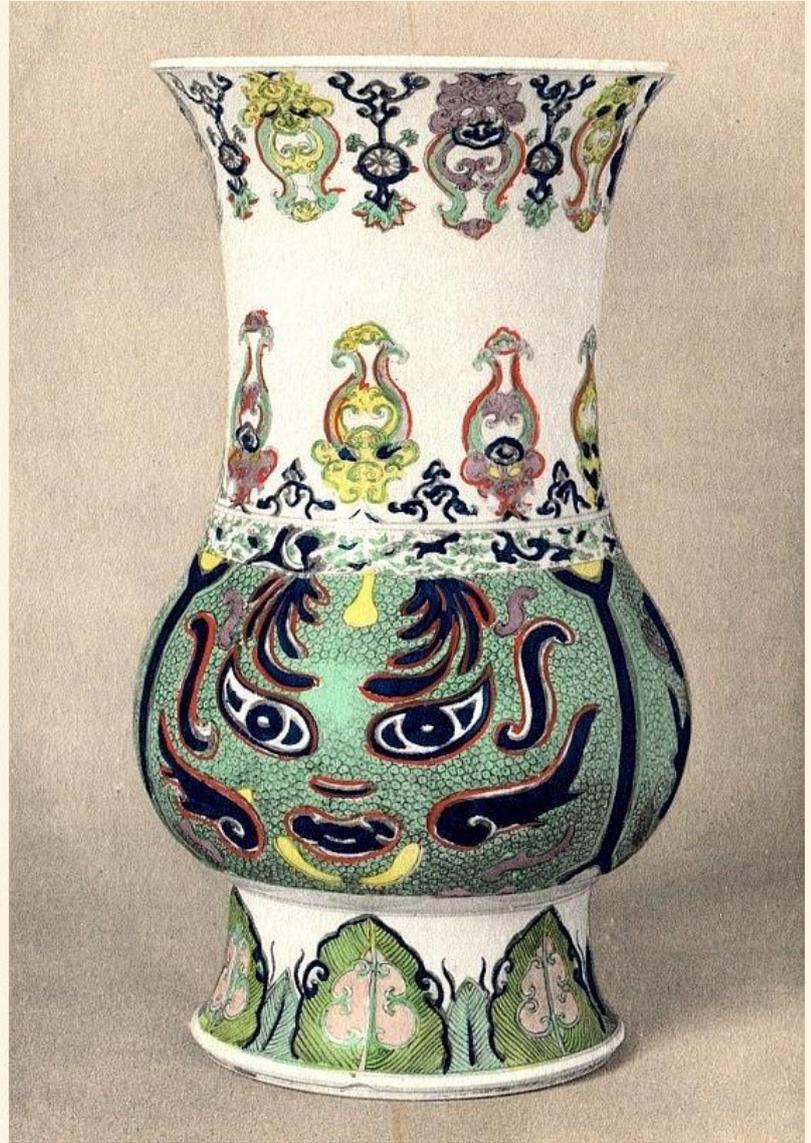
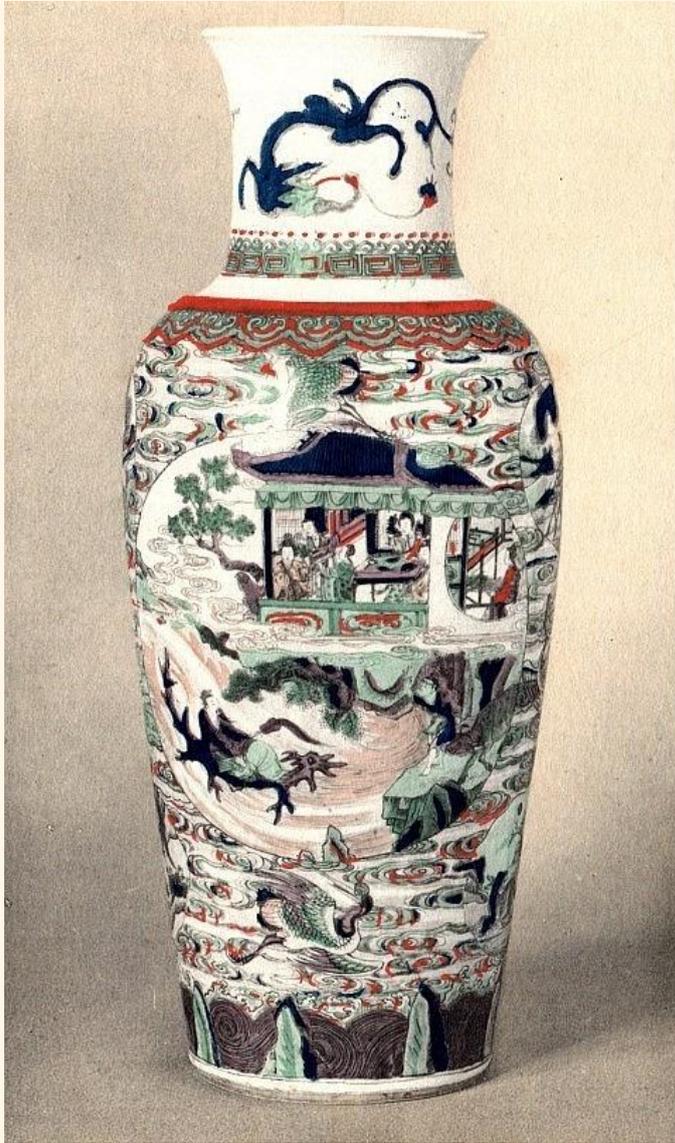


B16a. Pot. Personnages regardant une peinture (l'un des quatre arts libéraux).

B16b. Assiette. Du service dit de l'empereur K'ang-hi.

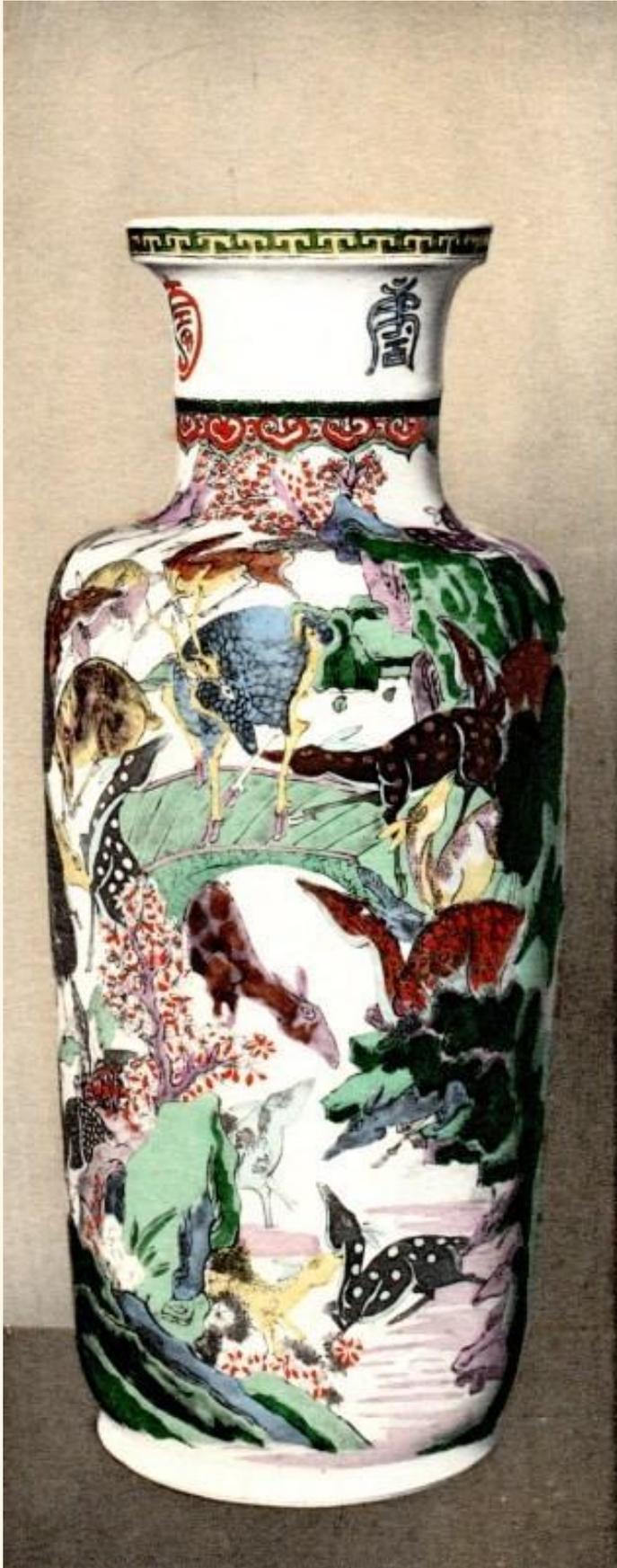
Marque : K'ang-hi, dans un double cercle.

Décor peint polychrome, dit « Famille verte ». Époque de K'ang-hi (1662-1722).

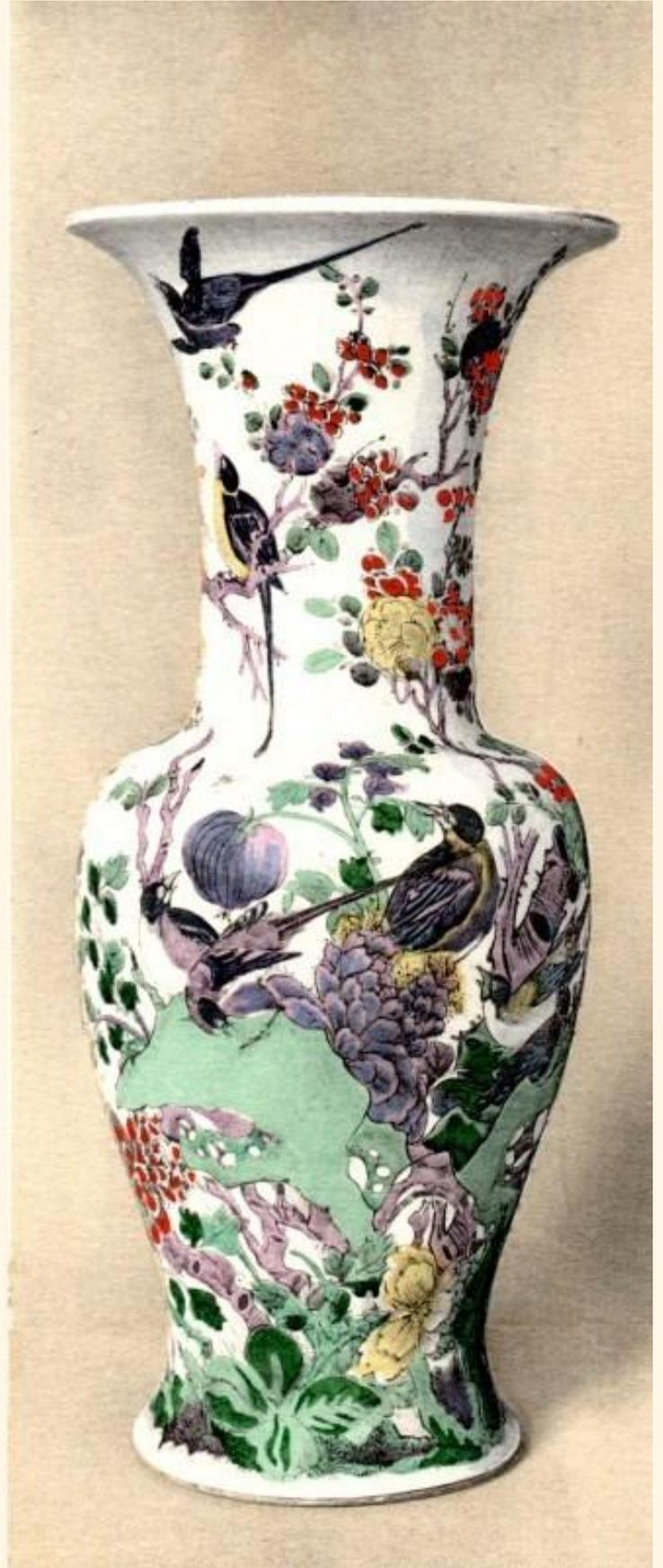


B17a. Vase. Tchang K'ien descendant le fleuve Jaune.
Marque : un double cercle.

B17a. Vase. Marque : K'ang-hi, dans un double cercle.
Décor peint polychrome, dit « Famille verte ». Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B18a. Vase. Les mille daims. Imité d'une peinture par Wen Tcheng-ming (1522-1567).



B18b. Vase. Oiseaux et pivovines.

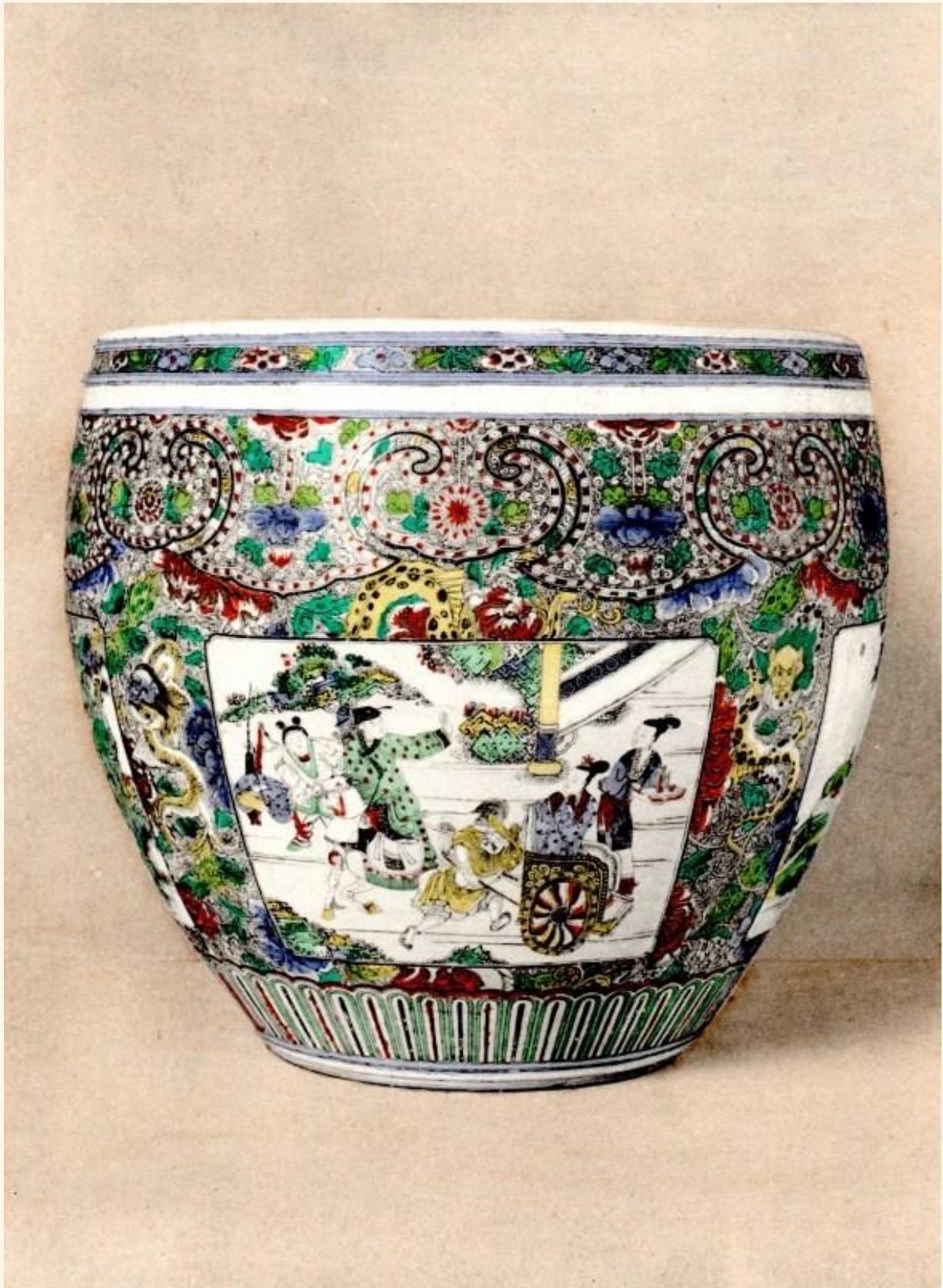
Décor peint polychrome, dit « Famille verte ». Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B19a. Coupe. « Famille verte ». Imitation d'un émail de Limoges par J. Laudin.

B19b. Assiette Même décor. Scène du roman de brigands « Tchouei Hou Tchouan ».

Marque : dans un double cercle : « Pavillon Wen-sin ». Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B20. Vasque à poissons rouges.
Dans les réserves, scènes du roman le Si-sien-ki (Pavillon d'Occident).
Décor peint polychrome, dit « Famille verte », sur fond ornementé.
Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B21a. Vase. Enfants étudiant les arts libéraux.

Décor peint polychrome sur biscuit. Marque : une feuille.

B21b. Vase. Scènes du roman de brigands « Tchouei Hou Tchouan ».

Décor peint polychrome, dit « Famille verte ». Marque : une feuille.

Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B22a. Vase (rouleau). Femmes et servante.
Décor peint polychrome, dit « Famille verte ».



B22b. Vase (rouleau). Fleurs, oiseaux et papillons.
Même décor. Marque : un double cercle.
Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B23. Vase. Tcheou-lao, dieu taoïque de la longévité, et un serviteur ; sur les côtés, les cent Antiques. Décor peint polychrome, dit « Famille verte », et en relief. Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B24a. Cornet. Les cent Antiques et les huit objets précieux.
Décor peint polychrome, « Famille verte », sur fond café-au-lait.
Marque : Tch'eng-houa (1465-1487), dans un double cercle.

B24b. Statuette. Kouan-yin, divinité bouddhique. Même décor.

B24c. Vase (rouleau).

Décor peint polychrome sur biscuit, à fond rouge et vert. Marque : un double cercle.
Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B25a. Plat. Panier avec fleurs des quatre saisons.

Décor peint polychrome, dit « Famille verte ».

Marque : un champignon dans un double cercle.

B25b. Bol. Pivoines. Même décor.

Marque : une peinture (l'un des huit objets précieux), dans un double cercle.

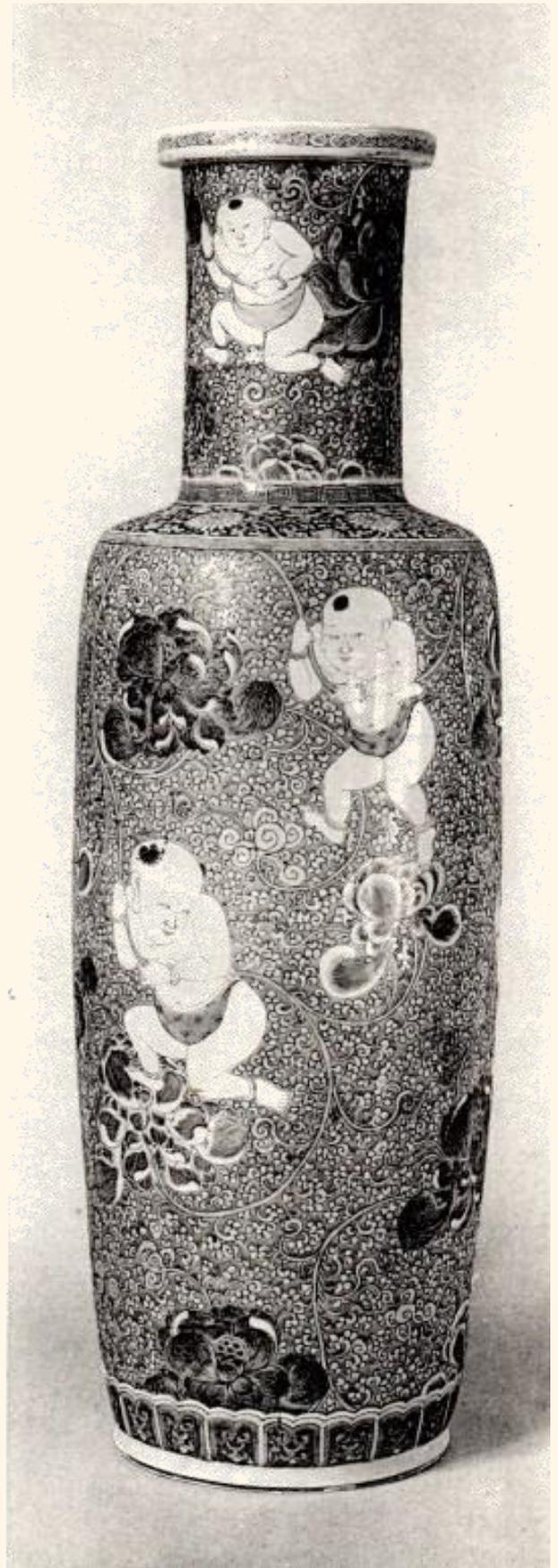
Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B26a. Vase (rouleau). Réserves sur fond rouge.
Décor peint polychrome, dit « Famille verte ». Marque : un double cercle.
B26b. Vase. Carpes rouges sur fond bleu et or. Décor peint polychrome.
Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B27a. Bouteille. Les cent Antiques.
Réserves blanches sur fond bleu fouetté. Décor peint polychrome.
B27b. Vase (rouleau). La trinité taoïque. Même décor.
Époque de K'ang-hi (1662-1722).



B28a. Vase (rouleau). La trinité taoïque. Décor peint polychrome sur fond rouge.
B28b. Vase (rouleau). Enfants et fleurs. Même décor sur fond vert. Marque : un double cercle.
Époque de K'ang-hi (1662-1722).

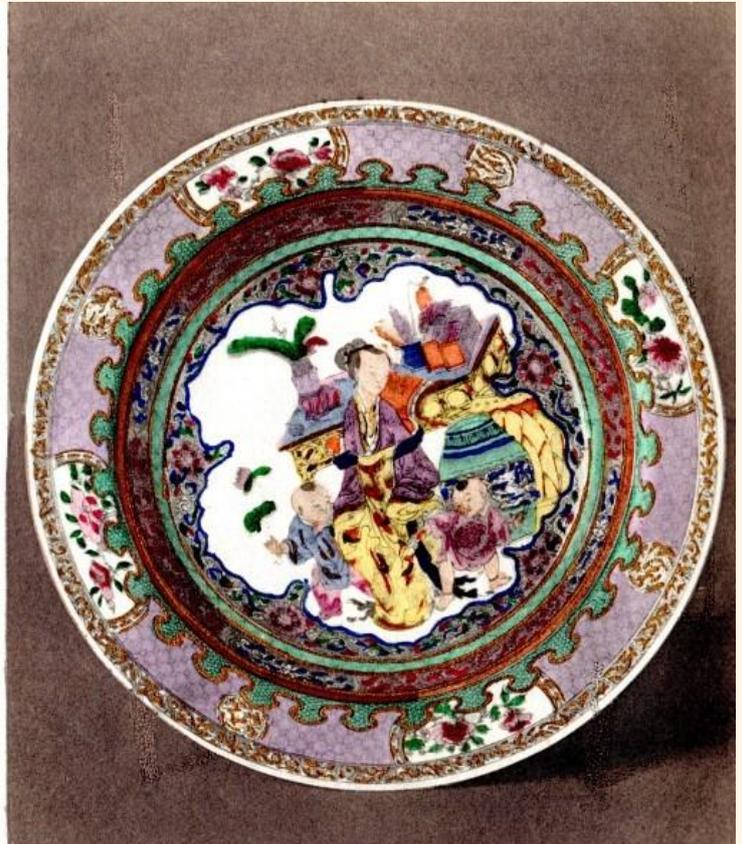


B29a. Plat. Pivoines en réserves blanches, avec nervures en relief. Décor peint, bleu sur blanc.
Marque : Yong-tcheng, dans un double cercle.

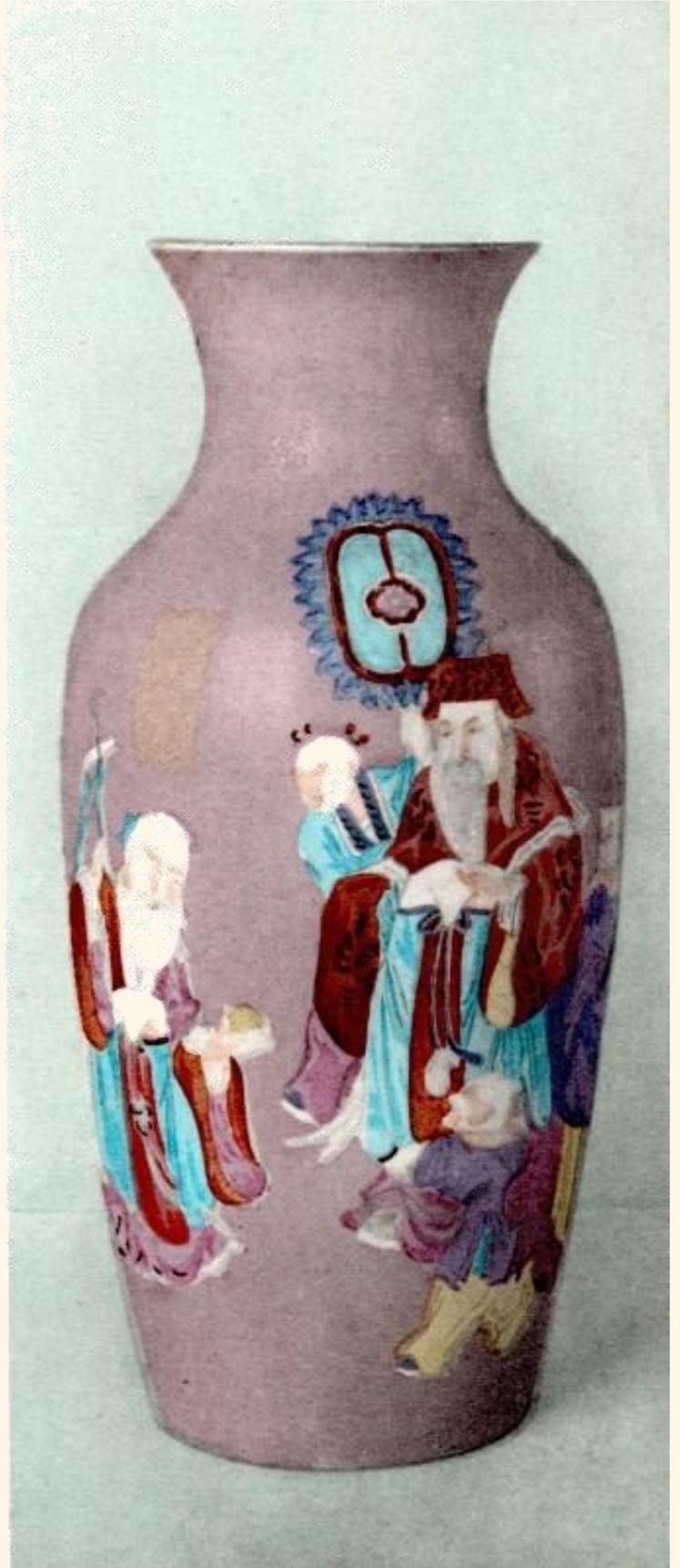
B29b. Lambrequins et fleurs. Même décor. Marque de cachet : Yong-tcheng.
Époque de Yong-tcheng (1723-1735).



B30a. Bol. Vague en réserve blanche, sur fond rouge-corail.
B30b. Bol à couvercle. Décor peint polychrome, dit « Famille verte ».
Marque : Yong-tcheng, dans un double cercle.
Époque de Yong-tcheng (1723-1735).



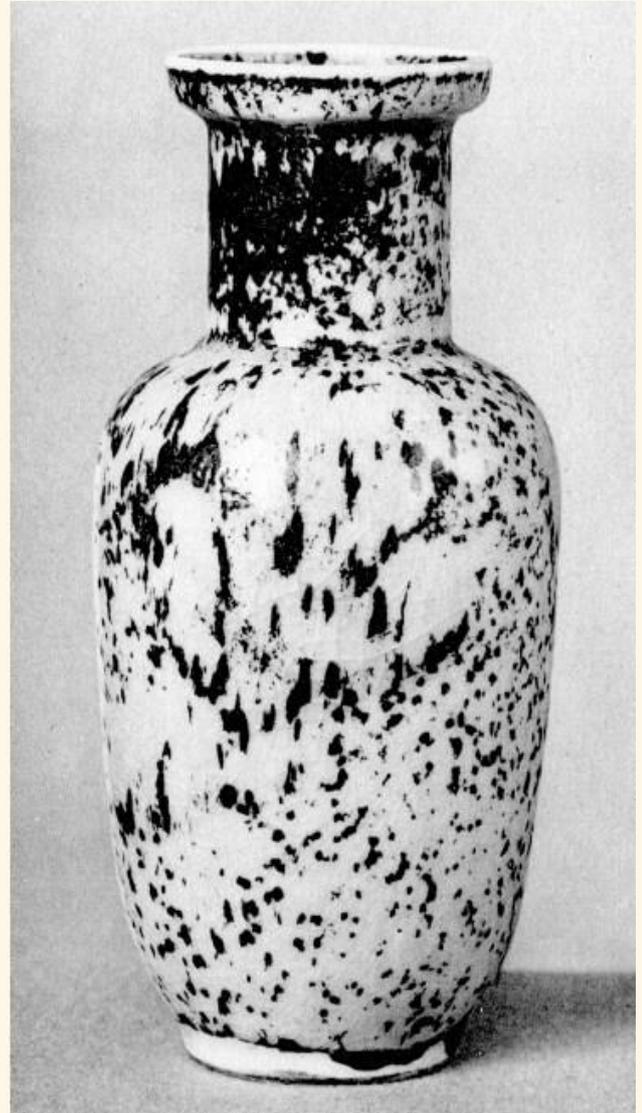
B31a. Assiette. Cailles et plantes fleuries.
Porcelaine coquille d'œuf.
Décor peint polychrome, dit « Famille rose ». Revers carmin.
B31b. Assiette dite : aux sept bordures. Femme et enfants.
Porcelaine coquille d'œuf. Même décor et revers.
Époque de Yong-tcheng (1723-1735).



B32a. Vase. Le départ des amoureux, scène du Si-sien-ki (Pavillon d'Occident).
Décor peint polychrome, dit « Famille rose ». Époque de Yong-tcheng.
B32b. Vase. La trinité taoïque, sur fond rose gravé.
Même décor. Marque de cachet : K'ien-long.



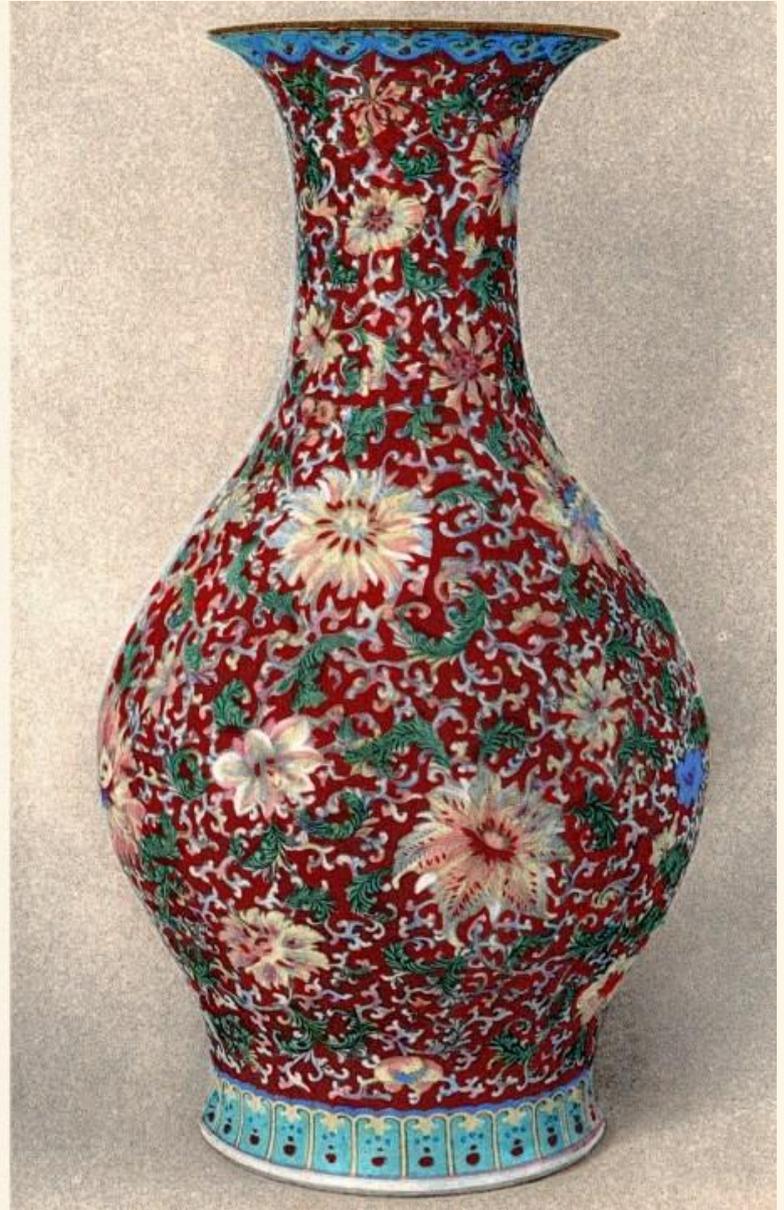
B33a. Petit vase. Fleurs, rochers et oiseaux..
Décor peint polychrome, dit « Famille rose ». Marque : K'ien-long (1736-1795).
B33b. Vase à eau. Coq et poule. Même décor. Marque : Yong-tcheng (1723-1735).



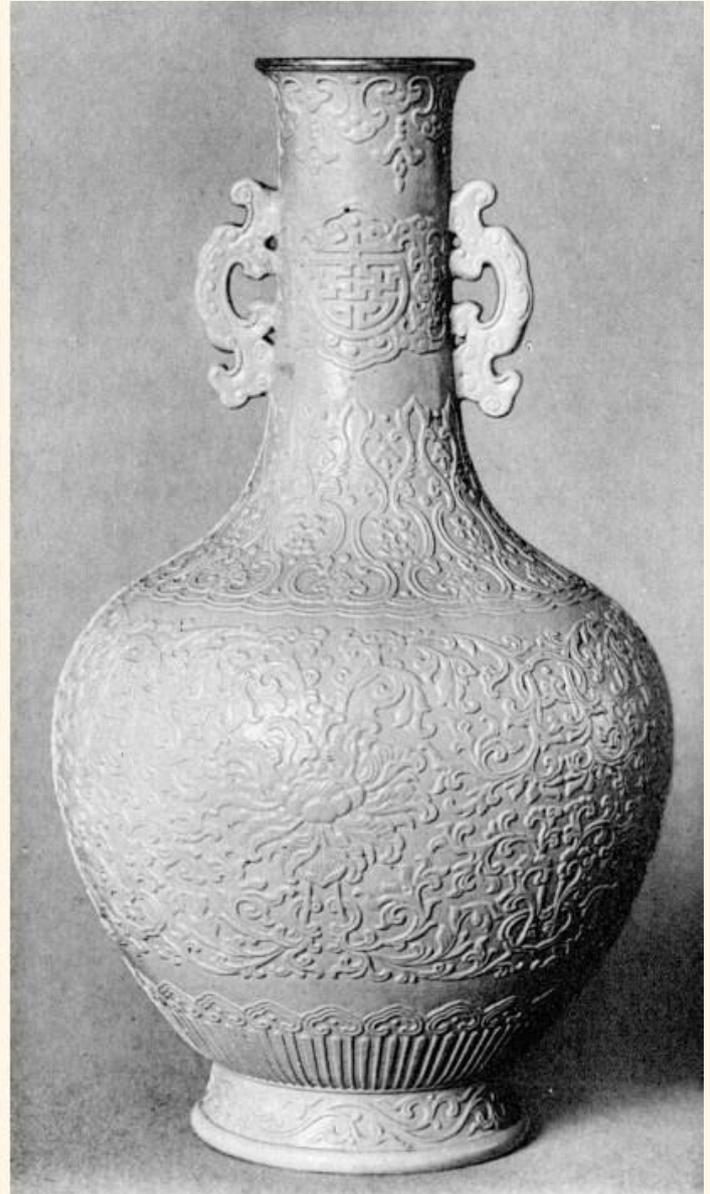
B34a. Vase. Imitation de bronze. Décor en or et argent, sur fond vert « poussière de thé ».
B34b. Petit vase. Émail vert, moucheté de rouge-brun, dit « œuf d'oiseau ».
Époque de K'ien-long (1736-1795).



B35a. Vase. Émail flambé, rouge et bleu. Marque de cachet : K'ien-long.
B35b. Vase. Imitation de bronze. Émail brun pailleté d'or, porté sur quatre coquillages de couleurs « Famille rose » Même marque.
Époque de K'ien-long (1736-1795).



B36a. Vase. Arabesques et les huit objets précieux.
Décor peint polychrome, dit « Famille verte ». Marque : Yong-tcheng (1723-1735).
B36b. Vase. Décor peint polychrome, dit « Famille rose ». Fond carmin gravé.
Époque de K'ien-long (1736-1795).

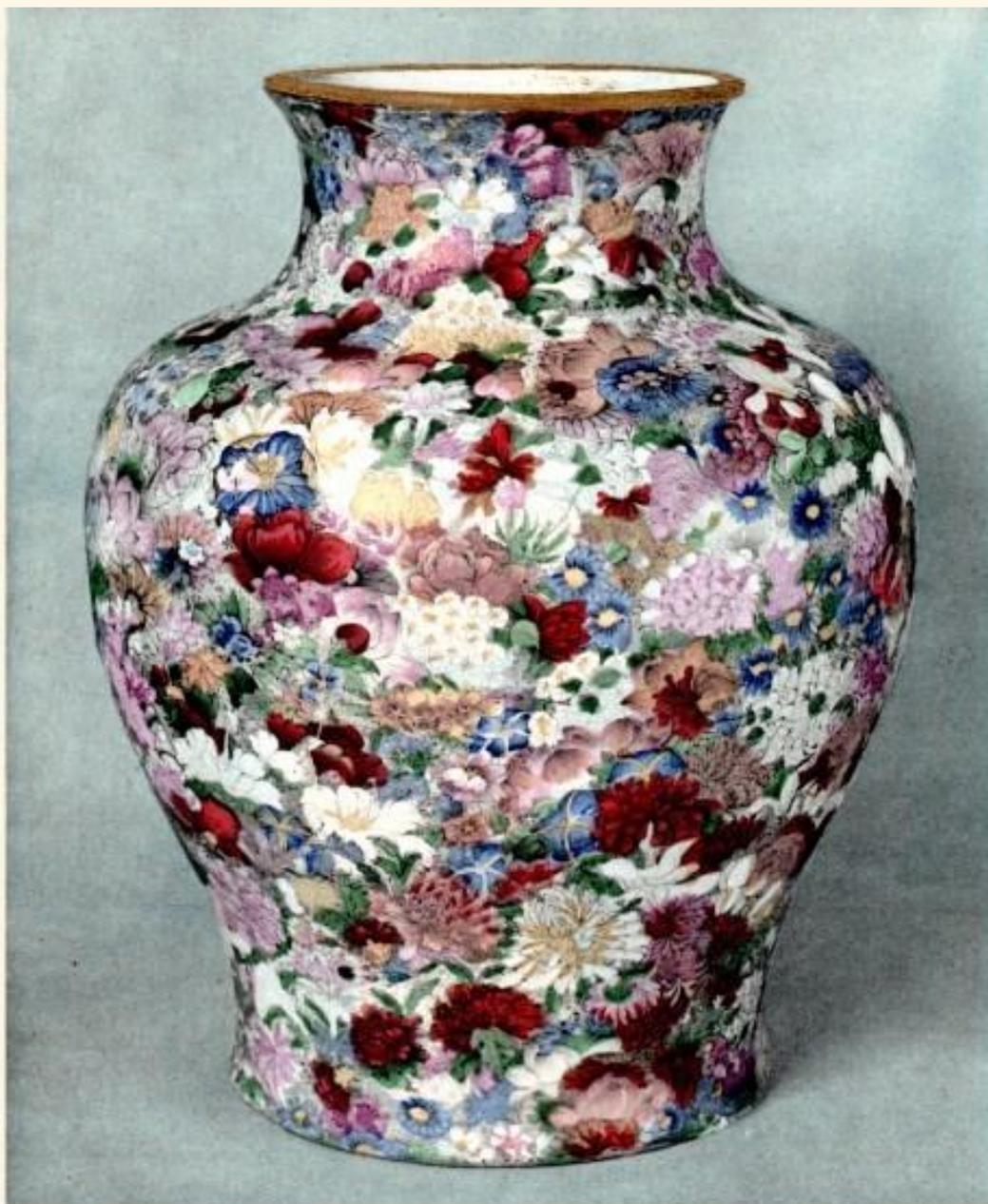


B37a. Vase. Dragon à cinq griffes. Décor peint, bleu sur blanc.

B37b. Vase. Fleurs de lotus et arabesques. Email turquoise. Décor en relief. Marque : K'ien-long.

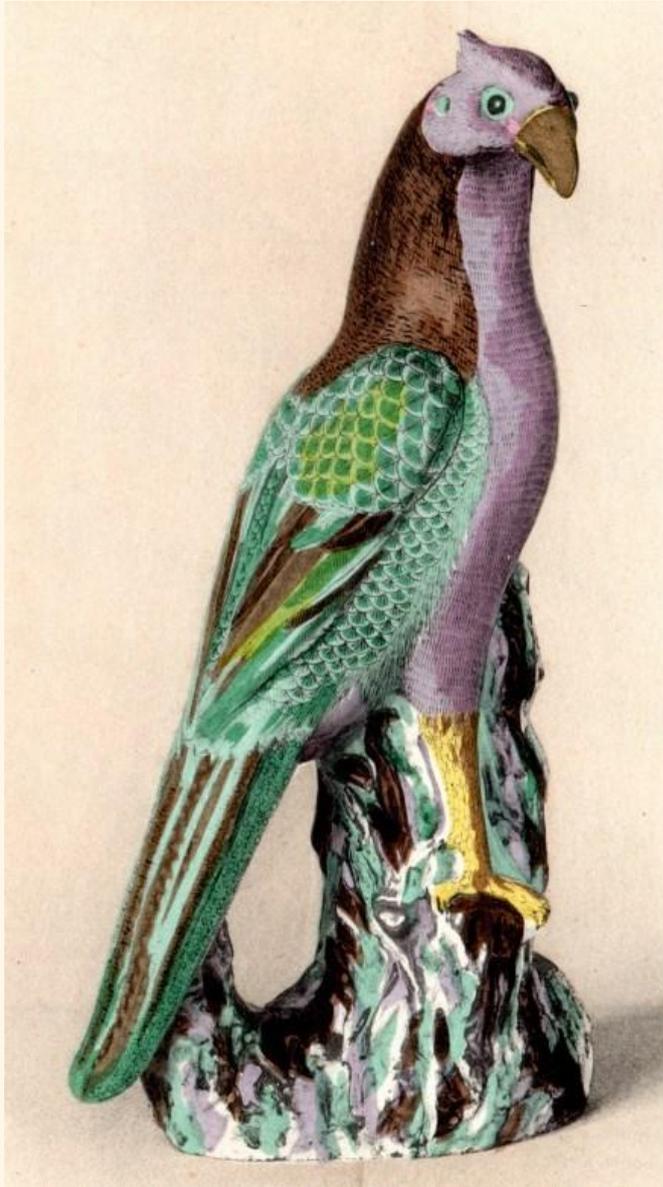


B38a. Vase. Décor peint polychrome, dit « Famille rose », en réserves blanches sur fond céladon.
B38b. Gourde. Même décor ; fonds vert-pâle et carmin gravés ; avec parties ajourées.
Marque : K'ien-long. Époque de K'ien-long (1736-1795).



B39a. Vase. Mille fleurs. Décor peint polychrome, dit « Famille rose ».
Marque de cachet : K'ien-long.

B39b. Sceptre. Attributs des huit Immortels. Même décor. Parties ajourées.
Époque de K'ien-long (1736-1795).



B40a. Statuette. Oiseau. Décor peint polychrome, dit « Famille rose ».
B40b. Potiche. Réserves à paysages, en décor « Famille verte ». Même décor, fond noir.
Époque de K'ien-long (1736-1795).



B41a. Vase. Décor peint polychrome, dit « Famille rose ».
Marque : K'ien-long, dans un double carré.

B41b. Pot. Les armes de France (décor européen).
Décor peint polychrome et dorure.
Époque de K'ien-long (1736-1795).



Flacons à tabac.

- B42a. Émail blanc, décor en relief sur fond ajouré. Marque : Kia-K'ing (1796-1820).
B42b. Décor peint bleu et rouge sur fond blanc. Marque : Yong-tcheng (1723-1735).
B42c. Décor peint, « Famille verte ». Marque de cachet : Tao-kouang (1821-1850).
B42d. Décor peint bleu sur blanc. Marque : Yong-tcheng (1723-1735).

XVIII^e et XIX^e siècles.



B43a. Bol. Décor peint polychrome, dit « Famille rose ». Réserves à fond blanc, sur fond gravé.
Marque de cachet : Tao-kouang (1821-1850).

B43b. Vase. Les mille daims.
Décor peint polychrome, dit « Famille verte ». Marque de cachet : K'ien-long.
XVIII^e et XIX^e siècles.



B44a. Assiette. Décor peint polychrome, avec réserves blanches teintées de noir sur fond jaune-citron.
Au marli, devise et marque de l'impératrice douairière (1862-1873).

B44b. Bol. Divinités bouddhiques. Décor « Famille rose ». Marque de la princesse fille de Tao-kouang.
XIX^e siècle.

MARQUES DES PIÈCES REPRODUITES

大明萬曆年造
 魏際揮鄭脩捨

N° 2. — TA MING WAN-LI NIEN TCHE
 « Fait dans la période Wan-li de la dynastie Ming »
 KOUAI-LING HOUEI KOUO
 SIEOU CHÉ
 « Donné par Kouo-sieou bouei de Kouai-ling »
 Pl. 22 b.

福建宮

竹石假山用

一 大

N° 1. — KIEN-FOU KOUAN
 « Palais Kien-fou »

TCHOU CHEU KIA CHAN YONG,
 YI, « un ». — TA, « grand ».

Pl. 9 b.

大明宣
 德年製

N° 3. — TA MING SIUAN-TÖ
 NIEN TCHE

« Fait dans la période Siuan-tö de la dynastie Ming »
 Pl. 23 a.

製年靖嘉明大

N° 4. — TA MING KIA-TSING NIEN
TCHE

« Fait dans la période Kia-tsing de la
dynastie Ming »

Pl. 23 b.

製年曆萬明大

N° 5. — TA MING WAN-LI NIEN
TCHE

« Fait dans la période Wan-li de la dynastie
Ming »

Pl. 27 c.

化 大
年 明
製 成

N° 6. — TA MING
TCH'ENG-HOUA
NIEN TCHE

« Fait dans la période
Tch'eng-houa de la dynastie
Ming »

Pl. 29

靖 大
年 明
製 嘉

N° 7. — TA MING KIA-
TSING NIEN TCHE

« Fait dans la période Kia-
tsing de la dynastie Ming »

Pl. 30 a, 31, 32, 33 a.

王 鼎
製 泰

N° 8. — TING T'AI
WANG TCHE

« Fait par Wang de la
fabrique Ting l'ai »

Pl. 33 b.



N° 9. — Probablement
nom de potier.

Pl. 38.



N° 10. — Probablement
nom de potier.

Pl. 39 a.



N° 11. — Probablement
nom de potier.

Pl. 39 b.

大 明
化 年
成 製

N° 1. — TA MING
TCH'ENG-HOUA NIEN TCHE
« Fait dans la période
Tch'eng-houa de la dynastie
Ming »
Pl. 13 a et b, et 24 a.

成 化
年 製

N° 2. — TCH'ENG-HOUA
NIEN TCHE
« Fait dans la période
Tch'eng-houa »
Pl. 12 a.

大 清
熙 年
康 製

N° 3. — TA TS'ING K'ANG-
HI NIEN TCHE
« Fait dans la période
K'ang-bi de la dynastie
Ts'ing »
Pl. 2 a et b, 7 b, 16 a et b
et 17 b.

大 清
正 年
雍 製

N° 4. — TA TS'ING YONG-
TCHENG NIEN TCHE
« Fait dans la période
Yong-tcbeng de la dynastie
Ts'ing »
Pl. 30 a et b, et 42 b.

大 清
雍 年
正 製

N° 5. — TA TS'ING YONG-
TCHENG NIEN TCHE
« Fait dans la période Yong-
tcbeng de la dynastie
Ts'ing »
Pl. 29 a.

雍 正
年 製

N° 6. — YONG-TCHENG
NIEN TCHE
« Fait dans la période
Yong-tcbeng »
Pl. 42 d.

精 正
年 製

N° 7. — TA TS'ING YONG-
TCHENG NIEN TCHE (cachet)
« Fait dans la période Yong-
tcbeng de la dynastie
Ts'ing »
Pl. 29 b, 33 b et 36 a.

乾 隆
年 製

N° 8. — K' IEN-LONG
NIEN TCHE
« Fait dans la période
K'ien-long »
Pl. 33 a et 41 a.

精 正
年 製

N° 9. — TA TS'ING K' IEN-
LONG NIEN TCHE (cachet)
« Fait dans la période
K'ien-long de la dynastie
Ts'ing »
Pl. 32 b, 34 a, 35 a et b,
37 b, 38 a et b, 39 a et 43 b.

嘉慶
年製

N° 10. — KIA-K'ING
NIEN TCHE

« Fait dans la période
Kia-k'ing »

Pl. 42 a.



N° 13. — BARAGON TUMED

« Pour la Princesse de
l'aile occidentale des
Bannières Mongoles de
Tumed » [fille de
l'empereur Tao-kouang]

Pl. 44 b.

問
心
齋

N° 16. — WEN SIN TCHAI

« Pavillon Men sin »

Pl. 19 b.

大清
高宗
純皇帝

N° 11. — TA TS'ING TAO-
KOUANG NIEN TCHE (cachet)

« Fait dans la période
Tao-kouang de la
dynastie Ts'ing »

Pl. 42 c.



N° 14. — LING TCHE

« Le champignon sacré »

Pl. 25 a.



N° 18. — UNE FEUILLE

(l'un des huit objets précieux.)

Pl. 21 a.



大雅齋

N° 12. — TA YA TCHAI

« Pavillon de la grande culture »
au centre du cachet la devise de
l'impératrice : T'ien ti yi Kia
tch'ouen

« Printemps dans le ciel et sur la
terre, une seule famille »

Pl. 44 a.

碧
王
堂
製

N° 15. — PI WANG T'ANG TCHE

« Fait pour la salle Pi wang »

Pl. 15 a.



N° 17. — LE LOSANGE

(l'un des huit objets précieux)

Pl. 25 b.



N° 19. — UNE FEUILLE

(l'un des huit objets précieux)

Pl. 21 a.

BIBLIOGRAPHIE

@

Stanislas Jullien, *Histoire et fabrication de la porcelaine chinoise*, Paris, 1856, in-8.

A. Jacquemart et E. Le Blant, *Histoire artistique, commerciale et industrielle de la porcelaine*. Paris, 1862, in-fol. ; pl.

W. F. Mayers, *The Chinese reader's Manual*. Shanghai, 1874, in-8.

A. W. Franks, *Catalogue of a collection of oriental porcelain and pottery*. London, 1878, in-8 ; pl. (2^e éd.). *A catalogue of blue and white Nankin porcelain, forming the collection of Sir Henry Thompson*. London, 1878, in-4 ; pl.

O. du Sartel, *La porcelaine de Chine*. Paris, 1881, in-4 ; pl.

A. B. Meyer, *On the celadon question* ; *Österreichische Monatschrift*, 1885.

W. Anderson, *Descriptive and historical catalogue of a collection of Japanese and Chinese paintings in the British Museum*. London, 1886, in-8 ; pl.

M. B. Huish, *Chinese snuff-bottles*, London ; 1893.

S. W. Bushell, *Chinese porcelain before the present dynasty* ; *Journal of the Peking Society*, 1886.

F. Hirth, *Ancient porcelain ; a study in Chinese mediaeval industry and trade*. Leipzig, 1888, in-8.

A. B. Meyer, *Lung-Chüan-Yao, oder altes Seladon Porzellan* ; *Abhandlungen des K. Zoologischen Museums zu Dresden*. Dresden, 1889, in-4 ; pl.

F. Hirth, *Die chinesische Porzellan-Industrie im Mittelalter*. Chinesische Studien ; München und Leipzig, 1890, in-8.

E. Grandidier, *La céramique chinoise*. Paris, 1894, in-4 ; pl.

John Getz, *Handbook of a collection of Chinese porcelains loaned by James A. Garland*. New-York, Metropolitan Museum of Art, 1895, in-8 ; fig.

Gaston Tissandier, *Collection de porcelaines de Chine au Musée du Louvre : Collection E. Grandidier*. *La Nature*, 1896 ; p. 151-154 ; p. 375-378 ; p. 403-406.

E. Grandidier, *La céramique chinoise au Louvre* ; *La Nature*, 1898, p. 87-90.

O. Fidière, *La collection Grandidier* ; *Gaz. des Beaux-Arts*, 1898, vol. II.

G. Vogt, *Recherches sur les porcelaines chinoises*. *Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale*. Paris, 1900, in-4.

C. Monkhouse, *A history and description of Chinese porcelain*. London, 1901, in-8 ; pl.

W. G. Gulland, *Chinese porcelain*. London, 1898 et 1902 (3^e éd., 1911), 2 vol. in-8 ; pl.

E. Dillon, *Porcelain*. London, 1904, in-4 ; pl.

W. H. B. *A collection of powdered blue Chinese porcelain in the possession of Sir William Bennett*. *Burlington Magazine*, vol. V, 1904.

John Getz, *A catalogue of Chinese porcelains, collected by Mr. and Mrs. Charles*

- P. Taft, *New-York*, 1904, in-4 ; pl.
- R. L. Hobson, *Porcelain, Oriental, Continental and British*. London, 1906, in-8 ; fig.
- S. W. Bushell, *Chinese Art*. Victoria and Albert Museum Handbook. London, 1906 ; 2 vol. in-8 ; fig. — Traduction française par H. d'Ardenne de Tizac : *l'Art chinois*. Paris, 1910, in-8 ; fig.
- J. Guibert, *L'art européen en Chine et les missionnaires* ; Le Musée, janvier 1906.
- S. W. Bushell, *Chinese eggshell porcelain, with marks, from the collection of the Hon. Sir Robert Meade* ; Burlington Magazine, vol. IX, 1906.
- S. W. Bushell, *Chinese eggshell* ; Burlington Magazine, vol. IX, 1906.
- S. W. Bushell and W. M. Laffan, *Catalogue of the Morgan collection of Chinese porcelains*. New-York, 1907, in-8 ; fig. (Ce volume est la réédition d'un catalogue publié en 1904 avec planches en couleurs, non mis dans le commerce ; les planches sont numérotées de même dans les deux éditions. La collection Morgan avait été formée presque en entier par la collection Garland ; voir plus haut).
- A. Bruning, *Porzellan*. Handbücher der Kgl. Museen Berlin, 1907, in-8 ; fig.
- S. W. Bushell, *Chinese porcelain ; sixteenth century ; coloured illustrations*. Oxford, 1908, in-4 ; pl.
- E. Chavannes, *Objets chinois trouvés dans la province de Ho-nan et donnés au Musée du Louvre* ; Bulletin des Musées de France, 1908, in-4 ; pl.
- B. Laufer, *Chinese pottery of the Han dynasty*. Leyde, 1909, in-8 ; pl.
- John Getz, *Catalogue of the Macomber collection of Chinese pottery*. Boston, 1909, in-8 ; fig.
- R. L. Hobson, *Wares of the Sung and Yuan dynasties* ; Burlington Magazine, vols. XV et XVI, 1909 et 1910.
- F. Perzynski, *Towards a grouping of Chinese porcelain* ; Burlington Magazine, octobre et décembre 1910, et mars 1913.
- Burlington Fine Arts Club : *Exhibition of early Chinese pottery and porcelain*, 1910. London, 1911, in-4 ; pl.
- Bernard Rackham, *Fine examples in the Victoria and Albert Museum, Sect. I, Chinese porcelain*, 1910, in-8 ; pl.
- A. W. Bahr, *Old Chinese porcelain and works of art in China* [exposition de Shang-Hai, 1908]. Londres, 1911 ; in-8.
- A. Jones, *Old Chinese porcelain, made from English silver models* ; Burlington Magazine, vol. XX, 1911-1912.
- Fay-Copper Cole, *Chinese pottery in the Philippines, with postscript by Berthold Laufer* ; Field Museum of natural history, Publication 162. Chicago, 1912.
- O. Kummel, *Das Kunstgewerbe Chinas (Illustrierte Geschichte des Kunstgewerbes)*. Berlin (s. d.), in-8.
- Hamilton Bell, *Imperial Sung pottery* ; Art in America, juillet 1913.
- F. S. Kershaw, *The inscribed vase of the Dana collection* ; Burlington Magazine, vol. XXIX, 1913.

- E. Zimmermann, *Chinesisches Porzellan*. Leipzig, 1913, 2 vol. in-4 ; pl.
- R. L. Hobson, E. C. Morse et R. Sickler Williams, *Chinese, Korean and Japanese potteries ; descriptive catalogue of Loan exhibition of selected examples*. New-York, 1914, in-4 ; pl.
- R. L. Hobson, *Chinese pottery and porcelain*. London, 1915, 2 vol. petit in- ; pl.
- S. C. Bosch-Reitz, *Catalogue of and exhibition of early Chinese pottery and sculpture* (The Metropolitan Museum of Art). New-York, 1916, in-8 ; pl.
- S. C. Bosch-Reitz, *On the numbers in the base of Chün ware*, Bulletin of the Metropolitan Museum of Art, vol. XI, 1916.
- S. C. Bosch-Reitz, *Ting-yao bowls of the Sung period*, Bulletin of the metropolitan Museum of Art, vol. XI, 1916.
- John Getz, *The Kelekian collection of ancient Chinese potteries* (The art institute of Chicago), Chicago, 1917, in-8 ; pl.
- B. Laufer, *The beginnings of porcelain in China*, Field Museum of natural history ; Publication 192. Chicago, 1917, in-8 ; pl.
- Bernard Rackham, *Catalogue of the Leblond collection of Korean pottery* (Victoria and Albert Museum, Department of ceramics). London, 1918, in-8 ; pl.
- M.-J. Ballot, *Petite histoire de la porcelaine de Chine, à propos d'une grande collection* ; Revue de l'art ancien et moderne, 1920 et 1921.
- Henri Rivière, *La céramique dans l'art d'Extrême-Orient*. Paris, 1921, 2 vol. in-folio ; pl. col.